



Sentiers

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI

B-802

N° Agrément P 302 147



RÉCITS

Au royaume de la reine des méandres

➤ **Au fil de la Semois**

➤ **Aperçus sur les sentiers du GR 16**

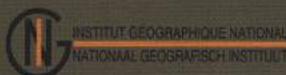
➤ **Informations et réflexions sur « notre » GR 16**

Randonner au Pays de Galles

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur **DVD!**

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Photo: Bert Blockx

Pays de Charleroi



Promenades 2013

Avec un guide, à l'assaut des terrils

La Maison du Tourisme de Charleroi vous offre la possibilité de découvrir les plus beaux terrils de la région en compagnie de guides nature. Partez à la découverte des terrils du Pays de Charleroi, ces sommets chargés d'histoire et de valeurs sociales qui offrent un visage à mi-chemin entre la montagne et le désert. La mosaïque de milieux qu'ils abritent, des plus arides aux plus humides, attire une flore et une faune exceptionnelle. Les terrils révèlent des points de vue insoupçonnés sur la ville et sur la cinquantaine de sommets qui la parsèment.

Le 12 octobre à 13h, nous vous proposons de visiter le terril des Hiercheuses à Marcinelle et le 13 octobre à 14h, le terril du Cerisier et le Bois Madame à Mont-sur-Marchienne.

Le programme des visites de 2014 sera disponible dès janvier.

En famille, sur nos sentiers balisés

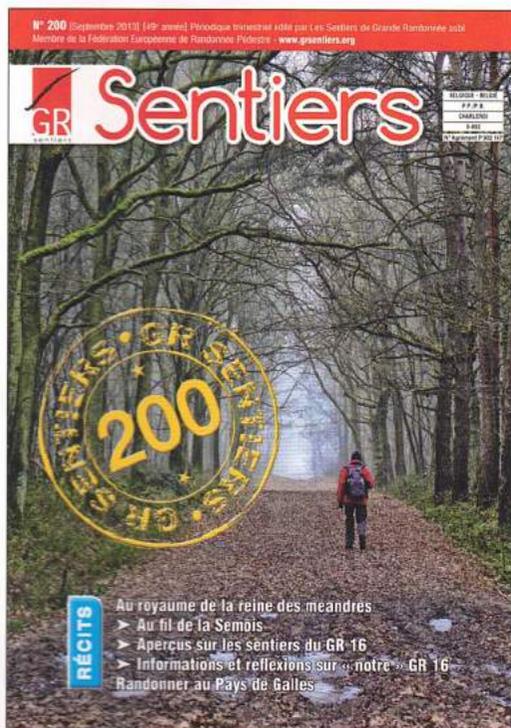
Venez découvrir nos nouveaux sentiers balisés:

Deux nouvelles promenades dans le **bois du Prince** (3,4 km et 4,5 km) sont aménagées sur le site du Centre de Loisirs de Marcinelle, à proximité du Bois du Cazier, patrimoine classé par l'U.N.E.S.C.O.

Un circuit dans le **bois de Jumeat Heigne** (5,8 km) vous conduira vers le terril Saint-Louis et le paisible canal Charleroi-Bruxelles.



Infos et réservations:
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 Charleroi
Tel. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be



En Hainaut, sur le GR 123... – Jean-Pierre De Backer



Editeur responsable : Pierre De Keghel
Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet
Assistants : Jean-Claude Hallet et Francis Verlack
Correcteur : Henri Come
Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :
 Louis Bronne, Jacques Caspers, Paulette Claerhout, Liliane Cock, Michel Colinet, Henri Come, Pierre De Keghel, Héléna Deltour, Geneviève Doereane, Léon Dubois, Jacques Dubucq, Anne Gilsoul, Jean-Claude Hallet, Raoul Hubert, Claudine Herman, Marcel Jaumotte, Léon Lambiet, Georges Lambillotte, Jean-Pierre Leroux, Alain Lousberg, Jean-Marie Maquet, Boris Nasdrovsky, Marie-Claire Peeters, Roland Radermecker, Josette et Serge Renard, Alex Servais, Albert Soudan, Francis Verlack et Jean-Marie Winants.
Graphisme et mise en page : www.orangebleu.be - 065 80 01 30
Impression : European Graphics, ZI Mon Gaveau 25 - Strépy-Bracquegnies 064 671 771. Imprimé sur du papier certifié FSC®.

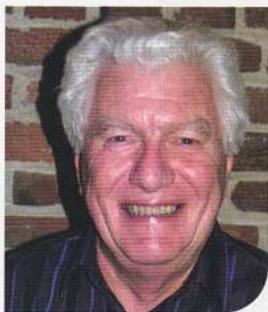


- **LE MOT DU PRÉSIDENT** 4
- **EN GUISE D'ÉDITORIAL** 4
- **AGENDA DES SGR** 5
- **COUP D'OEIL DANS LE RÉTROVISEUR** 6
- **BALI (PAS) SAGE** 7
- **PHOTO CLIN D'OEIL** 7
- **RENCONTRES**
 - Qui êtes-vous, Jacques Dubucq ? 8
- **AMBIANCE RANDO**
 - Pourquoi mettre toujours un pied devant l'autre ? 9
- **MÉMORABLES RANDONNÉES**
 - La première randonnée, comme un premier amour 14
 - Randonnée arrosée dans la verte Irlande 15
 - Instantanés vécus d'une étape imaginaire 16
 - Le bonheur, c'est le chemin..... 18
- **FORUM DES LECTEURS** 19
- **FICELLES ET TUYAUX** 20
- **NOUS AVONS LU...**
 - Immortelle randonnée. 22
- **SUR LE FRONT DES SENTIERS** 24
- **HISTOIRES NATURELLES**
 - La ballet du casse-noisette. 26
- **IDÉE RANDO**
 - En Thudinie, d'une abbaye à l'autre 29
- **RÉCITS**
 - Au royaume de la reine des Méandres
 - Au fil de la Semois - Au long du GR 16 33
 - Aperçus sur les sentiers du GR 16. 38
 - Informations et réflexions sur « notre » GR 16 40
 - Randonner au Pays de Galles 45
- **INFOS**
 - Rando pêle-mêle. 51
 - Topo-guides de la FFRandonnée. 53
- **LA VIE DE NOS GR**
 - Instantanés sur le GR 125. 54
 - Petite gazette en blanc et rouge. 55
 - Mettez vos topos à jour. 58
- **TOUTES LES INFOS UTILES** 59
- **LA BOUTIQUE AUX TOPO-GUIDES** 60

Vivre avec son temps !

Voilà, ça y est : les SGR ont une application qui permet de télécharger les RB sur un smartphone. Ainsi, les adeptes des technologies modernes pourront parcourir les randonnées en boucle sur leur petit écran après avoir téléchargé cartes et informations utiles.

Mais rassurez-vous : les topo-guides sont toujours disponibles !

**Du « GR Sentiers » n° 200**

Dans la vie, des anniversaires fêtent les événements marquants. Il en va ainsi pour les familles (anniversaires « ronds », noces d'or...) comme pour les associations.

Il y a déjà quatre ans, les SGR célébraient leurs cinquante années d'existence. Le

périodique « GR Sentiers » que vous tenez en mains marque une autre étape puisque c'est le numéro 200 que vous lisez.

Quelle évolution durant ces cinq décennies ! Depuis le n° 1 de « GR Informations », stencilé et agrafé, en noir et blanc et sans photo, jusqu'à la merveilleuse revue actuelle, que de chemin parcouru ! Tous les bénévoles qui ont réalisé ces deux cents bulletins y ont mis toute leur passion du travail bien fait et, bien sûr, de la randonnée. Ils ont droit à tout notre respect et à notre gratitude.

Ce numéro 200 est aussi le dernier bulletin que notre talentueux rédacteur en chef, Jean-Marie Maquet, aura réalisé. En effet, après dix ans pendant lesquels il nous a régalié d'une revue intéressante, palpitante, au contenu diversifié et aux illustrations photographiques de haut niveau, il cède le relais à Alain Carlier ; celui-ci aura la lourde tâche de lui succéder.

Pour les lecteurs intéressés, sachez que la collection complète des revues peut être consultée en notre bureau de Namur (permanence les mardis et vendredis, de 10 à 16 heures).

Des topo-guides RB et RB Familles

Comme vous le savez, notre association repose sur le travail de bénévoles passionnés. Une autre figure marquante passe la main : Léon Lambiet, coordinateur des topo-guides RB et RB Fam. C'est Léon qui a imaginé ces topos de randonnées en boucle ; il a réalisé lui-même la plupart de ceux-ci et a supervisé l'ensemble de la collection. Grâce à ces topo-guides, de nombreux randonneurs ont trouvé des circuits d'une journée bien documentés et de nombreux marcheurs ont pu découvrir le plaisir de la randonnée ainsi que notre association. La création plus récente des RB Familles a permis de faire connaître les sentiers GR à un public encore plus large.

Profitez des belles journées d'automne pour découvrir de nouvelles randonnées sur nos sentiers GR !

Pierre De Keghel

Avec ce numéro



je signe « mon » dernier « GR Sentiers ». Après dix années consacrées à cette mission de coordinateur, je tourne donc la page et je passe le relais. Le temps me semble venu de laisser la place à un souffle nouveau, à d'autres idées pour que la revue des Sentiers de Grande Randonnée continue son cheminement. Dans ce périodique, mon prédécesseur Francis Verlack retrace brièvement son histoire. C'est assurément une belle histoire. « Quel beau sentier parcouru ! » conclut-il. Pour qu'elle se poursuive, la relève doit insuffler un nouvel élan.

Ce parcours aux SGR n'a pas toujours été un « long fleuve tranquille ». Les grandes randonnées, même les plus passionnantes, réservent quelquefois des moments pénibles ; elles subissent aussi des jours pluvieux et même des orages. Mais c'est d'autant plus exaltant quand le soleil luit de nouveau.

Au cours de ces dix années, j'ai beaucoup donné de mon temps et de mon enthousiasme.

J'ai aussi et surtout beaucoup reçu. Si le bénévolat « ne nourrit pas son homme », assurément, il l'enrichit ! Il est profondément gratifiant de collaborer à une œuvre collective, qu'on sait « d'utilité publique ». En attestent de nombreux messages, souvent publiés dans le « Forum des lecteurs ». Merci donc à tous ceux-là qui ont manifesté l'intérêt qu'ils portaient à « GR Sentiers » et, plus généralement, aux réalisations inlassables de notre association. Je ne doute pas que les copains impliqués activement dans l'association des SGR soient sensibles à cette reconnaissance de leur dévouement. Ce n'est pas toujours le cas dans la vie professionnelle !

Comme une grande randonnée encore, ce long parcours m'a permis quelques riches rencontres. Dans la galerie des interviews, je garde le souvenir de certaines figures marquantes, attachantes même, croisées dans une grande cordialité.



Message du trésorier adjoint

Notre trésorier adjoint tient à remercier nos très nombreux membres de leur réactivité : « La mention du numéro de compte rectifié pour les cotisations porte vraiment ses fruits : plus de 99,9 pour cent des cotisations payées à ce jour le sont sur ce compte. »

C'est lui qui assure dorénavant la gestion des membres et des cotisations ainsi que les commandes de topo-guides. Consultez donc ses coordonnées dans « Toutes les infos utiles ».

Enfin, pour améliorer l'introduction des adresses sur le site et éviter les problèmes lors de l'envoi de la revue, il vous demande d'être attentif au point suivant :

La bonne expédition de la revue et des topo-guides dépend directement de l'adresse introduite lors de votre inscription sur le site.

Une adresse complète et à jour :

— sans oublier le numéro de la maison après le nom de la rue. Ex : rue Charlemagne, 81 # 4 (et non 81/4) ;

— sur « votre compte », utiliser « mes informations personnelles » pour modifier l'adresse électronique. Surtout ne pas créer un nouveau compte !

— utiliser « mes adresses » pour modifier l'adresse postale.

Il vous remercie de votre collaboration.

J'ai beaucoup apprécié aussi la compétence et la disponibilité des professionnels, dont la collaboration n'est pas pour rien dans la qualité actuelle de notre périodique. Ils m'ont permis de découvrir, d'entrevoir tout au moins, les arcanes de l'impression et du graphisme. Mais je tire ma plus grande satisfaction des relations privilégiées qui se sont progressivement tissées au sein d'une équipe informelle de rédaction. Jean-Claude, Francis, Léon, Jacques, Paulette, Josette, Hélène, Michel, André... La liste n'est pas exhaustive, tant s'en faut. Mais entre tous, j'épinglé Henri, mon impitoyable correcteur. Recevant ma première fournée d'articles annotés de sa main, j'ai sans doute éprouvé ce que mes élèves avaient dû ressentir quand ils découvraient leurs copies « assaisonnées » de remarques au bic rouge. Henri, lui, usait modestement d'un crayon noir ! Sans lui, sans eux, la revue des SGR n'aurait pas atteint le niveau qui est le sien aujourd'hui. Que peut le chef d'orchestre sans le talent des musiciens ? Quelques-unes, quelques-uns sont devenus des amis. C'est là, sans aucun doute, la « rétribution » la plus précieuse de mon bénévolat.

GRand merci, une fois encore, à tous ceux qui ont collaboré, occasionnellement ou assidûment, à faire progresser « GR Sentiers » pour le plus grand plaisir des membres des SGR.

Jean-Marie Maquet

Randonnez sur et autour des GR ® wallons



L'application qui permet d'acheter nos Randos Boucle sur Smartphone est disponible sur Google Play depuis ce 1^{er} août. La publication sur iPhone sera bientôt disponible. Cela dépendra du délai de la traduction en anglais et en néerlandais. Dorénavant donc vous sont accessibles en téléchargement les itinéraires des « Randonnées en Boucle » et des « Randonnées en Famille », de même que d'autres idées de randonnées articulées sur un ou plusieurs GR.

Choisissez une randonnée en fonction de l'intérêt touristique, de sa longueur, de sa difficulté, de son dénivelé et laissez-vous guider par l'application ! Elle vous propose un fond de carte avec le tracé de l'itinéraire. Vous ne disposerez pas de la description de l'itinéraire, mais le GPS intégré à votre appareil vous guidera et signalera si vous vous en écarterez. Tout au long de la randonnée, l'application vous proposera des informations culturelles, touristiques...

Les données peuvent être téléchargées préalablement ; une connexion continue DATA n'est donc pas obligatoire. La fonction GPS de l'appareil doit être activée lors de la randonnée. Attention, elle consomme de la batterie !

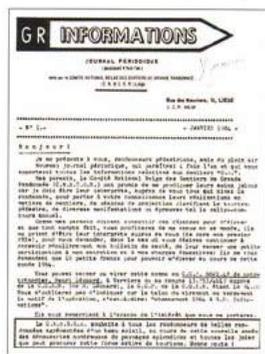
Principales fonctionnalités :

- téléchargement possible des fonds de carte, traces des randonnées et contenus associés ;
- points d'intérêt déclenchés automatiquement et les textes peuvent être lus avec la synthèse vocale ;
- alarme en cas d'éloignement de l'itinéraire suivi ;
- distance, difficulté, durée et altitude des randonnées ;
- prévisions météo sur 4 jours suivant votre position sur la carte ;
- GPS parcours sur OpenStreetMap ;
- localisation de votre position utilisant le GPS ;
- équipement recommandé ;
- accès au parcours en voiture ou par les transports publics ;
- partage de randonnées dans les réseaux sociaux ;
- nouvelles idées de randonnées ajoutées régulièrement.

Et tout cela, pour 14,99 euros par an ou 5,49 euros par mois, avec la première semaine gratuite.

PETITE HISTOIRE DE NOTRE PÉRIODIQUE

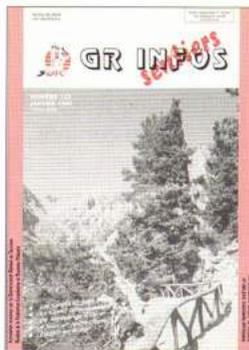
La naissance



Le premier numéro !

Les Sentiers de Grande Randonnée ont fêté leurs 50 ans en avril 2009, à Spa, sur le tracé du mythique GR 5. Inspirés par les réalisations de François Morenas dans le Luberon, les premiers itinéraires blanc et rouge ont été créés en Belgique à partir de 1959.

Cinq ans plus tard paraissait le premier numéro de ce qui était alors un simple bulletin, « GR Informations ». Au terme de bien des aléas, il allait devenir la revue d'aujourd'hui qui fête, elle aussi, ses cinquante ans d'existence avec ce numéro 200.

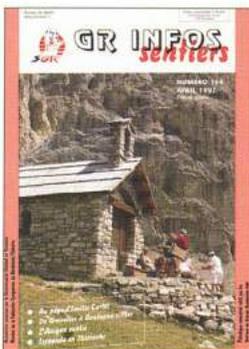


La nouvelle maquette en 1995.

« croisé » était jugé trop lourd. L'intérieur adopte une présentation un peu plus « magazine » et est enrichi, un peu plus tard, d'une couleur d'appoint qui le rend plus vivant.

Et la couleur fut !

Le grand saut vers une couverture en couleurs est réalisé deux ans plus tard avec le numéro 134, en avril 1997. À la fin de cette année-là, la fédération française fêtait les 50 ans d'existence des sentiers GR. Nous profitons de l'occasion pour publier, dans le numéro 136, notre propre rétrospective en évoquant l'évolution de notre trimestriel.



La couverture prend de la couleur.

Le chiffre rond de l'an 2000 ne pouvait pas nous laisser indifférents. Nous marquons l'évènement par un passage intégral à la couleur de ce qui est à présent devenu la revue GR. L'imprimeur de l'époque avait stimulé ce choix en soulignant le fait que, quelques années plus tard, nous devrions payer autant pour une publication monochrome !

Les premiers pas...



Changement minime du logo.

Avec le numéro 8, l'entête change très légèrement. En janvier 1970, le numéro 25 entame la septième année avec un numéro spécial. À cette époque, quelques textes y figurent en néerlandais, car l'association des Grote Routepaden ne sera créée qu'en 1976 pour assurer le développement du réseau GR au nord du pays.

C'est dans la dixième année qu'apparaît la première couverture imprimée. Elle faisait office d'encart où étaient glissées les pages intérieures reproduites sur stencils.

L'activité se développe progressivement si bien qu'en 1980, le comité cherche un collaborateur exclusif pour assumer la charge du bulletin. Ce sera votre serviteur, qui restera au gouvernail jusqu'en 2002.



Le numéro 25 : spécial anniversaire.

Une nouvelle décennie



La première couverture imprimée.

La technique s'en mêle...

En avril de la même année, l'utilisation d'une machine à écrire « à boule » permet un peu de variété dans la présentation des textes. Quelques illustrations apparaissent grâce à la gravure électrique des stencils.

Un an plus tard, avec le numéro 71, le bulletin célèbre sa majorité de 18 ans. La rotative à stencils est abandonnée. Les textes sont montés sur papier et photographiés par un imprimeur actif dans le milieu universitaire. La mise en page est plus souple et l'évolution « offset » est lancée...

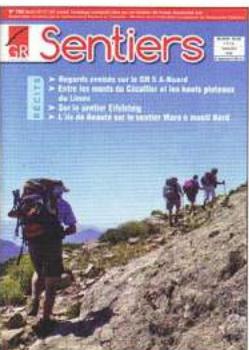
Le numéro 100 fait peau neuve encore quand il affiche une nouvelle couverture. À l'âge de vingt-cinq ans, notre bulletin commence à ressembler à une revue. Et six ans plus tard, avec l'aide gracieuse d'un professionnel, une maquette différente est proposée à partir du numéro 125. Le titre



Une revue nouvelle apparaît en 2004.

Un changement fondamental va intervenir en 2003. Votre serviteur estime qu'après vingt-trois ans, il est temps de laisser la place à d'autres idées. Et surtout, de confier le travail de conception de la revue à des professionnels. La composition numérique est passée par là, avec une réduction drastique des coûts de mise en page.

Au cours de la décennie assurée par mon successeur, des changements interviennent donc encore : dans le numéro 169, le terme « Sentiers » est mis bien davantage en évidence que l'aspect « infos ». Il est vrai que cet aspect informatif devient secondaire dans le périodique SGR, essentiellement axé sur la pratique de la randonnée et la vie des sentiers. Effectivement, les rubriques s'étoffent et le magazine prend de la consistance. Très logiquement donc, ce sous-titre est abandonné en 2009.



Du numéro 1 au 199, quel beau sentier !

Dernier avatar en date : un changement de graphiste amène une adaptation de la présentation avec le numéro 197. La comparaison avec le numéro 1 de janvier 1964 permet de mesurer le chemin parcouru : quel beau sentier !

Le numéro 200 bouclé, mon successeur cède à son tour le relais. Une nouvelle étape pour « GR Sentiers ». Longue vie donc à la revue des Sentiers de Grande Randonnée !

Francis Verlack

Cette fois, ce sont les castors qui seront montrés du doigt dans cette rubrique.

Léon Lambiet, en effet, nous a adressé une photo prise sur le GR 15, le long du lac d'Eupen. Et il la commente : « Les castors s'attaquent même aux arbres marqués d'une balise GR ! »

Dans ce cas, les services du DNF ont réagi à temps pour limiter les dégâts.

Ce n'est pas toujours le cas : les photos suivantes glanées sur le sentier de l'Ourthe (GR 57), entre La Roche-en-Ardenne et Houffalize, montrent bien les ravages causés par ces inlassables bûcherons.

À nos baliseurs donc de veiller au grain !



Le long du GR 57.

Mise au point !

Dans le périodique précédent, Roland Radermecker mettait les randonneurs en garde en signalant un mauvais balisage relevé par sur le GR.563 entre Soiron et Grihanster.

Un membre habitant dans le secteur nous a informés que les balises incriminées sont anciennes, remontant au moins à une quinzaine d'années. Il s'agirait du balisage d'un tronçon tombé en désuétude.

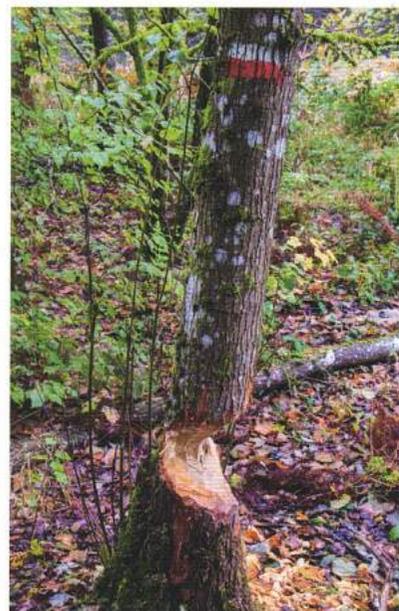
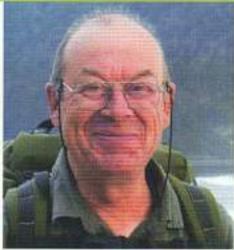


Photo clin d'œil

Les photos suivantes, transmises par Jean-Pierre Leroux, valent bien un clin d'œil. Ou deux. Au vu de ces documents, il n'y a plus de doute : quelquefois, un baliseur consciencieux ne doit pas hésiter à se mouiller !





Question traditionnelle, voulez-vous vous présenter ?

J'ai 67 ans et suis retraité de la fonction publique depuis deux ans. J'ai aussi mené une carrière d'officier de réserve et de chargé de cours dans l'enseignement de promotion sociale. J'éprouve une profonde gratitude pour mes parents et ceux qui m'ont formé à toutes les étapes de ma vie, notamment à l'athénée de Châtelet, et à l'U.L.B., où j'ai obtenu une licence en Sciences politiques.

Pourquoi avez-vous fait acte de candidature aux SGR ? Qu'est-ce qui vous a amené, à l'aube de votre retraite, à collaborer à l'œuvre des GR ?

À l'aube de la pension, c'est un hasard heureux qui m'a amené à m'intéresser aux GR. Je bouquinais chez « Pêle Mêle » à Bruxelles et je suis tombé sur un exemplaire de la revue GR Sentiers. Cette revue m'a vivement frappé par sa qualité et je me suis mis en tête de proposer un article. À ce moment, je faisais des randonnées en Allemagne, du côté de l'Eifel. J'avais également parcouru la Laponie, l'Islande... J'avais donc de la matière à articles et j'en ai proposé un à Jean-Marie Maquet, qui l'a retenu. Ce fut ma première approche avec les SGR. Je me souviens aussi d'une interview d'un responsable de l'association diffusée, à la même époque, sur la RTBF.

Quelles fonctions y avez-vous exercées et exercez-vous encore aujourd'hui ?

Le hasard des circonstances a voulu que Marc Vrydagh, qui était alors président, me propose la fonction d'administrateur dans le domaine de la communication, ce que j'ai accepté avec plaisir. Cela a nécessité pas mal de travail, car j'ai dû me familiariser avec le fonctionnement de l'association et approcher le monde journalistique que je connais

Qui êtes-vous, Jacques Dubucq ?

sais peu. Quand Pierre De Keghel a accédé à la présidence, il m'a demandé de le seconder au secrétariat.

Que vous apporte cette activité ?

Je pense que la randonnée peut apporter énormément en ce qui concerne l'équilibre physique et psychologique de chacun.

Notre organisme a besoin d'activité physique de façon à contrebalancer la vie sédentaire que notre société nous impose ou que nous nous imposons. Sur le plan psychologique, la randonnée permet de se détendre, d'oublier le stress, les soucis de la vie quotidienne. Elle permet de laisser « flâner » sa pensée dans la sérénité et l'apaisement, ce qui peut être fécond. En randonnant, toutes sortes d'idées me viennent et j'ai toujours, en poche, un papier et un bout de crayon pour prendre quelques notes.

Vous manifestez un intérêt pour les pays du nord (Allemagne, Laponie, Écosse...) et apparemment jamais pour le Sud ?

J'ai randonné en France, au Pays cathare et en Lozère. J'ai fait le tour du mont Blanc. J'ai pas mal randonné sur la côte bretonne et j'ai parcouru la côte de l'île de Guernesey. En Belgique, j'ai parcouru les Hautes-Fagnes en tous sens. Il est également vrai que mes voyages m'ont souvent conduit vers le Nord et l'Est. J'aime énormément pratiquer plusieurs langues étrangères, germaniques et latines.

Aimiez-vous aussi les paysages du Nord ?

J'ai voyagé dans les îles Orcades, en Laponie et en Islande. Les paysages de ces régions m'ont beaucoup plu. Vu le souci des Anglais en matière de conservation de la nature, ce pays offre également beaucoup de ressources et j'aimerais y pratiquer la randonnée plus souvent.

Les conditions climatiques ne vous dérangent pas ?

Sur le front occidental des îles Britanniques, comme au Pays de Galles ou dans les Cornouailles, ou bien en Galice ou en Bretagne, le temps est souvent instable. Mais, cela donne de la couleur locale à ces régions ! Avec un peu de matériel, y compris un vieux parapluie, on peut faire face aux éléments !

Au vu de vos récits, vous manifestez aussi un intérêt marqué pour des itinéraires vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Parlez-nous de vos expériences.

À l'approche de la date fatidique de ma pension, j'ai décidé d'entreprendre une randonnée au long cours de façon à tourner la page professionnelle et à ménager une transition avec ma nouvelle vie. C'est ainsi qu'en 2011, j'ai pris le train pour Vézelay, choisi comme point de départ de mon Chemin de Compostelle. J'ai alors rejoint Le Puy-en-Velay en traversant le Morvan puis en empruntant le GR 3. J'ai ensuite suivi le GR 65 jusqu'aux Pyrénées, et j'ai enchaîné avec le Camino français. Au total, mon « errance » dura quelque deux mois et demi. Je garde le souvenir d'une randonnée magnifique et inoubliable et d'une merveilleuse récompense après une longue vie professionnelle.

Vous en avez entrepris une seconde ?

Cette année, je viens de terminer le Camino del Norte au départ de Fuenterrabia (Pays basque). Peu avant Gijón, j'ai bifurqué vers Oviedo, où j'ai emprunté le Camino primitivo. Cet itinéraire est physiquement plus exigeant que le Camino français. Les randonneurs y sont beaucoup moins nombreux. De Lugo, terme du Camino primitivo, j'ai rejoint Santiago et j'ai réédité ma randonnée de 2011 jusqu'à Fisterra et Muxia, soit quatre jours de marche parmi de très beaux paysages d'eucalyptus

et de pins. Comme j'étais en avance sur mes prévisions, j'ai encore eu le temps de rejoindre Ferrol, sur la côte du nord de la Galice, en bus et, de là, de parcourir le Camino Inglés qui rejoint Santiago en cinq ou six étapes. Au total, j'ai parcouru à peu près 1 000 kilomètres en une quarantaine de jours. Le temps a souvent été hostile et il m'a fallu composer avec de longues journées pluvieuses.



Rencontre avec Don Quichotte et Sancho Pança

Avez-vous lu « Immortelle randonnée » de J.-C. Rufin, ouvrage qui fait l'objet d'une critique dans ce numéro de la revue ? Qu'en pensez-vous ?

Rufin est membre de l'Académie française et son ouvrage possède des qualités littéraires indéniables. Il montre, dans son livre, une grande capacité à décrire les chemins remarquables que sont le Camino del Norte et le Camino primitivo. Il rend très bien le ressenti et ce que peut signifier le Camino pour ceux qui le pratiquent. Il dépeint avec brio les motivations de chacun, ainsi que l'atmosphère du Camino. Il évoque à plusieurs reprises des aspects de spiritualité religieuse, mais, étrangement, il ne fait pas mention de spiritualité laïque. De façon générale, cet ouvrage – qui promet d'être un succès de librairie – me donne l'impression d'avoir été écrit rapidement.

Il met beaucoup l'accent sur une emprise réelle du Camino sur lui. Il est parti d'une façon aléatoire et il termine en disant qu'il reprendra bientôt le chemin. Il semble

avoir été subjugué. Constatez-vous un phénomène analogue ?

J'avais lu, avant de partir en 2011, qu'on était en quelque sorte « aspiré » par le Chemin. Et il est vrai que j'ai ressenti ce phénomène. En fait, on se crée un cercle de copains qui progressent plus ou moins simultanément. Sans doute s'y attache-t-on en fonction des affinités et parce que l'homme a souvent un comportement grégaire. En outre, on partage le même vécu et le même objectif d'avancer inlassablement.

En ce qui me concerne, ce qui me motivait n'était pas le besoin d'arriver sur la place de Compostelle ou de revoir le Botafumeiro, mais plutôt le plaisir journalier de pratiquer la marche au milieu de beaux paysages et l'accomplissement progressif de mon projet en compagnie de quelques « familiers ». Comme J.-C. Rufin, je dirai que je reprendrai bientôt le chemin, si cela est possible.

Et moralement, vous étiez un autre ?

Il est vrai que le Chemin est un monde à part, un microcosme, une petite société en soi, marginale, qui transforme celui qui le pratique, en ce sens qu'il impose un certain nombre de contraintes : dépouillement, persévérance, sociabilité, discipline de vie, courage devant les difficultés. Le Chemin peut donc transformer quelqu'un, d'autant plus qu'il s'inscrit dans la durée. En outre, le Chemin a un caractère multiculturel et l'on se trouve confronté aux personnalités les plus diverses. De sorte que cette longue « errance » développe la simplicité, la patience, la compréhension, la tolérance, le courage, la prise en mains de soi-même...

La revue en est à son 200^e numéro. Est-ce que, pour vous, cette revue représente un atout au sein de l'association des SGR ?

Je pense que la revue est un élément capital. Elle est une carte de visite extraordinaire, qui est capable de motiver beaucoup de monde à s'intéresser à l'association et à s'en faire membre. Puisse la revue continuer à se maintenir à un haut niveau de qualité !

Avez-vous, en tant que randonneur, un souhait particulier ?

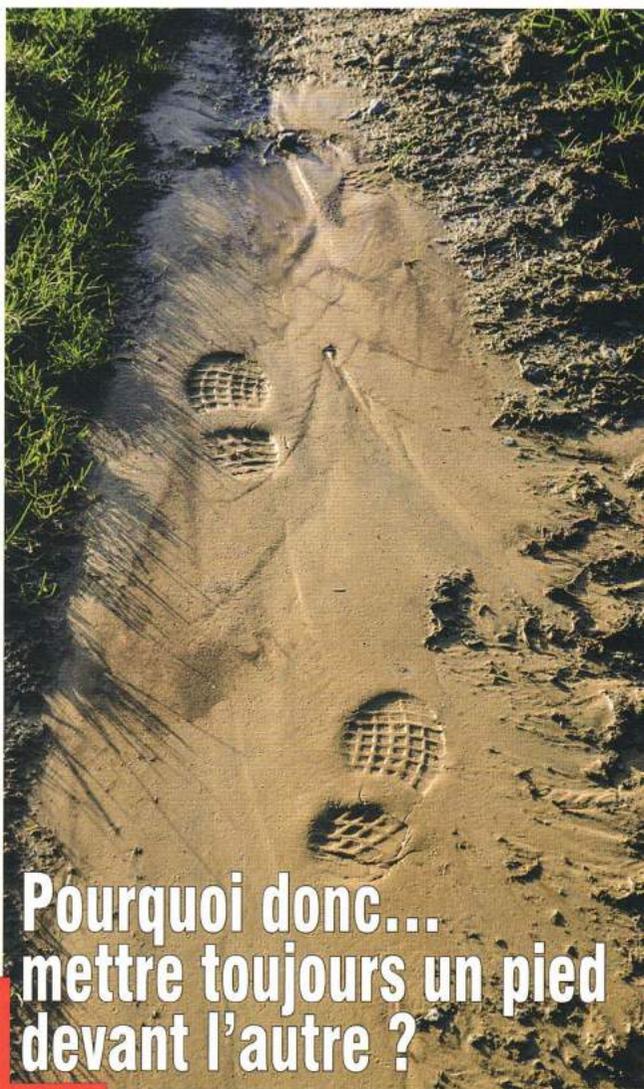
Que les randonneurs soient toujours attentifs à respecter les chemins et que la propreté soit une préoccupation constante !

Propos recueillis par Héléna Deltour

Contact :
Jacques Dubucq – secretaire@grsentiers.org

Ces dix années largement consacrées à piloter la revue des Sentiers de Grande Randonnée m'ont permis de nouer des liens très cordiaux avec quelques rédacteurs assidus. Nous avons ainsi pris l'habitude d'escapades aux quatre coins de Wallonie et au-delà de nos frontières. À l'occasion d'un séjour dans les Vosges, Héléna Deltour s'étonna de notre inlassable passion. « N'êtes-vous donc jamais fatigués de marcher ? Pourquoi mettre toujours un pied devant l'autre ? » Interloqués d'abord, on convint que la question candide méritait réflexion. On se promit de chercher à répondre à Héléna, de lui expliquer notre insatiable appétit, notre boulimie randonneuse. Ce numéro 200 de « GR Sentiers » nous offre l'occasion de rassembler le fruit de nos cogitations. Voici donc l'éventail de nos réflexions personnelles, très diverses, sur cette question « existentielle ». Pour sa part, l'inspiratrice de cette petite anthologie jette un pavé dans la marre et explique pourquoi elle en a vraiment marre de « mettre toujours un pied devant l'autre ».

JMM



Pourquoi donc... mettre toujours un pied devant l'autre ?

Toujours un pied devant l'autre.



Escapade amicale dans les Hautes Fagnes.



Le visage rayonnant...



Pourquoi mettre un pied devant l'autre :

- par plaisir d'avancer ;
- par plaisir de me mouvoir ;
- par envie de l'effort physique ;
- par plaisir d'aller vers des découvertes : paysages, sites, rencontres, patrimoine... ;
- pour faire corps avec la terre, l'air, les arbres et les plantes, les senteurs ;
- pour me découvrir moi-même ;
- pour prendre du recul vis-à-vis de certains événements ;
- parfois, par défi.

Paulette Claerhoudt

Comme un enfant ?

Quel bonheur pour un petit enfant, lorsqu'il parvient à se mettre debout et à marcher, les yeux remplis de peur, mais le visage rayonnant ! Quelle récompense pour sa ténacité ! Le monde s'ouvre à lui. Nous sommes peut-être restés de ces enfants-là.

Entre nous, je marche seule depuis que je suis petite. J'avais des chemins différents pour revenir de l'école... Angoisse de ma maman et fessées, rien ne pouvait m'arrêter.

Et je continue...

Geneviève Doeraene

... au premier rayon du soleil.

Pour mettre un pied ensemble dans la même direction ?

Tous les amoureux du monde connaissent ce dicton : « Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction ! »

Regarder seulement ? Non, c'est mettre aussi un pied devant l'autre pour aller dans cette direction ! Comment faire autrement quand on a épousé un amoureux des sentiers ? D'ailleurs, paraît-il, « la femme doit suivre son mari. »

Je marche donc... Je vis !

J'aime le bruit des godasses sur les cailloux, le vent qui fait onduler les blés, les fleurs qui s'ouvrent au premier rayon de soleil, un chant d'oiseau, l'alouette qui grisolle, l'odeur du muguet, l'or des jonquilles, les fraises des bois, la pluie qui rafraîchit, le soleil couchant, les petits villages traversés, une biche dans un champ, un sanglier solitaire, les croix, souvenirs de morts au champ d'honneur ou fauchés par le destin, une chapelle perdue dans un bois, l'odeur de l'ail des ours, le foin coupé, la neige qui étouffe les pas, le froid qui rougit le nez, le bavardage des amis et le pays traversé avec eux... Nos pas à deux en Aubrac ; les randonnées familiales... et j'en passe !

Chaque pas est une découverte dont on ne se lasse pas !

Alors, pourquoi s'arrêter ?

Claudine Herman

Pour la conscience de vivre, tout simplement...



Jeux de lumière dans une forêt.

Marcher... une action peut-être symbolique d'avancer, de rester debout, humble verticale dans le paysage.

Marcher... exister dans l'instant présent, reliée au sol, ancrée dans le déplacement même, le regard tourné vers l'horizon qui se transforme, se dérobe, se mérite, s'approprie...

Marcher, forcer un peu pour « se mettre au pas », trouver la cadence idéale pour le souffle et l'état du terrain, marcher, marcher... une certaine ivresse à s'éprouver. Rythme indicatif de la marche qui s'adapte à l'état d'esprit, à la santé morale et physique du moment, petite musique de pulsations internes mêlées à l'immense et subtile harmonie des sons qui nous entourent.



Se réjouir des cadeaux offerts sur le chemin.

Bonheur des marches solitaires, ponctuations de plénitude dans la vie quotidienne.

Se réjouir des cadeaux offerts sur le chemin : jeux de lumière dans une forêt, apparition de charmois dans une déchirure de brouillard, taches de violet tendre des jacinthes, tracés changeants dans le courant d'un ruisseau, damiers labourés des champs, collines sensuelles, immensité des sommets.

Être poreuse aux sensations, engranger des images, moissonner les impressions, découvrir, se découvrir encore.

Méditation... laisser passer les pensées comme les nuages, se laisser bercer par les vagues végétales ou marines, marcher vers l'ailleurs, vers l'autre, vers soi.

Faire le point, mettre au point, relativiser, se détacher.

« Pourquoi continuer à mettre toujours un pied devant l'autre ? »

nous demande Héléna, un soir de randonnée, à l'auberge vosgienne.

Pour la conscience de vivre, tout simplement...

Liliane Cock

La marche ?

Une thérapie d'abord... et puis une source de richesses

Mettre un pied devant l'autre... pourquoi ? Jusqu'à cette soirée du mois d'octobre dans les Vosges nous ne nous sommes jamais, je pense, posé la question.

Marcher, c'est normal, le nouveau-né n'a-t-il pas ce réflexe à la naissance ? Il



Bonheur de la randonnée...

le perdra bien vite, mais il en fera l'apprentissage quelques mois après. Sportifs de nature, nous avons toujours aimé l'exercice physique, que ce soit le vélo ou d'autres sports dont la marche, pour rester en forme et en bonne santé.

Mais en réfléchissant bien, nous avons commencé à marcher de façon plus soutenue à la suite d'une épreuve de la vie. La plus jeune de nos filles est tombée gravement malade, pendant deux ans. Plus de vacances, des allées et venues à l'hôpital... Nous avons trouvé dans la marche une échappatoire aux vicissitudes de la vie. D'exercice physique, la marche avait alors pris les voies du mental. Avancer, la seule façon de s'en sortir !

Notre fille rétablie, nous avons continué à marcher, cette pratique n'ayant à nos yeux que des avantages et nous apportant beaucoup de plaisir. La découverte de certaines régions ne peut se faire qu'à pied ; on apprécie d'autant plus certains panoramas lorsqu'on y a mis le prix de l'effort pour y parvenir.



Sublime, le Tombeau du Géant noyé dans le brouillard !

Ce n'est pas encore pour nous une addiction, mais le bien-être que nous ressentons au retour d'une randonnée nous incite à partir par tous les temps.

D'autres y ajouteront peut-être le dépassement de soi, s'il s'agit de longues et rudes randonnées. Mais pour nous, ce n'est pas notre motivation : la vie elle-même est une épreuve à traverser et la marche doit rester un plaisir. Inutile donc d'aller au-delà de ses forces.

En résumé, pour nous, la marche a été d'abord un remède.

Elle est maintenant

un exercice physique ;

une découverte, une contemplation puis une méditation ;

des échanges et des rencontres.

Voici donc les raisons ou plutôt du vécu, qui nous pousse « à mettre toujours un pied devant l'autre ».

Josette et Serge Renard

L'appel du large, l'ivresse des sensations, l'appétit de paysages...



L'appel des sentiers - GR 577.

Après tant d'années de vagabondages, voilà bien une question incongrue ! Et pourtant, après tout, pourquoi pas cette remise en question ! Pour moi, la marche, c'est une très longue histoire. Ses racines remontent sans doute à mon enfance quand mes grands-pères, l'un garde-chasse un brin braconnier, l'autre charron, m'emmenaient dans la forêt. Plus sûrement encore quand l'abbé Hénil entraînait les galopins de Han-sur-Lesse dans de longues promenades *su tchamps su vôte* (à travers champs et chemins). À l'adolescence, le scoutisme ancre fermement ce goût de la nature. Le virus était inoculé. Il survécut à la vie universitaire.

Dès la trentaine, je me suis remis en marche, seul, en famille... Je n'ai sans doute plus jamais cessé de mettre un pied devant l'autre...

Pourquoi donc cet appétit insatiable d'arpenter les sentiers ? Par besoin d'activité physique ? Peut-être. Mais à peine. Le vélo répond mieux à cette fonction sportive, à moins de pratiquer la marche à vive allure et sur de longues distances. Ce n'est pas mon affaire.

C'est plutôt un état d'esprit qui me pousse à mettre toujours un pied devant l'autre. C'est dans la tête que je me mets d'abord en marche. Le premier pas n'est pas celui qu'on pose sur le pas de sa porte. Il germe dans le rêve, répond à l'appel d'ailleurs, à l'attrait d'autres paysages, de nouveaux horizons. À l'irrésistible besoin d'évasion. Franchir le pas, c'est rejeter le train-train quotidien, la routine et le confort domestiques, renoncer au cocon douillet pour... partir. Et, Dieu soit loué, je garde encore et toujours cet appétit ! Même le goût d'endosser le barda de la grande randonnée. Masochisme ? Mais non, plutôt l'appel du large, un brin de folie, d'insouciance juvénile... Un rien d'aventure. Tout le contraire de l'esprit casanier et bourgeois.

L'esprit déjà ailleurs, avant de franchir le pas de la porte, voilà l'excitant pas posé sur les cartes. Tout est possible à ce stade. Le randonneur déchiffre ses cartes au trésor à la lumière des rêves. Il traduit courbes en dénivellations, couleurs en paysages, traits divers en sentes, sentiers, chemins... C'est le premier pas de l'évasion.

Et voilà franchi le pas de la porte ! En route donc ; en marche ! Il y a mille façons de mettre un pied devant l'autre. Tout est question d'état d'âme, de rythme, de musique... S'agit-il de musarder, de flâner, de crapahuter, de hâter le pas ? Pour moi, aujourd'hui, prime le plaisir de la découverte, de la contemplation. En fait, une autre façon de vivre. La marche, la randonnée en tout cas, c'est, ni plus ni moins, une démarche libératrice.

Finies l'agitation moderne, sa vie trépidante, la course au rendement, la tyrannie de l'agenda et les intrusions du GSM. Ma randonnée restaure l'agrément de la lenteur. Et la grande randonnée impose le dépouillement. Le contre-pied de la boulimie matérialiste contemporaine. Le grand randonneur, bon gré mal gré, fait un pied de nez à notre société mercantile. Pour lui, le poids est l'ennemi public numéro un, comme le proclamait si justement Yves Paccalet et Frédéric Gros :

- « Un sac à dos et peu d'affaires. Peu d'affaires, car – justement – l'affaire de la marche, c'est le peu. »¹
- « On n'a besoin en marchant que du nécessaire. Marcher, c'est vivre d'une existence décapée (le vernis social a fondu), délestée, débarrassée du futile et des masques. »²

Maître de son temps, libéré du superflu, le marcheur chemine sur la voie royale de la quiétude, de la sérénité. Dénrées si rares. Rêves inaccessibles pour l'homme moderne !

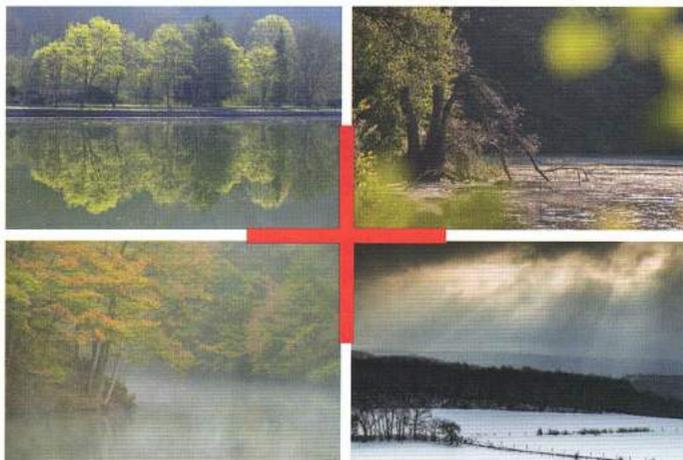
Disponible et ouvert aux voix diverses de la nature, le randonneur peut aspirer à davantage encore. Dans cette revue (« GR Sentiers » n° 193 – janvier 2012), Jacques Caspers a déjà célébré la richesse des sens. Ce sont les clefs des « vraies richesses » chères à Jean Giono, celles que le marcheur glane sur les chemins de traverse pratiqués avec lenteur. La griserie confine quelquefois à l'ivresse tant ses sensations le plongent dans un monde rêvé. Loin de la fourmière humaine, loin de son agitation assourdissante, le flâneur silencieux tend l'oreille au silence. Inestimable musique. Non pas le silence de l'absence ; plutôt la silencieuse symphonie de la nature : bruissement d'herbes et de branchages, clapotis, gazouillis, friselis, vent coulis... Les yeux grand ouverts, l'oreille attentive, les sens en éveil captent les mille vies qui peuplent et animent le paysage.

Magie d'un départ à l'aube ou d'un coucher de soleil ; béatitude d'une pause au bord d'un torrent... Chacun d'entre nous, sans doute, a déjà goûté ces états d'exaltation.

Les écrivains sont nombreux à évoquer cet enchantement de la marche. Ainsi Simone de Beauvoir évoquant son réveil au sommet du mont Mézenc :

- « Je me réveillai à six heures, sous un ciel éclatant, baignée dans une odeur d'herbe et d'enfance ; un nuage opaque, sous mes pieds, me coupait de la terre : j'émergeais seule dans l'azur (...) La ouate grise en dessous de moi s'est déchirée et j'ai aperçu, au fond de ces crevasses, des morceaux de campagne ensoleillée. J'ai dévalé en courant le versant opposé à celui que j'avais gravi. Quel soleil ! (...) Par mon vagabondage nonchalant, obstiné, je donnais une vérité à mon

grand délire optimiste ; je goûtais le bonheur des dieux : j'étais moi-même le créateur des cadeaux qui me comblaient. »³



La valse lente des saisons au gré des GR 125, 123 et 57.

Et les poètes donc ! Chez eux, le lyrisme s'exalte quand leur inspiration s'abreuve aux sources de la nature. Entre tous, l'adolescent génial que fut Rimbaud, *l'homme aux semelles de vent*, chante un véritable hymne aux sortilèges de la nature.

- « Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme. »⁴



Gardons les pieds sur terre ! C'est bien la moindre des choses. Cette exceptionnelle euphorie marque des moments de grâce. Moments exaltants sans doute. Et le reste du temps à mettre un pas devant l'autre, foulée toujours répétée, avec une inlassable opiniâtreté ? Il s'agit alors d'arpenter le paysage au compas de ses enjambées. Les sentiers sillonnent l'histoire et l'espace. Le randonneur remonte le temps quand il arpent de vieux chemins creusés par le charroi de jadis. Il embrasse des paysages inaccessibles à d'autres. Qui mieux que lui distingue les métamorphoses du temps, la valse lente des saisons ?

Lente exploration d'une portion du monde, particulièrement quand le randonneur se fait chasseur d'images. Cette quête aiguise le regard. L'œil se fait plus attentif aux formes, aux lignes, aux couleurs, aux lumières, à l'harmonie du paysage... Lenteur, arrêts, contemplation... Vue panoramique ou gros plan sur ce détail ? Un pas de côté ou en avant ? Encore une affaire de pas !

Rando photo ? Photo rando ? Primauté de l'itinéraire ou de la cueillette d'images ? Qu'importe, l'essentiel est dans la réjouissante appréhension du monde.

Pourquoi mettre toujours un pied devant l'autre ? Pour vivre plus intensément ; pour mettre dans la vie l'agrément et la beauté des sentiers.

- « J'ignore si ma vie a un sens.
Mais ma marche a un but.
Mettre un pied devant l'autre. Et recommencer jusqu'à ce que joie s'ensuive. »⁵

JM Maquet

Un pied peut en cacher un autre...

Ou, plus exactement, le déplacement d'un pied peut dissimuler une histoire, un état d'âme, un écheveau de souvenirs anciens...

1 Yves Paccalet, « Le Bonheur en marchant », Éditions JC Lattès 2000.

2 Frédéric Gros, « Marcher, une philosophie », Carnets Nord, 2009.

3 Simone de Beauvoir, « La force de l'âge », Éditions Gallimard, 1960.

4 Arthur Rimbaud, « Sensation », Poésies, 1870.

5 Yves Paccalet, *ibidem*.



Un pied devant l'autre avec Jacques et Liliane...

Après le décès de mon père, au début de ce siècle, nous avons emprunté, mon compagnon et moi, le fameux GR 20 pour un périple corse. Tout au long de ce parcours difficile, je pensais au défunt, ce qui m'amenait à me remémorer des souvenirs d'enfance. Joies des années passées, mais aussi conflits familiaux et petits règlements de compte... La marche en solitaire ou quasi solitaire, loin de la fébrilité des villes, loin du bruit, loin de tout, dans un décor insolite... aide à se retrouver, à creuser le passé, à établir des bilans...



Au gré des efforts physiques.

Quelques années plus tard, ce fut encore la même chose après les funérailles de ma mère. Ce fut cette fois sur le GR de la Semois que nous partîmes méditer sur le sens de la vie. Mes sentiments, mes émotions, mon impulsivité... Je me calmais progressivement, au fil de la marche, au gré des efforts physiques qui prenaient peu à peu le dessus.

En tant qu'artiste graveuse, je m'en voudrais d'omettre de dire que le décor dans lequel je pose un pied devant l'autre, plongée dans mes pensées, et sans toujours m'en rendre compte, me rend encore d'autres services.

S'il me permet de me retrouver parce qu'il m'extirpe pour un temps du « monde de tous les jours », il me révèle aussi d'indicibles secrets. Mon imagination vagabonde. Je songe à de nouvelles trames. Je mûris d'innovants projets. Et c'est une force, une attraction apaisante. J'espère pouvoir, encore longtemps, comme le tricot, maille après maille, crapahuter sur les sentiers.

Anne Gilsoul

Un pied devant l'autre : une histoire toujours recommencée...

Le pied gauche dépasse le droit avant de lui céder la première place et de le dépasser à nouveau... Ça ne finit pas, ça continue. Mais ça mène où ? Ça sert à quoi ?

À première vue, la question semble tellement incongrue qu'elle suscite le sourire.

Une amusante devinette, un peu éculée, se présente comme suit :

– Question : « Pourquoi les Indiens, sur le sentier de la guerre, marchent-ils avec la main placée horizontalement à hauteur des sourcils ? »

– Réponse : « Parce que s'ils la rabattaient sur les yeux, ils ne verraient plus rien du tout ! »

Avec notre question du début, on se situe un peu dans le même registre :

– « Qu'est-ce qui peut bien nous pousser à placer *toujours* un pied devant l'autre ? »

– Réponse : « Si nous nous les placions l'un sur l'autre, nous resterions immobiles ! »

Et monsieur de La Palice aurait pu ajouter qu'on ne peut avancer lorsqu'on est immobile...

Et cependant...

Pour pertinente qu'elle soit, cette réponse n'en contient pas moins sa part de mauvaise foi. Car, à vrai dire, la question comportait un adverbe... Pourquoi placer *toujours* un pied devant l'autre ?

Nous y voilà : tout est dans la « mouvance ». On dénombre toutes sortes de « poseurs de pieds »... Il existe beaucoup de marches, comme dans un escalier ! Les pas de danse, la course à pied, les processions, les marches militaires (et celle des affaires...) Promenades, balades et randonnées... Grimpeurs et boulingueurs, « rouleurs de bosse » sur les sentiers du monde.

À l'amusante boutade citée à propos des Indiens, on pourrait maintenant substituer cette autre :

Un journaliste demanda naguère à un célèbre explorateur alpiniste (c'était peut-être Sir Edmund Hillary, je ne sais plus...) pourquoi il gravissait toutes ces montagnes. La réponse désopilante de l'explorateur fut simplement : « Parce qu'elles existent ! »

Nous voici déjà dans un tout autre registre. L'individu qui « vaque à ses occupations ordinaires » ne pense même plus à ses pieds. Le randonneur ne se lasse pas d'y songer... ni de les observer (lire à ce sujet Lacarrière, Lanzmann et quelques autres...) Il y a peut-être bien, il faut le reconnaître, un peu d'obstination dans l'air. Le coup de pédale du cycliste, le battement d'aile de l'oiseau, le coup de rame du canotier. Il y a du « périodique » dans ces évolutions. Chez le marcheur « de long », cette périodicité (au sens mathématique) du mouvement entraîne peut-être une sorte de lancinante accoutumance.



De l'autre côté du col...

Et puis, ne faut-il pas toujours découvrir ce qui se cache derrière la ligne d'horizon, laquelle recule, à tout jamais ? Le village qui pourrait apparaître au-delà du grand bois, la rivière qui sinue au fond de la vallée, le paysage qui s'étend de l'autre côté du col...

Obstination ? Curiosité ? Plaisir récurrent de découvertes incessantes ? Savante mixture. Sans doute une sorte de plaisir obstiné (c'est presque un oxymore, car la fatigue existe !) L'obstination à découvrir *ce qu'il y a toujours plus loin* ne dissimulerait-elle pas en elle une petite part d'obsession ? De l'obstination à l'obsession n'y aurait-il qu'un pas (à placer devant l'autre...) ?

Il va de soi que je parle pour moi !

La répétition des éléments du parcours joue un rôle indéniable dans l'analyse des « vertiges cérébraux » liés à toute marche prolongée en milieu inhabité : la caillasse est un cortège de pierres dont on ignore la trame ; les cairns des promontoires dont on ignore le nombre, formés de collections dont on méconnaît l'étendue ; les balises de la piste un ruban pointillé qui s'étire sans fin ; la succession des montées et des descentes, un assemblage de courbes de niveau qui se touchent et parfois s'enchevêtrent.



Le tac-tac des bâtons sur les cailloux...

Le *tac-tac* des bâtons de randonnée évoque, quant à lui, la scansion de vers rudimentaires, les points de chute improvisés d'un improbable poème :

Tac ! Ka ! Ra ! Ma !... On entend ce qu'on veut bien... Ce qui passe par la tête à ce moment-

là : *Tacarama ! Tacarama ! Catamaran !...*

Un mot ou une expression quadrisyllabique qu'on se met à ruminer fait bien l'affaire pour une succession de deux paires de coups sur le sol pierreux. Et puis, il y a ce qui tombe sous les yeux tout en marchant, par exemple une pierre de forme vaguement cubique détectée par hasard au milieu de la piste :

Pas trop carrée ! Pas trop carrée !...

Le « poème » se construit peu à peu :

Catamaran pas trop carré ! Catamaran pas trop carré !...

Le souvenir des noms de lieux qu'on a lus sur la carte avant le départ se met de la partie :

Le Frankenthal, catamaran pas trop carré !...

La fatigue aidant, il peut s'y ajouter de simples borborygmes :

Le Frankenthal, catamaran pas trop carré, Plakilouba !...



La présence d'une grande araignée...

Mais l'obsession peut prendre des formes plus « numériques ». Il y a quelques années en parcourant l'une des premières étapes du GR qui traverse l'île de la Réunion, je fis remarquer à ma compagne – qui n'apprécia que modérément la découverte – la présence d'une grande araignée ayant tissé sa toile au dessus de nos têtes,

entre les grands arbres qui encadraient la piste de crête reliant le gîte de *Roche Écrite* au hameau de *Dos d'Âne*. Comme nous n'en avons jamais vu de pareilles, nous la photographiâmes sous plusieurs angles, avant de nous rendre compte qu'il y en avait une deuxième quelques mètres plus loin, puis une troisième, suivie d'une quatrième... Jusqu'à dix, nous les comptâmes machinalement, sans même nous en rendre compte. On s'habitua rapidement à leur présence qui ne posait aucun problème à notre progression sur cette piste bien dégagée. Mais nous nous étions pris au jeu sans même nous consulter. Ce n'est qu'arrivés au chiffre approximatif de 185 que nous décidâmes d'abandonner cette inutile et pesante comptabilité (car à mesure que les nombres grandissent, l'inquiétude à propos des erreurs de calcul s'accroît dans les mêmes proportions...)

Il peut même y avoir pire. Au cours d'une autre randonnée, plus ancienne, au fin fond du Finmark norvégien, un « soir » de juillet, je me rendis compte de l'inexistence d'un moyen de transport sur lequel je comptais pour « fermer » les quarante derniers kilomètres d'une boucle qui avait pris plusieurs jours. Il ne me restait plus qu'à parcourir à pied cette imposante distance sur une large piste terreuse entourée de bouleaux, sans grand intérêt. Le chemin était par endroits parsemé de pierres blanches striées de traînées rouges, dont les entrelacs leur conféraient parfois une allure singulière. Il y en avait de toutes les tailles, généralement arrondies. Durant les premiers kilomètres, préoccupé par la distance qui me restait à parcourir pour retrouver mon bivouac et ma voiture, je ne leur prêtais pas beaucoup d'attention. Puis, la fatigue me fit ralentir la cadence. Il m'arriva de marquer un temps d'arrêt, de ramasser l'un de ces cailloux pour l'examiner de plus près. Je finis par le glisser dans ma poche. Je ne savais pas encore que ce serait le premier d'une longue série ! Plus j'avais et subissais l'influence combinée de la fatigue et de la monotonie du chemin, plus je m'intéressais aux pierres rouges qui roulaient sous mes pieds. Il m'arrivait de me baisser pour en ramasser l'une ou l'autre avant de la rejeter. Je me mis à conserver certaines d'entre elles dont l'allure me plaisait particulièrement. Insensiblement, je m'en remplissais les poches. Cela devint obsessionnel. Je

craignais de laisser échapper la perle rare, la plus réussie, parce que je me serais intéressé à une autre au moment précis où il aurait fallu l'apercevoir...

Les kilomètres lentement s'égrenaient, tandis que je devenais de plus en plus « lourd ». J'en arrivais à m'emparer de pierres de plus en plus grosses et à les enfourner dans mon sac à dos, ce qui ralentissait considérablement la cadence...



Un chemin parsemé de pierres...

Après des heures de marche, je finis cependant par parvenir au but.

Aujourd'hui, ces pierres sont toujours là, dispersées dans la maison aux côtés d'autres trouvailles. Certaines garnissent la terre de pots de fleurs, d'autres séjournent au jardin. Je viens d'en peser une, de taille moyenne (environ six centimètres de diamètre), représentative du groupe, pour me faire une idée du supplément de poids que je transportai ce jour-là en fin de parcours : plus de 450 grammes. À supposer que j'en ramassai une dizaine de cet acabit, je m'alourdiss donc, volontairement, d'environ cinq kilos au cours de ce parcours « forcé » !

J'étais à l'époque beaucoup plus jeune. Il ne m'arrive plus à présent de céder à l'« obsession des pierres » (du moins pas dans ces proportions !) ; mais je reste fort influencé par les conséquences suggestives du *tac-tac* des bâtons de randonnée. Il est vrai qu'à l'époque, je marchais les mains libres. Une obsession peut succéder à l'autre.

Jacques Caspers

P.-S. Au cours de notre randonnée dans les Vosges, je me suis posé une autre question : si l'on refait plusieurs fois un même parcours dans sa vie, n'arrive-t-il pas qu'on remette les pieds sur une pierre qu'on a foulée précédemment ?

Mettre inlassablement un pied devant l'autre, j'en ai marre !

Cette fois, c'est décidé : je renonce aux randonnées pédestres ! Trente ans que je m'impose ces épreuves... Basta !

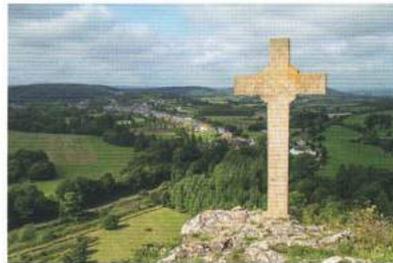
J'en ai marre.

Marre de supporter, l'hiver, le vent glacial qui vous fouette le visage, les traîtresses



Un pied... de côté.

Luxembourg, le Namurois, la province de Liège ? Que de mauvais souvenirs j'y ai accumulés : la descente vertigineuse au pied du rocher de Freyr (j'en ai encore froid dans le dos...), la montée vers la roche à l'Homme pour admirer un panorama (moi, je pense surtout qu'il faudra redescendre), sans oublier la



Grimper à la roche à l'Homme !

plaques de verglas, la pluie qui vous trempe jusqu'aux os, les brumes automnales qui vous enhument et, l'été, le soleil impitoyable (c'est plus rare en Belgique) qui vous assomme.

Finis les levers matinaux pour gagner l'Ardenne, enfin, le Sud du pays. Tiens, au fait, pourquoi toujours randonner dans le Luxembourg, le Namurois, la province de Liège ? Que de mauvais souvenirs j'y ai accumulés : la descente vertigineuse au pied du rocher de Freyr (j'en ai encore froid dans le dos...), la montée vers la roche à l'Homme pour admirer un panorama (moi, je pense surtout qu'il faudra redescendre), sans oublier la vallée de l'Hermeton avec une escalade « mythique », que je me suis tapée trois fois, oui, trois fois ! Et ces sentiers boueux ravagés par les quads, les engins agricoles, les sangliers et les pluies diluviennes... Et toujours l'un ou l'autre « ami » photographe pour immortaliser votre calvaire. Sadiques, va !

En fait, moi, ce que j'aime, c'est le Plat pays avec ses petits villages hors du temps, ses arbres penchés sous les assauts répétés du vent du nord, ses coquettes maisons de pêcheurs, ses écluses, ses vastes plaines, où se devine parfois la pointe effilée d'un clocher. Là au moins, je peux m'imprégner du paysage, rêver, méditer sans craindre de me casser la figure sur un terrain impossible. Faut dire que nos voisins flamands ont poussé la sollicitude jusqu'à asphalté ou paver leurs sentiers... Bon, je m'égare.

Marre aussi de fréquenter les vrais randonneurs, les purs, les durs, ceux qui ont traîné leurs godasses en France, en Irlande, en Écosse, qui ont « fait » Compostelle, qui vont faire le GR 20 en Corse... Intarissables, ils sont !

« Tu te souviens de notre étape à Saint-Jean-Pied-de-Port ? Et le pittoresque gérant du gîte, quel personnage ! »

« Et vous, vous vous êtes arrêtés à X ? »

« Quel brouillard, ce jour-là ! On a dû faire un long détour. On a bien cru qu'on n'y arriverait jamais. »

Pas toujours passionnants, les gens passionnés !

Et leurs slogans, alors. « Un jour de sentier, 8 jours de santé ». OK, mais il faut quand même déduire deux jours pour soigner pieds endoloris et courbatures ! Ou encore : « Quand on aime, on ne compte pas ! » Combien de fois l'ai-je entendue, cette exclamation quand je m'informais du kilométrage qu'il restait à parcourir ! C'est vrai qu'aux GR, ils ne sont pas toujours forts en calcul. Par exemple, les distances varient selon qu'il s'agit des cartes IGN, des GPS et de la longueur annoncée dans les topo-guides. Ainsi, une étape de 22 kilomètres peut en compter 24 et même 25. Curieusement, ils sont plus forts en additions qu'en soustractions... Un parcours de 22 kilomètres ne se réduit jamais à 20 ! Ainsi donc, ma décision est prise : je range mes bottines. Au fait, elles sont usées, peut-être même démolies – qui sait, les bottines ont peut-être des sentiments, elles aussi – ; c'est sans doute un signe...

Coup de fil : « *Hélène, ce dimanche, on irait bien randonner en Brabant wallon, cette région que tu aimes tant. Le météo est optimiste. On pourra boire une bonne bière régionale en terrasse... Départ à 8 heures ; on passe te prendre.*



Et tes bottines, au fait ? Si tu veux, je peux t'accompagner pour t'aider à en choisir une nouvelle paire. »

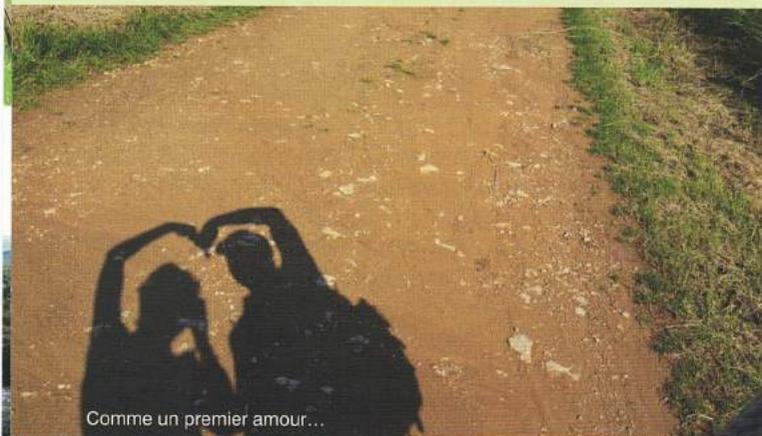
Évidemment, si on me prend par les sentiments...

Voilà pourquoi, depuis plus de trente ans, je continue à mettre un pied devant l'autre...

Hélène Deltour

Ce que j'aime, c'est le Plat pays !

Le temps s'écoule inexorablement... et les souvenirs aussi. Plus que d'autres peut-être, les randonneurs gardent un trésor de souvenirs mémorables. Ils sont jalonnés de balises diverses, de cairns, de rencontres, d'anecdotes, de paysages... Certains rédacteurs évoquent ici un moment fort parmi leurs pérégrinations, une expérience marquante entre toutes. Ou encore une randonnée « rêvée », nourrie d'images vécues, puisées dans leurs infinis vagabondages.



Comme un premier amour...



... sur les chemins de la vallée de l'Our.



La première randonnée, comme un premier amour

Comment ne pas se souvenir de nos premiers pas sur les sentiers GR, de notre toute première randonnée qui nous a fait découvrir les itinéraires blanc et rouge ? Comme d'un premier amour, on s'en souvient avec tendresse, de ses erreurs et de ses maladresses, mais aussi de ses expériences et de ses découvertes...

Feuilletant au hasard un magazine, un article avait retenu notre attention : on y parlait de randonnée, et vantait un nouveau concept d'itinéraires en boucle, en suivant des sentiers GR. Un coup de fil, une voix bien sympathique nous a répondu...

Et nous nous retrouvons au pied de l'église de Neidingen, notre premier topo-guide tout neuf en main. Nous avons choisi la balade la plus éloignée de chez nous, pour le dépaysement. C'est donc « dans le décor quasi alpestre de la vallée de l'Our et de la région des Trois Frontières » que nous débutons ce que nous appelions alors un jeu de piste ! Cela commence bien : un « hors GR », c'est-à-dire pas de balises, il faut suivre et se fier au descriptif. « Après un chemin qui s'embranche de la droite sur le vôtre, vous ignorez la sente qui part vers la gauche, et poussez à droite à la patte d'oie qui se présente alors à vous »... Hum ! Tiens, rien ne correspond à la description de l'endroit traversé, nous serions-nous trompés ? Heureusement, le topo-guide accompagne chaque rando d'une carte au 1:50 000. Pour nous aider, mais... nous n'avions pas de boussole !

Cette expérience nous apprendra qu'il faut toujours s'en munir et surtout lire et déchiffrer l'itinéraire avant ! Revenus sur le bon chemin, le décor exceptionnel nous émerveille ; le dépaysement est complet et nous découvrons des coins de Belgique que nous n'aurions jamais imaginés.

Ah, voici les balises, rectangles rouge et blanc, blanc et rouge plutôt. En suivant le GR, cela va sans doute être plus facile maintenant. Mais... la direction a l'air de nous éloigner du village que nous devrions rejoindre ! Nous apprendrons bien vite que pour aller d'un point A à un point B, les itinéraires nous font passer par tout l'alphabet. Pour deux kilomètres à vol d'oiseau, il nous en fait parcourir le double, et souvent prendre le sentier le plus pentu !

Au fur et à mesure du cheminement, l'enchantement se poursuit... Mais un petit creux se fait sentir au niveau de l'estomac. Pour nous, novices, aucune idée du temps qu'il faut pour parcourir à pied une vingtaine de kilomètres et nous avons laissé le pique-nique dans la voiture, pour ne pas nous encombrer ! Heureusement, nous avons de l'eau ! Autre expérience : toujours prendre une ration de survie avec soi. En cas d'erreur sur le parcours (cela nous arrive encore), on a vite fait quelques kilomètres en plus !

Nous arrivons bientôt en fin de parcours, à la limite de l'inanition, mais très contents de notre première randonnée sur les sentiers, et nous réjouissant déjà de la prochaine. Enchantés, nous nous devons d'écrire un petit mot de félicitations à l'intention des bénévoles, comme le suggérait le topo-guide... Il fut bien vite suivi d'une réponse et puis d'échanges. Ce fut le départ d'une grande aventure, de découvertes, de rencontres et de partages, non seulement de sentiers, mais aussi de sensations et d'émotions.

La contemplation d'horizons, le bienfait de l'exercice physique et le plaisir immédiat ressenti au contact de la nature nous ont tant apporté que nous ne pourrions plus nous en passer.

Josette et Serge Albert



Le petit homme jaune des sentiers irlandais.



Le chemin file dans la lande tourbeuse.

Randonnée arrosée dans la verte Irlande

En mai 2002, nous entamons notre première randonnée itinérante, hors de nos frontières, par le parc national de Killarney. Très vite, une forte averse nous oblige à nous réfugier sous le porche d'un manoir. Arrive le majordome en gilet rayé, curieux de savoir qui sont les deux énergumènes qui se débattent avec leur cape. Nous marchons ensuite dans un paysage vaste et sauvage pendant plus de trois heures, mais dans le vent et sous une pluie tenace. Une cabane vient à point nommé pour nous abriter et... essorer les chaussettes dégoulinantes. Nous pique-niquons en grelottant.

Un peu après avoir quitté l'abri, la pluie cesse enfin, mais une autre contrariété nous attend : la pluie a inondé le chemin, à tel point que nous devons ôter chaussures de marche et chaussettes (bien que déjà trempées) pour traverser le « ruisseau », de l'eau jusqu'aux mollets. Et nous ne sommes pas au bout de nos peines : quelques kilomètres plus loin, une rivière torrentueuse barre la piste. Nous cherchons un moyen de contourner l'obstacle, mais en vain... La prudence nous impose de rebrousser chemin... Une nouvelle mauvaise surprise nous attend encore : nous constatons, avec horreur, que le niveau du premier « ruisseau » traversé a fameusement monté : nous n'avons plus le courage d'ôter les bottines et nous le franchissons en pataugeant, de l'eau jusqu'aux genoux ! C'est un apéritif irlandais amer, très amer ! Nous devons donc changer d'itinéraire et rejoignons une nationale que nous suivons quelques kilomètres. Le temps passe et nous décidons de gagner le gîte en stop. À l'A.J., je m'empresse d'ôter la cape, les godillots et ma casquette... et j'aperçois que mes cheveux sont... rouges : mon couvre-chef a déteint... Je suis dépitée ! Malgré plusieurs shampooings, je garderai des traces rosâtres dans les cheveux jusqu'après notre retour, neuf jours plus tard ! Les deux jours suivants, nous crapahutons dans de beaux paysages variés, mais le temps reste pluvieux.

Le quatrième jour est difficile, car les nombreux dénivelés en terrain gorgé d'eau et glissant exigent beaucoup d'énergie et, pour corser le tout, un vent fort et des rafales de grésil (en mai !) nous accompagnent toute l'après-midi. Nous essayons vaillamment



Atmosphère Irlandaise.

que vaillamment de nous abriter quelque peu sous le parapluie, en tournant le dos aux bourrasques. À l'arrivée à l'étape, mes yeux sont en sang... Ce ne sont plus seulement les cheveux qui sont rouges ! Mon Dieu, quel pays !

Le sixième jour sera une autre journée de marche sportive, mais remplie d'émotions. En fin d'après-midi, nous nous hissons au sommet d'une colline, vers un site mégalithique. Dans la descente, je me retourne pour regarder une dernière fois les deux cromlechs : la vue de ces cercles de pierres, isolés, érigés par des hommes il y a des milliers d'années et se détachant sur un ciel gris m'émeut.

Nous arrivons, fatigués, dans la localité de notre logement. Mais quelle est notre surprise (bonne cette fois) en réalisant que la grande et belle maison entourée d'un jardin, où abondent les rhododendrons, est en fait notre gîte d'étape ! Une petite fille de quatre ans environ accourt dans notre direction et nous demande si nous sommes des « walkers ». Elle est magnifique : ses beaux cheveux roux bouclés s'harmonisent merveilleusement avec ses yeux bleus : une enfant celtique, pure souche ! Sa petite tête éblouissante me poursuivra longtemps, même après être rentrée en Belgique...

Lecteurs, que cette randonnée pluvieuse ne vous décourage pas de découvrir les sentiers de ce pays, car les paysages y sont de toute beauté et les gens charmants.

Paulette Claerhout

Instantanés vécus d'une étape imaginaire



Nous avons replié notre tente...

La sente serpente à travers les troncs tortueux du bois de chênes verts. De timides rayons de soleil percent les bancs de brume matinale. Par courtes rafales, le bec d'un pic épeiche sonde l'écorce d'un arbre. Un bref aboiement de chevreuil résonne, tout proche. La futaie n'est que craquements et bruissements.

Nous émergeons bientôt du sous-bois et découvrons les ondoiements infinis des pacages. Très loin, la ligne scintillante des montagnes. Le disque rougeoyant du soleil, maintenant au-dessus de l'horizon, nous aveugle et illumine les myriades de fleurs qui couvrent le sol. Nous sentons la chaleur se concrétiser. L'endroit est idéal pour un petit déjeuner plus substantiel et surtout pour mettre l'eau de notre café à bouillir dans notre mini-percolateur. Nous avons replié notre tente aux aurores. Maintenant, étalée sur un buisson au soleil, la toile pourra se débarrasser de la rosée nocturne.

Le silence, à peine entrecoupé par quelques meuglements lointains, nous enveloppe comme un cocon ouaté, agrémenté seulement du chant des oiseaux. Aucune trace d'humain, aucun bruit de moteur, une solitude infinie nous absorbe, nous happe, accueillante. Elle nous emplit jusqu'à expulser soucis et tracés de notre esprit.

En face de nous, le chemin que nous allons parcourir aujourd'hui se déroule à perte de vue, de colline en vallée, sautant les ruisseaux, longeant les bosquets, traversant les pâtures.

Le sac bien arrimé au dos, nous avançons bientôt presque sans effort. En effet, après quelques jours de randonnée, la lourdeur du paquetage s'est évanouie. Nos jambes ayant pris leur rythme de croisière nous portent sans rechigner.

Nous pérégrinons la tête « vidée », mais tous les sens en éveil, disponibles pour l'imprévu, le coup de cœur. Le paysage somptueusement sauvage, qui se dévide sous nos yeux, et la liberté envivante qui en émane nous absorbent complètement.



Des myriades de fleurs...

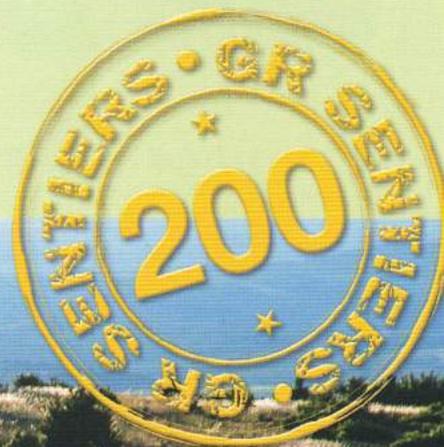
Ici, la rosée fait scintiller au soleil la trame compliquée d'une toile d'araignée, un peu plus loin, le parfum entêtant de buissons odorants nous pique les narines. Au-dessus de nos têtes, un vautour plane, décrivant de larges cercles. Un nuage vagabond cache un instant le soleil, nous essayons de décrypter les formes qu'il dessine au sol. La chaleur s'intensifie et, avec elle, le grésillement des grillons et autres sauterelles qui sautillent autour de nous...

Soudain, des bêlements, d'abord atténués, vont s'amplifiant. Ils semblent sortir d'un pli de terrain et, en effet, au détour de notre chemin, une longue file de moutons vient à notre rencontre et nous croise à la queue leu leu, sans berger. Ils rentrent, sagement, se protéger des ardeurs du soleil dans leur bergerie. Non loin de là, caché dans une ondulation du relief, se trouve sûrement un hameau isolé, inchangé depuis des siècles. Peut-être qu'y a été préservé un de ces splendides abris pour ovins à la voûte intérieure maintenue par des moellons savamment taillés et au toit bardé de pesantes lauzes. Et, qui sait, un de ces antiques « clochers de tourmente ».

Le GR nous conduit en bordure d'une gorge profonde, que jalonnent et dominent de curieux rochers piriformes. Sur une douzaine de kilomètres, notre draille rocailleuse tantôt se rapproche du niveau des eaux vertes et limpides de la rivière qui coule tout au fond, tantôt, réduite à une étroite vire, elle grimpe à travers les falaises voisines pour les surplomber d'assez haut.

Nous cassons la croûte non loin des ruines d'une ferme, à l'abri d'un bouquet de cades, le genévrier du Midi, en bordure d'une ancienne terrasse de culture abandonnée, au mur de soutènement partiellement éboulé. Nous imaginons avec peine comment une famille de paysans a pu survivre, les siècles derniers, dans un isolement aussi total.

Remonté au niveau du causse, notre parcours s'ouvre sur un paysage aux allures de haut plateau d'Asie centrale ! De vastes



Comme un haut plateau d'Asie centrale.

croupes, presque chauves et recouvertes d'une caillasse blanchâtre, se déploie à l'infini. Et pour renforcer notre dépaysement, près d'une croix de pierre primitive, un troupeau de chevaux de Prjevalski dévale vers nous. Originaires des confins du désert de Gobi et en voie d'extinction, ces magnifiques bêtes ont été placées en semi-liberté sur le causse en vue d'être réimplantées dans leur région natale.

Ce semi-désert traversé, il est temps pour nous de chercher un emplacement pour notre bivouac de la nuit. Une petite éminence semble s'y prêter parfaitement. De son sommet, recouvert d'une couronne de buissons de buis et de cades, s'écoule le mince filet d'une source. À son pied, une « lavogne », ce petit creux naturel, étanché par un tapis argileux et pavé de pierres calcaires, recueille le ruissellement de l'eau. L'endroit fera l'affaire : notre tente sera à l'abri du vent au milieu de la ceinture végétale et l'eau à proximité.

De notre campement, la vue est presque circulaire et, jusqu'à la tombée de la nuit, nous ne nous laisserons pas de contempler le spectacle fluctuant que nous offrent les dégradés de bleu des horizons successifs.

Léon Lambiet - 1983

Une longue file de moutons...

Le bonheur, c'est le chemin...



Sur le GR 5 en Ubaye : la beauté du parcours n'a pas changé.

À pied de Bruxelles à Menton, cela frappe les imaginations, si l'on songe au temps qu'il faut pour descendre à la Côte d'Azur en train ou en voiture, même sans les traditionnels bouchons des départs en vacances... Mais d'autres l'ont fait avant nous, d'une traite même. D'autres le feront encore. Vous verrez qu'un jour quelqu'un le fera en courant. Ou à cloche-pied. Ou encore, mais ce serait vraiment dommage, les yeux bandés...

Avant d'entamer le parcours, je croyais qu'une telle marche nécessiterait des ressources physiques et morales bien au-dessus de la moyenne. Ce n'est pas le cas. Au physique, si l'on pose qu'il faut un minimum de santé et qu'une certaine habitude de la randonnée avec sac à dos est souhaitable, cette promenade n'a rien de spécialement exigeant. À un peu moins de six heures de randonnée par jour, cela laisse pas mal de temps pour la récupération. Marcher vingt-cinq et vingt-six jours d'affilée ne nous a pas posé beaucoup plus de problèmes que de marcher huit jours de suite. J'en déduis que marcher durant nonante-deux jours ne doit pas être beaucoup plus exigeant sur le plan physique, surtout si l'on prévoit çà et là quelque journée de repos.

Est-ce à dire que l'on ne souffre jamais ? Non, car il y a des moments où chaque pas coûte, parce que la pente est rude sous le soleil ou parce que les rafales vous glacent, que les pieds n'en peuvent plus, que le sac est trop lourd, qu'on a mal dormi et qu'on ne sait même pas si l'on trouvera un toit pour coucher et pour essayer de faire sécher un tant soit peu le contenu du sac transpercé par la pluie. Mais tout cela s'oublie si vite, une fois le col franchi, le beau temps retrouvé et les pieds dans les pantoufles.

Si une telle entreprise est exigeante, c'est surtout sur le plan moral. Il en faudrait du courage au randonneur qui ne se serait tracé, après mûre réflexion et en connaissance de cause, un programme à respecter coûte que coûte ! Si, chaque matin, il fallait décider si l'on part ou si l'on reste et, à chaque étape, s'arrêter là où la fatigue commence à trop peser, qu'il serait difficile d'atteindre son objectif ! Heureusement, nous n'avons

jamais connu ce genre d'hésitation ! Sans doute parce que nous nous sommes construit un programme réaliste et que notre caractère nous porte à la persévérance. Et aussi parce que nos équipiers nous ont toujours fait confiance, au point que nous n'avons jamais entendu la moindre récrimination dans des circonstances spécialement difficiles telles que nos départs de Diane-Capelle, des Contamines-Montjoie ou du refuge des Merveilles, ou lors de progressions pénibles dans la neige, du côté du Plan de la Lai et au col de l'Iseran par exemple, ou dans l'orage comme en descendant sur Sospel. Interrogez n'importe lequel de nos compagnons. Il évoquera l'ambiance, la beauté du parcours, la joie de l'effort accompli et même l'une ou l'autre circonstance où il fallut mordre sur sa chique. Mais je suis absolument sûr que personne ne mettra l'accent sur les souffrances physiques ou sur la démesure de l'effort.

Ce dont je suis fier, c'est de notre exceptionnelle réussite sur le plan humain. Rien que le climat de réelle camaraderie entre marcheurs serait déjà à mettre en exergue, car il est remarquable que chacun ait pu s'épanouir sans heurts ni frustrations. Dieu sait pourtant si la vie en commun peut engendrer des frictions ; mais, hormis quelques rares mouvements d'humeur vraiment insignifiants, pas la moindre dispute n'est venue obscurcir ces nonante-deux jours d'intimité. Car nous avons tout partagé, non seulement l'effort et les joies de la randonnée, mais aussi nos moments de loisir, les repas et les nuits, puisque le plus souvent, nous dormions ensemble. Les finances ont toujours été réglées très doucement par la cagnotte, sans que cela ne suscite jamais la plus minime objection.

Plus étonnants encore, ces moments privilégiés d'enthousiasme collectif qui nous firent nous retrouver à trente-huit au pont de Pepinster, à seize au Grand Ballon et encore à dix-sept à notre retour à Bruxelles. Et notre rassemblement du départ – vingt-six personnes sous l'averse au Cinquantenaire, le lendemain de l'enterrement de Thérèse – m'est apparu comme un puissant symbole de force tranquille, de foi en l'avenir et de cohésion. Mais la plus belle réussite ne serait-elle pas cette jolie histoire



d'un père et de son fils ? Thierry n'avait pas quinze ans lorsque nous sommes partis. Durant les premières étapes, il lui arrivait de me donner la main lorsque nous marchions côte à côte et, l'été précédent, il m'était encore arrivé de lui faire lâcher prise lors de montées en force. Avant de l'embarquer dans cette longue aventure, je l'ai mis en garde, lui imposant la réflexion, car j'attendais de lui une résolution d'adulte qui l'engage pour trois années. Nous avons déjà en commun une solide expérience des chemins, de Nice à Menton, de Bruxelles à Paris, de Bludenz à Nassereth. C'est donc en connaissance de cause qu'il a mûri sa décision, mais il était si jeune... Et il a tenu !



Pour les deux héros, le temps a passé !

Thierry a plus de dix-sept ans aujourd'hui. Il y a belle lurette qu'il me dépasse en taille, il ne me donne plus la main maintenant, mais il a parfois la bonté de m'attendre. Ce n'est plus un

enfant et il ne faudra plus

longtemps pour que nos destinées se séparent. C'est la vie !

Dites-moi : en connaissez-vous beaucoup, des hommes qui ont eu le bonheur de vivre, avec autant d'intensité et dans une telle harmonie, leur condition de père ?

J'ai quarante ans et je suis heureux.

Henri Corne - 1982



Un courriel plein de gratitude, adressé au président des SGR, en dit long sur l'utilité publique du travail réalisé par tous les bénévoles de notre association.

« Monsieur le président, bonjour,

Par ce courriel et via votre intermédiaire, je remercie, félicite et salue les personnes m'ayant fait rêver sur vos sentiers GR le week-end dernier. En effet, je me suis octroyé un "trip" dans les Hautes Fagnes, tout d'abord deux jours sur le GR 56 (étapes Schonberg – Malmédy et Malmédy – Monschau). Ensuite deux autres sur le GR 15 (Monschau – Eupen et Eupen – Spa). Que du bonheur : balisage nickel, rien à redire ! Chapeau et grand merci aux responsables de ces parcours-là !

Pour info, le sentier est barré juste avant le pont de Beleu sur le GR 56 : panneau "sentier barré à 750 mètres". Je n'en connais pas la raison. Dans un brouillard à couper au couteau, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver le Signal de Botrange, d'où j'ai repris un bus pour Eupen, ensuite un pour Monschau.

En tout cas, pour moi, ce fut du pur bonheur. J'ai d'ailleurs reprogrammé une escapade, soit le GR 15 entre Spa et Aywaille, soit la partie que je n'ai pas pu faire, Signal de Botrange – Monschau.

Je souhaitais vous informer du bonheur vécu sur vos GR et encore une fois remercier très chaleureusement ceux sans qui rien ne serait possible. Chapeau, mesdames et messieurs et merci de tout cœur.

Si j'avais une voiture, ce que je serais heureux d'être baliseur ; malheureusement, pour moi, cela restera un rêve irréalisable.

Bonne journée. »

Colinet Michel - Namur



D'autre part, un lecteur réagit à la dernière « Lettre d'information » et singulièrement à l'annonce de la mise en œuvre de l'application pour smartphone. Elle lui inspire réflexions et suggestions, adressées aux adeptes des technologies nouvelles.

« Monsieur Maquet,

La dernière lettre d'information qui nous présente une nouvelle application pour smartphone me suggère les réflexions suivantes.

Les principales fonctionnalités de cette application sont assez novatrices et me semblent sonner le glas prochain des GPS de randonnées... sauf, sauf si vous vous mettez à développer un service nouveau pour les acheteurs de topo-guides.

Je m'explique.

Ce serait également formidable pour les accros de GPS, lorsqu'ils achètent un topo-guide – GR ou RB –, de pouvoir acheter une option de téléchargement de l'itinéraire. Nous serions alors aussi bien lotis que les possesseurs de smartphone (que je ne suis pas). Je me rends compte que ceci est probablement un combat perdu d'avance, car peu à peu, les possesseurs de GPS opteront pour une seule version : le smartphone, qui permet, en plus, des fonds de cartes souvent plus précis et infiniment moins chers que les CD Garmin, vendus à prix d'or et verrouillés pour un seul appareil.

Les seuls avantages qui subsisteront aux GPS seront pour ceux qui ont besoin d'autonomie (via les piles, lithium ou autres) dans un milieu hostile, humide ou froid, là où recharger un smartphone avec un panneau solaire s'avère aléatoire. Mais on sait que ce genre d'individus et d'endroits deviennent de plus en plus rares.

Cependant, comme je sais que tous les GR, en ligne ou en boucle, sont enregistrés par GPS par vos soins, le service que je suggère pourrait présenter lui aussi une belle innovation !

Je ne "souhaite" pas spécialement la publication de mes réflexions, mais si vous estimez que cela peut apporter une petite pierre à l'édifice de la revue, je vous autorise bien volontiers à publier cette demande.

Je randonne également avec carte et boussole (et altimètre en montagne), mais je me suis mis au GPS pour pouvoir lever certains doutes ; le GPS est donc pour moi une aide et pas une fin en soi ; j'ai commencé dans le Nord et cela s'est parfois révélé très utile... J'espère que vous continuerez à nous suggérer de belles boucles ; je les ai toujours appréciées !

Je vous souhaite une belle fin d'été et vous adresse mes cordiales salutations. »

Albert Soudan

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?



Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permet ainsi de bénéficier des conditions financières réservées aux membres des Auberges de Jeunesse ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !

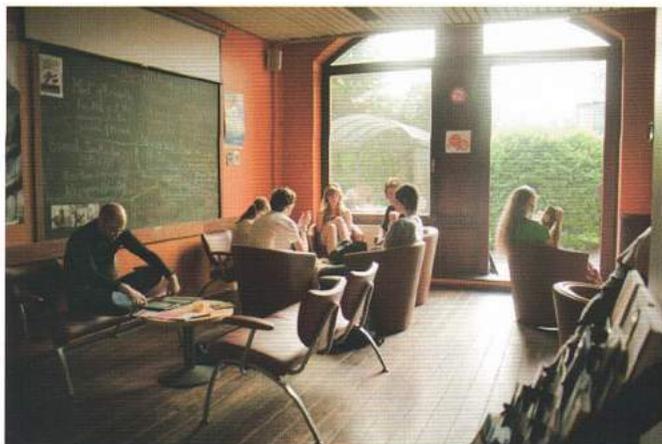
Au cœur de Bruxelles, l'A.J. « Génération Europe »



Au cœur de la capitale...

En plein centre de Bruxelles, l'auberge de jeunesse « Génération Europe » vous permettra d'accéder facilement au riche patrimoine que possède notre capitale.

En plus de se situer à moins de deux kilomètres seulement de la magnifique Grand-Place et du célèbre Manneken Pis, grâce aux GR, vous pourrez accéder facilement aux coins verts de Bruxelles. Le GR 12 passe par plusieurs lieux stratégiques du centre-ville et les GR 126, 512 et 579 vous permettront, entre autres, de découvrir la forêt de Soignes, le poumon vert de Bruxelles. Sans compter que le topo-guide « GR BRU » vous propose neuf balades urbaines pour parcourir Bruxelles et ses environs. Vous n'aurez donc que l'embarras du choix !



Détente et réconfort...



Après l'effort, le réconfort ! Vous aurez l'occasion de réserver, à l'auberge de jeunesse, un bon repas pour reprendre des forces après une randonnée dans la capitale européenne. Vous pouvez également cuisiner librement afin de satisfaire les goûts de chacun. En plein été, rien de tel qu'une détente dans notre agréable jardin disposant de tables et d'un barbecue.

« Génération Europe » possède également des salles de réunion, un bar et un parking protégé où, si nécessaire, vous pourrez laisser votre voiture en toute sécurité. Sachez que ce même parking dispose d'infrastructures pour accueillir des motor-homes, chose unique à Bruxelles !

N'hésitez pas à venir sillonner le centre-ville de Bruxelles et à parcourir les nombreux kilomètres de sentiers verts de la capitale belge !

INFOS ET RÉSERVATION

Auberge de Jeunesse « Génération Europe »
rue de l'Éléphant, 4 - 1080 Bruxelles
Tél. +32 (0) 2 410 38

www.lesaubergesdejeunesse.be
brussels.europe@lesaubergesdejeunesse.be

Bienvenue en Gaume avec le CBTJ



Au cœur de la Gaume.

Nous vous proposons une halte en province de Luxembourg et plus particulièrement en Gaume, à Chassepierre.

C'est dans une ancienne école, dans un des « plus beaux villages de Wallonie », que se trouve le gîte de groupe que nous vous présentons aujourd'hui.

Il compte 39 lits, 8 chambres et dispose d'un jardin. Avis aux amateurs de sports aquatiques : la Semois coule en contrebas du gîte. Vous pourrez également y profiter de ce microclimat gaumais si particulier.

Que les amateurs de culture se le disent, la région est également riche en activités : le festival international des Arts de rue, le « Gaume Jazz Festival » ou encore le festival du Conte, non loin, à Chiny.

Les randonneurs quant à eux, s'en donneront à cœur joie sur le très bel itinéraire du GR 16. Le GR 129 S passe aussi à proximité. Et la RB luxembourgeoise numéro 14 débute à Lacuisine, à deux pas de Chassepierre.

Pour plus d'informations et pour vos réservations :

Les Gîtes d'Étape du CBTJ : tél. 02 209 03 00

www.gitesdetape.be – info@gitesdetape.be

La chasse aux tiques

Le conseil préconisé dans le périodique précédent a été expérimenté efficacement par un de nos administrateurs, Jacques Caspers, à la suite d'une balade dans la vallée du Viroin, infestée de ces bestioles indésirables. Un autre lecteur réagit au billet paru dans le numéro 199 et apporte sa note personnelle.

« Chers amis marcheurs,

En lisant le numéro 199 de «GR Sentiers», j'ai pu voir qu'un lecteur préconisait l'usage de savon en gel pour décoller les tiques. Cette technique, je l'ai naguère utilisée (...). Cette année, j'ai «découvert» un meilleur procédé, plus efficace, pour enlever les tiques déjà incrustées : l'huile d'olive. Peu de risques de réactions allergiques, surtout pour soigner nos compagnons à quatre pattes (...). Une goutte d'huile d'olive sur le bout du doigt, appliquer et masser la bestiole. Après quelques minutes, celle-ci se détache ; parfois, il faut recommencer l'opération. Ce truc est utilisé depuis l'Antiquité pour extraire les épines, trop enfoncées dans la peau pour être ôtées à la pince à échardes. Mais alors, il faut être patient : plusieurs applications d'huile, et le résultat peut se faire attendre plusieurs heures, voire une journée. L'écharde finit par sortir d'elle-même.

Sus aux sales suceurs de sang ! »

Alex Servais - Rue des Querées, 17 - 5360 Natoye

Pour se loger le long de nos GR belges

Notre nouvelle « Sentinelle des sentiers » poursuit son tour de Belgique sur les sentiers GR. Après une cinquantaine d'étapes, il vous livre son expérience et ses réflexions sur le problème du logement le long des itinéraires de grande randonnée. Un point de vue et des conseils intéressants sur la question. Sa « deuxième réflexion » est susceptible d'aider nos grands randonneurs dans leur recherche d'un hébergement le long de nos GR.

« Chers amis GR,

À l'issue de la quatrième partie de mon tour de Belgique sur GR, entre Lommel et Eupen et, au vu du bilan financier de cette quinzaine de jours de randonnée, je vous livre mes réflexions à propos du logement en Belgique :

Comme, à 70 ans, je n'ai plus l'envie de planter (et de balader) ma tente, je veux bien m'imposer des randos de deux ou trois semaines, mais avec le confort minimum aux étapes. Se pose alors la question : où trouver un logement le long du chemin, tous les 20 kilomètres ? Eh bien, c'est possible en Belgique et je l'ai expérimenté jusqu'ici au long des 53 nuitées cumulées à ce jour.

Bien sûr, on prend ce qu'on trouve et on paye les 4 étoiles ou épis qui se présentent ou le petit gîte où l'on se coupe en quatre pour tout de même vous faire un petit déjeuner. Résultat pour cette quatrième virée..., 75 euros par jour pour tout, manger, boire et dormir. Il y a bien sûr la « Gilbert' s list », mais il faut alors faire du stop ou héler un taxi (a/r) pour rejoindre l'auberge à 15 euros !

Deuxième réflexion : il faut, bien entendu, préparer et réserver les étapes et partir avec les accusés en poche pour cheminer sereinement. Pour cela, il y a les guides, topos, sites et organisations fédérées, mais pour dénicher le lit à chaque journée de marche, sur le GR, il faut plus que «Vlaanderen Vacantieland» et éviter les sites de «Boeing hôtels» souvent fantaisistes. Le meilleur outil est, selon mon expérience, «Google Maps ou Earth». C'est miraculeux ! Vous vous placez sur le trajet bien visible du GR à l'étape souhaitée, vous zoomez et vous voyez apparaître tous les petits lits disponibles dans la zone. Vous avez ensuite le clic sur l'adresse, les conditions et même un coup d'œil sur le lieu avec «Street View»... Mais ne le dites pas aux aimables éditeurs !

Bonnes marches. »

Raoul Hubert

SNCB – Retour d'une gare différente de la gare d'arrivée

Beaucoup de randonneurs « seniors » utilisent le train pour leurs déplacements. Afin de parcourir un tronçon « linéaire » sur un GR, il y a beaucoup de possibilités pour randonner d'une gare à une autre.

Notre membre Claude Poussart a interpellé la SNCB sur le fait que, ni pour l'achat de billet senior sur le site web de la SNCB, ni pour l'achat via les automates, cette possibilité n'existait encore.

Voici la réponse de la SNCB dans une lettre datée du 03-07-2013 : « Dans l'attente d'une prochaine adaptation (du site et des automates), les accompagnateurs ont reçu pour instruction d'émettre, sans frais, ce genre de billets aux voyageurs dépourvus de titre de transport et qui se sont embarqués dans une gare sans guichet. »

L'achat au guichet d'une gare reste possible et « la SNCB ne prévoit pas de taxer les passages au guichet ».

« Immortelle, randonnée »

de Jean-Christophe Rufin



Sur le Che



Faut-il encore présenter cet ouvrage de Jean-Christophe Rufin ? Dès sa publication, son « Immortelle randonnée » a fait un véritable tabac au point d'occuper longtemps une place enviable au palmarès des ventes en librairie.

Ce succès ne me semble pas usurpé. Si les chemins de Compostelle constituent une source d'inspiration inépuisable, ce récit se distingue autant par le style que par sa matière.

Avant d'être randonneur, son auteur est écrivain, lui ! Certains connaissent sans doute quelques-uns de ses romans marquants, ainsi *Globalia*, dont Léon Lambiet évoquait les premières pages dans un lointain éditorial de notre revue¹. Médecin de formation, globe-trotteur, diplomate – il a été ambassadeur de France au Sénégal et en Gambie –, Jean-Christophe Rufin a été élu en 2008 à l'Académie française. Il fait donc partie des Immortels. Impressionnante carte de visite pour l'auteur de cette « Immortelle randonnée » !

Ce récit, précise son auteur, n'était pas prémédité. Pas plus d'ailleurs que son expédition pédestre ! Il a simplement répondu aux sollicitations de deux éditeurs amis. Il n'avait pris aucune note au cours de son long cheminement sur le Camino del Norte. Ses souvenirs, passés au crible de sa mémoire, constituent donc sans doute la *substantifique moelle* de ses pérégrinations. Une riche matière en tout cas, susceptible de susciter l'intérêt d'un très large public, au-delà des seuls marcheurs au long cours.

Pourquoi Jean-Christophe Rufin a-t-il entrepris de parcourir le *Chemin* ? *Compostelle malgré moi*, écrit-il en sous-titre. À Hendaye encore, il hésite entre l'est et l'ouest, entre la Haute Route Pyrénéenne et le Camino del Norte. Il reconnaît avoir cédé au *virus de Saint-Jacques*. Plutôt que de prendre la route, c'est le *Chemin qui l'a pris*. Et tout son récit décortique cette mystérieuse emprise que le *Camino* exercera sur lui, progressivement et de plus en plus profondément. Il est assez passionnant d'assister à cette métamorphose tant physique que mentale. Le médecin-ambassadeur-académicien prend très vite conscience de sa déchéance sociale de chemineau et de paria, qui n'hésite pas à se soulager derrière une haie d'un jardin public ! Paradoxalement, cette humilité fortifie sa détermination morale.

Cette rétrospective égrène les périodes de son cheminement mental : réflexion intense d'abord, tyrannie du corps, phase mystique... puis aboutissement bouddhiste dans la mesure où le *Camino* favorise le dépouillement, l'harmonie avec la nature et l'épanouissement personnel. *Jamais le monde ne m'avait paru aussi beau* s'exalte-t-il à ce stade final !

Cette analyse introspective constitue sans doute une part importante de ce récit. Elle n'a rien de lourd, de pédant, rien de lassant, écrite avec vivacité et teintée souvent d'humour, empreinte de naturel.

Jean-Christophe Rufin est aussi un fin observateur de la gent pèlerine et des

figures croquées le long du *Chemin*. *C'est peu dire que cette femme dégageait de l'autorité. Dès son entrée, le patron s'évapora, aspiré par le mur gris dont il avait soudain pris la couleur.* Il brosse ainsi, çà et là, toute une galerie de portraits de cette plume aisée, acérée comme quand il stigmatise la radinerie des pèlerins – *que le pèlerin aille ou pas vers Dieu, il doit toujours le faire en tirant le diable par la queue* – ou tendre quand prédomine sa sympathie – *ma Parisienne de Cantabrie s'enfuit dans la tempête, serrant dans son cœur les quelques perles de nostalgie qu'elle avait tirées de moi* –.

Défile encore ce pittoresque Allemand, affublé de tous les attributs de la confrérie, *la quintessence du genre*, mais plutôt disciple de Bacchus que de saint Jacques. Et qui a son secret pour devancer tout un chacun à l'étape ! Ou cette belle Moldave, aussi mystérieuse que séduisante. Ces servantes d'auberge plus émoussillées par les mains baladeuses des routiers que par ce pèlerin policé... Une petite comédie humaine au gré du *Chemin*.

Dans sa peinture du *Camino*, l'auteur épingle, bien sûr, divers faits et gestes des randonneurs. Ainsi moque-t-il très tôt la propension des pèlerins à exhiber impudiquement les *chairs souffrantes* de leurs pieds endoloris, voire sanguinolents. Comment escamoter la problématique de la *mochila* (le sac à dos) et sa cure d'amaigrissement au long des étapes ? Le romancier développe une réflexion fort intéressante, assimilant le poids du barda à la crainte de la privation. Avec humour aussi, il avoue son incorrigible manie – que je serai bien le dernier à désavouer – de s'aventurer dans des raccourcis traquenards. Il réserve surtout une place de choix aux *albergue*, qu'il fréquente seulement quand ses bivouacs le privaient d'un minimum de commodités. Ce catalogue n'offre pas les pages les moins pittoresques, les moins drôles de cette *Immortelle randonnée*.

J-C Rufin garde une solide dose de verve pour les pages consacrées à la *Compostelle moderne* et à l'anonymat qu'y connaissent les légions de pèlerins.

Enfin, même si elles ne constituent pas le plat de résistance du récit, il serait injuste d'ignorer les descriptions paysagères tant elles sont d'une qualité remarquable. Dépit par la Cantabrie, aux sites industriels et aux lotissements vides, l'auteur proclame sa fascination pour le Pays basque et pour les Asturies ; il manifeste alors un lyrisme, empreint quelquefois de romantisme : *Je m'offris quelques-unes de mes plus belles nuits sur des promontoires tourmentés, cernés de gerbes d'eau et couronnés de tempêtes. Ou encore : Ce fut, pendant ces jours merveilleux, une pavane interminable de vallées sauvages et de crêtes somptueuses...*

Au total, Jean-Christophe Rufin livre un récit fort riche – tour à tour satirique, lyrique, philosophique –, où il rend bien compte de la complexité du *Chemin*. Parti sur le *Camino* presque à son insu, il n'en est pas sorti indemne. *C'est bien pour cela*, conclut-il, *que, d'ici peu, je vais reprendre la route.*

Jean-Marie Maquet

¹ Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée*, Éditions Guérin, ChamoniX

² GR Sentiers Infos, numéro 171 de juillet 2006, pages 111 – 112 : « Randonner demain ? »

ITINÉRAIRES WALLONIE

AG d'Itinéraires Wallonie

Le samedi 15-06-2013, Raoul Hubert, notre nouvelle sentinelle des sentiers, a représenté pour la première fois les SGR à l'assemblée générale d'Itinéraires Wallonie, dont il a été nommé administrateur en remplacement de Michel Richart, qui reste membre à titre privé. Occasion de mieux connaître cette organisation.

Les SGR sont considérés à leur juste valeur par l'association Itinéraires Wallonie, d'autant plus qu'ils interviennent comme généreux donateurs...

IW compte près de 130 membres, privés ou organismes, et est présidé par Albert Stassen, fin juriste et technicien, par ailleurs commissaire d'arrondissement.

IW est reconnu par les autorités comme mouvement fédérant les associations d'usagers des voies lentes dans différentes disciplines : marche, équitation, cyclo, Sentiers.be, etc. Il participe, comme membre délégué ou consultant, aux groupes de travail, aux SPW, UVCW, Provinces, PEFC, IEW et participe activement à l'élaboration du décret 234, qui fut voté en septembre 2012 pour l'imprescriptibilité des chemins vicinaux ; mais on travaille encore aux définitions et mesures d'applications. IW finalise pour sa part un vademecum pour la bonne pratique du décret à l'usage des communes.

Il faut aussi souligner le remarquable outil informatique réalisé par IW, « balnam.be », qui est la mise sur le Web de l'inventaire, la mise à jour et la fréquentation des chemins et sentiers publics. Cet outil très complet et interactif permet de défendre les chemins en connaissance de cause. Le travail basé sur l'Atlas des chemins n'existe que pour Namur et pourrait être développé pour les autres provinces pour autant que l'Atlas numérisé soit disponible...

L'ASBL intervient le plus souvent dans des règlements de différends sur l'usage des chemins et elle conseille ses membres dans les démarches pour le maintien ou l'ouverture de voies lentes. Parmi les dossiers sensibles se profile le projet régional de création d'une voirie sur les sentiers longeant la Lesse et sur les GR 126 et 129, entre Houyet et Furfooz. L'argument invoqué est de prolonger le RAVEl et de... faciliter le secours aux randonneurs et kayakers ! Un beau massacre en perspective pour la nature et le patrimoine de cette vallée « protégée ». Politique ?

Il est clair que le règlement de conflits sur les GR doit être prioritairement négocié par les équipes régionales et leur sentinelle respective. Mais dans certains cas, l'intervention d'une fédération permet d'ouvrir d'autres portes, par d'autres moyens pour « forcer la voie » par des recours. En la matière, le décret sur l'imprescriptibilité est devenu un avantage que les usagers ne doivent plus concéder ou du moins, qui met du poids dans la négociation !

Raoul Hubert - Sentinelle SGR.

RÉHABILITATION D'UN SENTIER À SILLY

L'action « Rendez-vous sur les sentiers », que vous connaissez très certainement, a pour objectif de réhabiliter et de remettre en valeur nos chemins et sentiers, dont ceux balisés en blanc et rouge. C'est ainsi que, chaque année, de nombreux bénévoles, associations, communes retroussent leurs manches pour faire la « fête » aux sentiers et chemins lors d'un week-end qui leur est totalement dédié.





Un exemple parmi tant d'autres ?

Il s'agit d'un tronçon du GR 123 qui relie le centre de Silly au quartier Beauregard d'Hellebecq et, notamment au printemps, aux marchands de fraises de la région. Aujourd'hui, le tracé de ce tronçon, longeant le chemin de fer, n'est pas toujours très praticable, et même peu visible.

C'est ainsi que, dans le cadre de l'opération « Rendez-vous sur les sentiers », le syndicat d'initiative de Silly a décidé de travailler à l'élargissement et à la remise à niveau de ce sentier. De plus, des potelets portant des

panneaux indicateurs seront installés afin de bien en délimiter l'emplacement.

On peut donc espérer que, dans la prochaine édition du topo-guide « Tour du Hainaut occidental – GR 123 », le descriptif : « Au terme du tronçon revêtu, le randonneur se faufile tout droit, entre les champs et la clôture de la tranchée SNCB » pourra être remplacé par : « Au terme du tronçon revêtu, le randonneur continue tout droit, sur le beau sentier enherbé, entre les potelets qui le jalonnent et le chemin de fer. Impossible de vous tromper ! »

À très bientôt, Boris Nasdrovsky



■ Plus d'infos sur l'activité du syndicat d'initiative de Silly ?

Lors du week-end « Rendez-vous sur les sentiers », la population sera invitée à (re)découvrir ce sentier remis en état, à y apposer les plaquettes nominatives et à prendre part au verre de l'amitié offert à cette occasion.

Rendez-vous fixé le samedi 19 octobre à 15 heures ! Plus d'infos au syndicat d'initiative de Silly : tél. 068 33 16 06

si.silly@skynet.be

■ Vous voulez aussi participer à l'action « Rendez-vous sur les sentiers » ?

Le week-end des 19 et 20 octobre, venez rejoindre un des nombreux groupes inscrits à cette action. Vous pourrez ainsi les aider à nettoyer, à réhabiliter l'un ou l'autre chemin ou sentier ; mais aussi et surtout, vous passerez un très agréable moment. En plus des opérations de réhabilitation, des activités très diverses sont prévues : promenades, parcours multisensoriels, découvertes de la faune...

Pour en savoir plus sur ce programme varié, n'hésitez pas à visiter la page « Rendez-vous sur les sentiers » de www.sentiers.be. Vous y trouverez toutes les informations utiles pour chaque activité proposée.

Sachez également qu'en Flandre, le même week-end, l'association « Trage Wegen » coordonne l'action « Dag van de Trage Weg », équivalent flamand de « Rendez-vous sur les sentiers ».

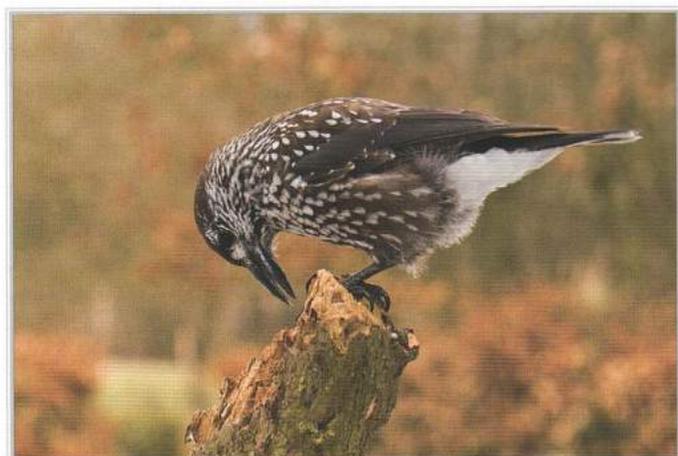
Le ballet du casse-noisette



Quand un oiseau rare choisit le jardin d'un peintre et photographe animalier pour y séjourner quelque temps, c'est pour le plaisir des yeux de tous !

Sart-lez-Spa. Jean-Marie Winants est dans son atelier. Régulièrement, le regard du peintre animalier quitte le papier, traverse la baie vitrée et note le moindre petit événement au jardin, source d'inspiration toujours renouvelée : l'arrivée d'une mésange bleue, d'une mésange nonnette, le passage de la bande locale de moineaux, un pic épeiche qui inspecte le tronc d'un frêne...

Mais aujourd'hui, le petit événement est plus gros : l'œil de l'artiste s'arrête d'ailleurs dès la terrasse, à trois mètres de lui. Un casse-noix moucheté est là, tranquille, juste de l'autre côté de la vitre. L'oiseau, d'environ la taille du geai, dont il est d'ailleurs un proche parent, ne tardera plus à visiter la mangeoire installée sur cette même terrasse. Il faut dire que Jean-Marie Winants y a déposé, entre autres, le mets de prédilection de l'oiseau : des noisettes !



La noisette est coincée dans un interstice de la souche. Quelques coups du bec légèrement ouvert devraient faire l'affaire...



La gorge du casse-noix est gonflée par les noisettes rangées sous la langue.

« Ensuite, il est resté dans le jardin à peu près tout le temps jusqu'à début février », confie le peintre doublé d'un photographe de talent. « J'ai installé une cache dehors. Le casse-noix ne s'en est même pas méfié un peu au début, comme c'est normalement le cas avec d'autres oiseaux. » Plus fort encore, un jour, la fille de Jean-Marie vient l'appeler au jardin, ignorant qu'il est caché. L'oiseau ne bronche pas. Le photographe sort de sa cache. Et l'oiseau ne bronche toujours pas ! « Finalement, il venait manger à cinq-six mètres de moi, sans que je sois caché. »

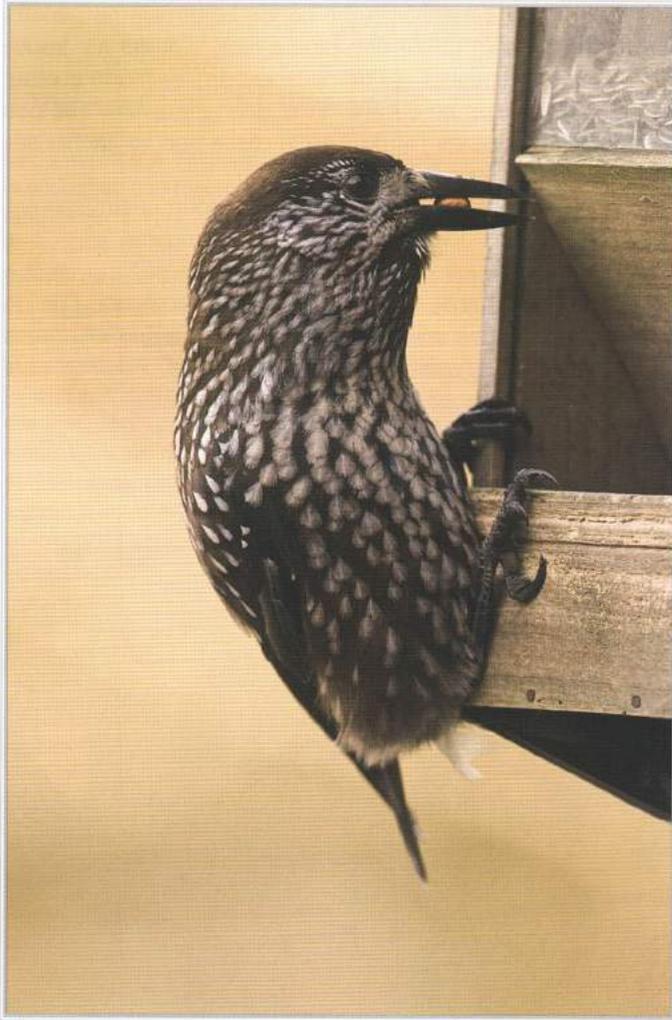
Le « cache-noix »

Le corvidé consomme de grandes quantités de noisettes : il tient le fruit avec une patte, voire les deux, et le fend à coups de bec, avant d'en extraire délicatement l'amande. Mais aussi, voire surtout, il en gobe « cinq, six, jusqu'à sept, peut-être huit, d'affilée » sans en retirer la coquille ! Dans les faits, ces noisettes entières sont stockées sous la langue.

« Puis il file les cacher. » Pas mal d'endroits semblent convenir comme cache à provisions : un interstice dans une souche, le pied d'une plante, ou simplement au milieu de la pelouse. Quand la neige a tout recouvert, il ne rechignait pas à s'enfoncer de trente centimètres dans la neige pour atteindre une cache, que ce soit pour y apporter des noisettes ou pour aller en rechercher. Toutes ses cachettes n'étaient pas aussi durables : « Il cachait aussi des noisettes dans l'épaisseur de neige qui recouvrait les branches d'épicéas. »

Une mémoire d'éléphant

Des scientifiques suédois ont calculé que, sur une année, un seul casse-noix cache de 25 000 à 100 000 noisettes. En supposant que chaque cache contienne huit noisettes, cela fait au moins



Une fois les provisions de noisettes épuisées par le casse-noix, Jean-Marie Winants lui proposa des arachides.

3 000 caches ! Ce qui implique une mémoire phénoménale : en effet, le casse-noix ne cache pas pour le plaisir, mais pour constituer les réserves dont dépendront sa survie et celle de sa famille tout au long de l'année. Des chercheurs américains qui ont étudié le casse-noix de Clark, le pendant américain de notre casse-noix moucheté, ont montré qu'il mémorisait chaque emplacement grâce à des repères visuels, normalement multiples. Ces repères doivent être choisis pour être visibles par tout temps, c'est-à-dire qu'une cache remplie à la belle saison doit pouvoir être retrouvée quand un mètre de neige recouvre la majeure partie des repères potentiels !

Mais le gros passereau peut aussi, dans certains cas, se contenter d'un seul repère. Cela implique qu'il est capable de mémoriser précisément une direction et une distance ! En effet, quand le casse-noix cherche à visiter une cache, il ne fouille qu'un endroit précis.

Encore plus fort, ces mêmes chercheurs ont observé que le casse-noix de Clark pouvait retrouver une cache sans nécessairement se situer par rapport aux repères comme il l'était lorsqu'il l'a créée. Cela implique des capacités de conversion de l'espace que l'espèce qui se croit au sommet de la Création n'a pas nécessairement – n'éprouvons-nous pas souvent les pires difficultés à nous servir des cartes géographiques si nous ne les avons pas orientées comme la surface qu'elles représentent ?

Sibérien ou local ?

D'où provenait le casse-noix du jardin de la famille Winants ? La question se pose, car l'espèce est nicheuse dans la région spadoise, comme dans la majeure partie de l'Ardenne recouverte d'épicéas. Jean-Marie penche pour un oiseau ayant fui le mauvais temps en Scandinavie ou en Sibérie vu le caractère peu farouche de l'oiseau, le fait qu'il se retirait régulièrement dans les trois épicéas touffus du fond du jardin, plutôt que de les quitter pour se rendre dans les forêts d'épicéas voisines, et surtout le fait qu'il ne cachait des noisettes que dans le jardin plutôt que de les emmener dans la forêt.

En effet, après l'élevage des jeunes, dès juillet, avant même que les noisettes ne soient bien mûres, et jusqu'en septembre,



Lorsque la gorge bien pleine, le casse-noix en transporte souvent une petite dernière dans le bec.

les casse-noix locaux visitent les noisetiers des alentours du bois où ils nichent pour constituer des réserves qu'ils cachent essentiellement à proximité des lieux de nidification. On peut d'ailleurs observer à cette saison la peau distendue de la gorge des individus qui retournent vers la forêt.

Mais en l'absence de capture de notre oiseau, il est impossible de s'assurer de sa sous-espèce, indicatrice de son origine. L'oiseau en main aurait donné la possibilité de prendre des mesures de son bec et de la zone blanche du bout de la queue.



Pour faire passer des fruits aussi secs, le casse-noix mange de la neige.

Ces critères permettent, en effet, de distinguer, dans une partie des cas, les oiseaux de la sous-espèce sibérienne de ceux d'Europe centrale, à laquelle nos populations nicheuses actuelles se rattachent, d'après les quelques captures d'oiseaux nicheurs effectuées dans les années 90.

Longtemps, il a pourtant paru évident que nos nicheurs descendaient tout droit des oiseaux qui ont envahi notre pays en grand nombre durant l'été 1968. Cette croyance peut cependant être remise en question si l'on admet que l'invasion, durable et probablement progressive, par les oiseaux d'Europe centrale serait passée complètement inaperçue.

Comme indice de cette discrétion, l'ornithologue Luc Schmitz, qui n'est autre que... le voisin de notre artiste, fait remarquer que les cantonnements de casse-noix qu'il a découverts juste de l'autre côté de la frontière belgo-germanique, dès le milieu des années 80, n'ont été détectés par les ornithologues allemands qu'une dizaine d'années plus tard ! Ces cantonnements font par ailleurs partie d'un grand continuum qui relie de proche en proche nos oiseaux à ceux des Alpes et des Carpates.

Ramper pour le casse-noix

À côté de recherches de terrain « classiques » et d'une fouille minutieuse de la bibliographie internationale sur le casse-noix, Luc Schmitz a littéralement mouillé sa chemise pour la compréhension de la biologie de l'espèce en Wallonie.

Afin de préciser son espace de vie, par un autre biais que par l'observation, qui ne peut avoir lieu que lorsque le discret corvidé décide de se faire entendre ou se laisse voir, notre scientifique a parcouru en quelques jours plus de dix kilomètres dans des parcelles d'épicéas de tous âges et toutes tailles dans un même massif... à la recherche des coquilles de noisettes cassées par notre oiseau. Des parcelles d'épicéas de tous âges, cela veut dire des forêts bien élaguées aux troncs écartés de plusieurs mètres, dans lesquelles il est facile de marcher, mais aussi des forêts jeunes non élaguées aux troncs serrés, dans lesquelles le seul mode de locomotion envisageable est la reptation !

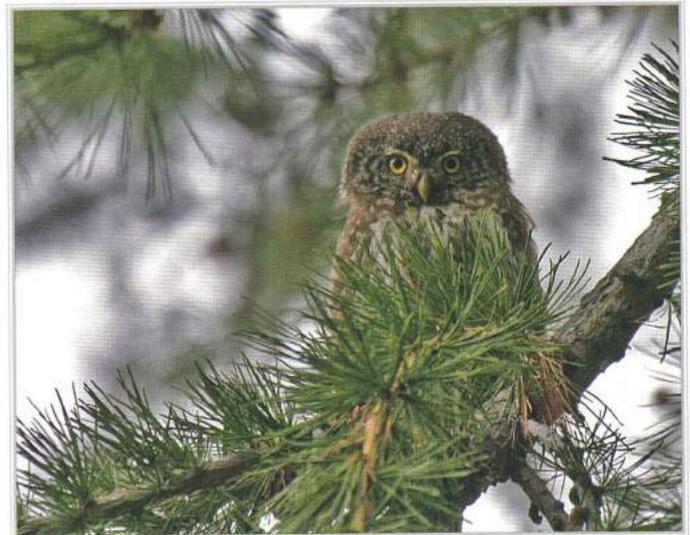
Les résultats sont très précis : le casse-noix utilise majoritairement les peuplements d'épicéas de 15 à 30 ans, soit d'une hauteur de 7 à 15 mètres et, parmi eux, il a une préférence très marquée pour ceux qui n'ont encore subi aucun élagage...

Ce n'est pas un hasard si ces peuplements sont ceux dans lesquels la neige pénètre le plus difficilement et forme donc les couches les plus faibles. Les caches que le casse-noix y constitue seront plus accessibles au cœur de l'hiver. Par ailleurs, ces milieux sont les moins hospitaliers pour les pilleurs de caches que pourraient être les campagnols et mulots, qui

ne trouvent rien à manger sur le sol où la lumière ne pénètre pas. Ils ne plaisent guère non plus à l'écureuil qui n'y trouve pas de cônes d'épicéas, qui ne poussent grosso modo que sur les épicéas de plus de 60 ans. Et le geai a vraiment très peu de chances d'observer l'endroit où le casse-noix va cacher ses réserves.

C'est que ce problème de la concurrence pourrait être sérieux. Dans son jardin, Jean-Marie Winants a souvent noté que « l'écureuil et le geai avaient souvent tendance à suivre et à embêter le casse-noix. » Il a régulièrement noté que l'un ou l'autre allait vider les caches quelques minutes après le dépôt des noisettes par l'oiseau chocolat moucheté. Pour sa part, Luc Schmitz a aussi observé des pillages de caches par le pic épeiche.

Oiseaux des pessières



L'observation de la chouette chevêchette est l'affaire du hasard ou le fruit de longues recherches. – Stephan Pelen

Avec d'autres espèces (mésanges noires et huppées, roitelets, chouettes de Tengmalm, etc.), le casse-noix a profité de l'implantation sur d'énormes superficies d'une essence nouvelle (19^e siècle) pour notre pays : l'épicéa. Le vieillissement de ces pessières wallonnes combiné aux mesures de conservation des arbres à cavités et des arbres morts a permis tout récemment à une nouvelle espèce d'oiseau nicheur d'être découverte en Belgique : la chouette chevêchette. Atteignant à peine la taille d'un étourneau, le plus petit de nos rapaces nocturnes habite les montagnes boisées d'Europe centrale, mais son aire principale s'étend sur la Scandinavie, la Finlande et le nord de la Russie.

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora.

SOUTENEZ NATAGORA !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement : Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur - Tél. 081 390 720

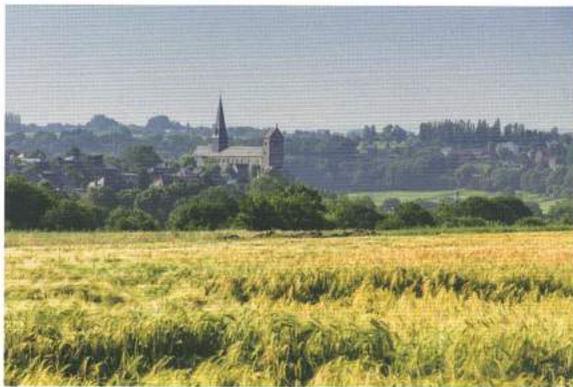
info@natagora.be - www.natagora.be



En Thudinie, d'une abbaye à l'autre

Lobbès – Landelies (abbaye d'Aulne) – Hourpes – Les Waibes – Lobbès (23,8 km)

La Sambre n'exerce pas sur les randonneurs la séduction des rivières ardennaises. Pourtant, la verte Thudinie est particulièrement attrayante. La Sambre y déroule de larges méandres entre ses hauts versants boisés et ses eaux nonchalantes reflètent des bourgades paisibles. Ainsi Lobbès, Thuin et Landelies... Thuin dresse son beffroi au faite d'une colline et, comme Grammont, elle est connue des cyclistes pour son « mur » ; c'est dire si le relief du coin est parfois rude. Lobbès et Landelies doivent surtout leur notoriété à leur passé religieux. La première est couronnée par l'altièrre collégiale Saint-Ursmer, sobre et austère ; non loin de là, les ruines de l'abbaye d'Aulne déploient leurs ogives dans un méandre de la Sambre. Ce sont deux joyaux architecturaux. Le reste de l'itinéraire est généreux en larges paysages... avec une surprise qui relève de l'histoire industrielle de la Wallonie.



Panorama vers Lobbès depuis la chapelle Saint-Roch.

Départ

Stationnement aisé sur la place Communale de Lobbès.

Accès

Lobbès se situe au SO de Charleroi, à proximité de Thuin. Accès facile par l'A15 E42 et le ring R3, sortie 3. N59, puis 599 laquelle traverse Lobbès.

Lobbès est aussi accessible par la ligne ferroviaire 130a Charleroi (sud) – Jeumont.

Itinéraire D/A

Sur le GR 129

Tournant le dos à l'hôtel de ville, commencez votre randonnée en montant vers la gauche. Vous joignez rapidement le balisage du GR 129, qui vous invite bien vite à quitter la Grand-Rue en descendant quelques marches à main gauche. La ruelle mène à une rue, que vous empruntez vers la gauche. Au prochain embranchement, bifurquez encore à gauche.

Le GR longe l'ancienne enceinte de l'abbaye et atteint un carrefour à côté de la Portelette.

Cette construction élégante de style baroque (remarquez son fronton triangulaire et les volutes qui encadrent les niches abritant Ursmer en amont et Landelin en aval) date de la fin du 17^e siècle. Elle constituait la porte de Binche dans l'enceinte abbatiale.

Avec le « blanc et rouge », coupez la route droit devant vous et, à gauche d'un petit square mémorial (remarquez-y une inattendue crucifixion), enfillez le sentier qui côtoie toujours le mur d'enceinte. Il s'incurve bientôt à droite et dévale en sous-bois pour déboucher sur le chemin de halage. Suivez la Sambre vers la droite, pendant quelques centaines de mètres, jusqu'au pont de la Planchette, viaduc désaffecté de l'ancienne L. 109 Chimay – Mons.

1,5 km – Pont de la Planchette – 1

Hors GR

Juste avant celui-ci, quittez la rive de la Sambre, et donc le GR 129, pour emprunter le chemin qui sinue un moment au creux du vallon et dépasse l'ancien moulin du Bois. Débouchant sur la route, interdiction de vous engager en face dans le chemin forestier. Mais légèrement à droite, à la lisière, quittez la route à main gauche et

enfillez la trace d'un sentier communal qui file entre deux champs, jalonné par les poteaux d'une ligne électrique.

Débouchant sur une route, traversez-la, grimpez le talus en face et continuez la traversée champêtre. À son terme, le sentier communal atteint un chemin perpendiculaire à proximité de la chapelle Saint-Roch, nichée, à main droite, dans un bouquet de végétation.

1,5 km – Proximité de la chapelle Saint-Roch – 2

Un très bref aller-retour (deux fois une trentaine de mètres) jusqu'à la chapelle permet un coup d'œil panoramique : le plateau, en effet, surplombe Lobbès et, vers le sud, il ouvre un large paysage vers la bourgade et la vallée de la Sambre.

Quart de tour vers la gauche, vers le nord donc, et poursuivez la traversée rectiligne du plateau. À la jonction routière, continuez droit devant. Quand la route vire à droite, poursuivez toujours vers le nord avec le chemin champêtre qui mène vers un carrefour



La belle drève du bois du Baron. à la lisière du bois du Baron.

1,7 km carrefour du bois du Baron – 3

Virez-y vers la droite, dépassant une barrière métallique. Attention ! Au-delà d'un étang de pêche et à proximité d'une autre pièce d'eau, bifurquez à gauche dans une belle drève bordée de hêtres. Au premier croisement rencontré, virez vers la droite. Le sentier converge vers un autre, avec lequel il atteint, à main droite, un carrefour important.

Traversez-le droit devant, dépassant donc une barrière, pour quitter le bois du Baron. Droit devant, le chemin s'engage à travers la campagne.

Au nord-est, les silhouettes bossues des terriils rappellent le passé minier de la région du Centre : Anderlues et Fontaine-l'Évêque sont assez proches.

Vous voilà bientôt au bord de la N59.

2,6 km – N59 – 4

Franchissez-la avec une grande prudence. Au-delà, le large chemin traverse la campagne, dépasse une exploitation agricole importante et atteint la poignée d'habitations de la Maison au Bois.

Au premier Y, suivez la branche droite ; mais, au second, virez vers la gauche pour pénétrer bientôt sous le couvert du bois de Fontaine. Le chemin, souvent bourbeux, marque un coude à gauche, franchit le ruisseau de la Forêt, puis s'incurve vers la droite. Suivez ce chemin



Le long de la Sambre, en vue d'Aulne.

empierre, négligeant toute voie latérale. Attention ! Après environ 500 mètres, l'empierre opère un quart de tour à gauche (au pied d'un arbre portant des panonceaux vétustes) : quittez-le alors, et poursuivez droit devant (maintenant le cap au sud) sur une voie semée de fondrières. Environ 700 mètres plus loin, elle s'incurve vers la gauche et ne tarde pas à atteindre un embranchement. Négligez le sentier qui s'écarte vers la gauche et dévalez le sentier encaissé, rocaillieux et malaisé. Presque au pied du talus, coupez le GR 129 (vous déboulerez cet après-midi de la gauche) et, dépassant une croix de Saint-André, poursuivez droit devant jusqu'à atteindre la rive de la Sambre.

3,5 km – Rive de la Sambre – 5

Votre fin de matinée s'annonce on ne peut plus confortable : il vous reste à cheminer sur le halage, vers la gauche évidemment. La vallée a du charme : écluse, canards, versants boisés... Enfin, au-delà d'un large méandre et d'un pont ferroviaire, apparaissent les ruines majestueuses de l'abbaye d'Aulne. Au pont de l'écluse n° 8, vous joignez le balisage des GR 12 et 129, à deux pas du site monastique d'Aulne, situé sur l'autre rive de la Sambre.

N.B. L'itinéraire ne franchit pas le pont. Casse-croûte et/ou brève visite impliquent donc un aller-retour sur la rive droite.

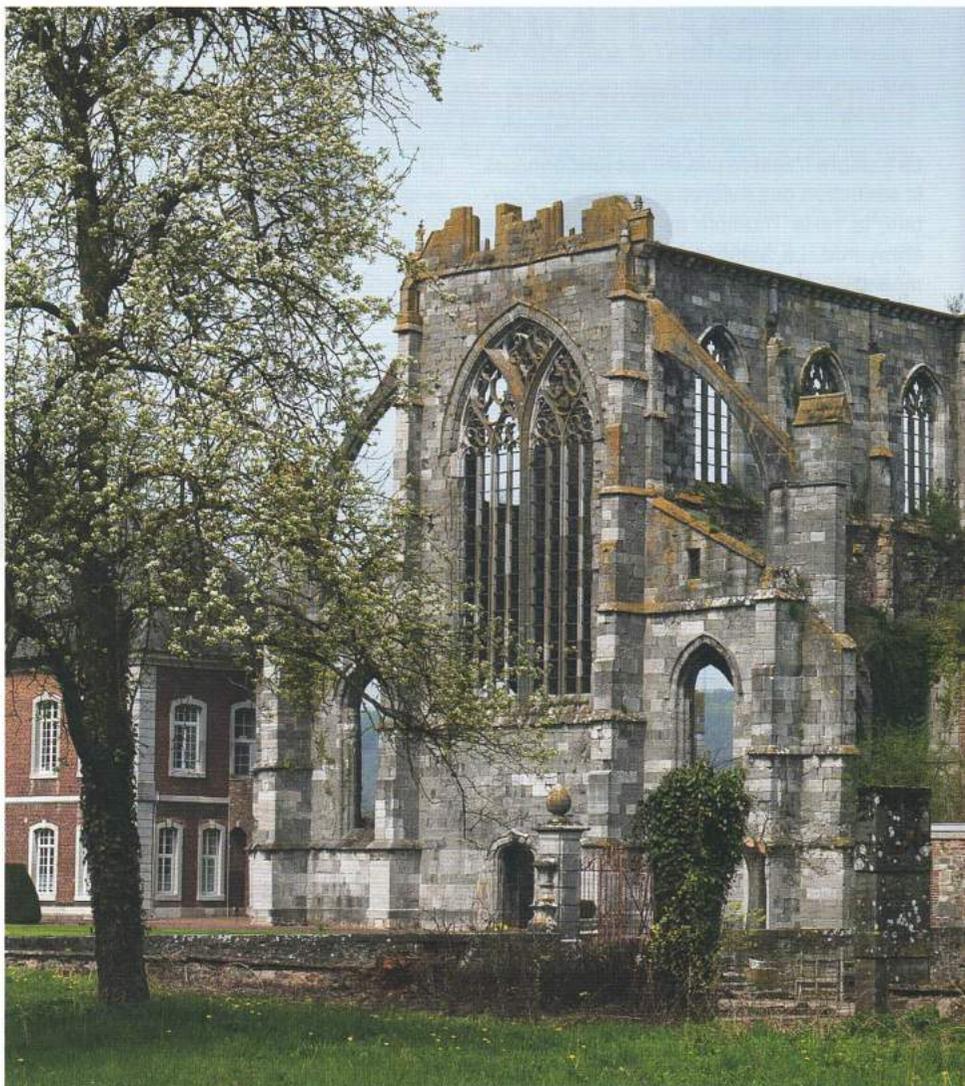
3 km – Landelies (abbaye d'Aulne) – 6

Aulne, dont la fondation serait due au mythique saint Landelin, ne devait être d'abord qu'une modeste dépendance de l'abbaye de Lobbes. Mais au 12^e siècle, elle est prise en charge par des moines venus de Cîteaux. Dès la fin de ce siècle et au cours du suivant, Aulne va connaître un essor considérable. Les vestiges actuels et particulièrement les ruines de l'église abbatiale – sans compter les bâtiments claustraux, la ferme abbatiale et la porte de Landelies – attestent de l'ampleur prise par l'abbaye cistercienne.

Au terme de ces 14 kilomètres, les restaurants ne manquent pas. Mais bien peu acceptent le « hors sac » des randonneurs. Au-delà du pont, poussez donc jusqu'à proximité des ruines pour profiter de l'hospitalité de l'auberge de l'Abbaye. Petite restauration, mais casse-croûte accepté. Vous pourrez aussi y déguster une rafraîchissante AdA (Abbaye d'Aulne), blonde ou brune.

Sur le GR 129

Redémarrez en suivant, vers la gauche, les balises des GR 12 et 129, qui vont vous ramener, presque sans discontinuer, jusqu'à Lobbes. Remise en route tranquille sur l'asphalte. Mais très brièvement. Deux à trois



cents mètres plus loin, à la hauteur de l'IMP Saint-Exupéry, le « blanc et rouge » bifurque à gauche et vous emmène très vite dans la rude grimpe rocaillieuse d'un chemin creux. Après quelques centaines de mètres, les GR se séparent : alors que le 12 poursuit droit devant, bifurquez vers la gauche avec le GR 129. Il s'incurve vers la gauche, marque ensuite un coude vers la droite, puis s'en va déboucher sur un large chemin perpendiculaire, emprunté vers la gauche. Vous atteignez ainsi un croisement à la hauteur d'un quartier situé à l'écart, à main droite.

1,9 km – Croisement – 7

Avec le balisage blanc et rouge, quart de tour à gauche pour dépasser une barrière et pénétrer dans le bois de Leernes sur le chemin revêtu qui s'incurve à droite. Suivez encore l'asphalte du GR sur quelque 300 mètres. Mais attention ! Juste après un banc flanqué d'une poubelle, quittez le « blanc et rouge » et donc le revêtement, vers la gauche. Engagez-vous sur un sentier réservé aux piétons, VTTistes et cavaliers.

Hors GR

Le sentier forestier marque un coude à droite et

poursuit la traversée forestière, assez parallèle au bord du talus sambrien. Après un ru, vous rejoignez le coude d'un chemin empierre, où vous retrouvez le GR 129.

Sur le GR 129

Dorénavant, il vous guidera jusqu'au terme de votre randonnée. Suivez-le donc droit devant, dans une futaie mixte de chênes et de hêtres. À main gauche, vous atteignez une aire de pique-nique (abri) située sur la crête du talus.

C'est un beau belvédère qui surplombe la vallée de la Sambre. Vous apercevez, au cœur des frondaisons, le château de Hourpes, que vous côtierez bientôt.

Après cette halte panoramique, retrouvez le fil d'Ariane blanc et rouge. Il quitte bientôt le large chemin vers la gauche. Nouvelle bifurcation, très proche, vers la gauche encore et le GR vous emmène dans une dévalée (prudence !) pour dégringoler le talus boisé. Presque au bas, vous coupez le sentier encaissé et caillouteux descendu en fin de matinée. Traversez-le donc pour atteindre un chemin perpendiculaire. Quart de tour à droite : très vite, vous traversez successivement le ruisseau Notre-Dame aux Charmes et un carrefour.



Les ruines de l'abbaye d'Aulne.

Puis vous entrez dans l'inattendu hameau de Hourpes, dominé par son château. Virez à droite le long des petites maisons, puis à gauche, dans le chemin de Beaufaux, pour longer la façade de cette étonnante bâtisse hérissée de tours.

2,2 km – Hourpes – 8

Au cœur de la forêt, ce hameau de Hourpes et son étrange château constituent un des berceaux de la sidérurgie carolorégienne. Dès les 15^e et 16^e siècles, ce recoin de la vallée de la Sambre était connu pour ses forges. Et au 19^e siècle, la société anglaise Bonehill y possédait un haut-fourneau, des fours à coke et un laminoir équipé de six fours. La production quotidienne se montait alors à 100 tonnes de fonte. Les laminoirs ont été délocalisés en Angleterre en 1928 ! Le château a été bâti par Thomas Bonehill sur le modèle d'un château de Bohême qui avait émerveillé l'industriel.

À l'époque de l'exploitation minière, les charbonnages de Ressaix construisirent le coron pour y héberger les mineurs italiens, polonais... Le château fut aménagé en appartements « de fortune » ! Les enfants allaient à l'école dans la petite chapelle... À la fermeture des charbonnages, vers les années 60, les mineurs purent racheter les maisons. Quant au château –

tour à tour dancing, centre d'accueil pour enfants de la Croix Bleue, projet d'un home pour personnes âgées –, il resta longtemps dans un triste état d'abandon avant de connaître la renaissance actuelle.

Au-delà du château, continuez droit devant sur la petite route, négligeant une ruelle à main gauche, puis un sentier grim pant vers la droite. Au terme de l'asphalte, dépassez une barrière et gardez la même direction sur le chemin forestier qui s'engage dans le bois des Waibes. Au-delà d'un sentier qui part à droite puis d'une citerne, le chemin se rétrécit et la pente s'accroît dans la futaie. Au sommet de cette longue grim pée, restez fidèle au balisage blanc et rouge. Peu avant d'atteindre la lisière, il côtoie une clairière située à main gauche.

2,6 km – Clairière – point de vue des Waibes – 9

La petite clairière (banc) offre un beau point de vue : la crête arborée tombe à pic vers la vallée de la Sambre et la vue s'envole vers Thuin et son beffroi haut perché sur le versant opposé.

À la lisière, le GR 129 poursuit tout droit, traversant le quartier des Waibes. Il s'incurve vers la droite et finit par atteindre une route perpendiculaire à proximité de l'église des Waibes. Traversez-la par un « droite-gauche » et empruntez le chemin qui longe la gauche de l'édifice religieux. Il se rétrécit en sentier et débouche sur la N559.

Traversez-la (prudence !) et, par un « gauche-droite », empruntez la rue Fontaine Renaux. Au bout de la ruelle, descendez, avec prudence encore, un escalier inattendu et très chaotique. À son pied, vers la gauche, franchissez un lieu humide qui accède à un terrain vague. Négligeant le sentier qui s'écarte vers la gauche comme celui qui monte carrément à droite, marquez un bref « droite-gauche ». La sente mène au bord du talus. Encore un « droite-gauche » pour dévaler un nouvel escalier qui aboutit à une petite fontaine. Épinglez à cheveux à droite ; et le sentier vous dépose sur le chemin de halage.

1,8 km – Rive de la Sambre – 10

Vous côtoyez une dernière fois la Sambre pendant environ 300 mètres. Peu après la chapelle dédiée à Notre-Dame de Hal, quittez le halage et montez le sentier revêtu. Au-delà de deux habitations, il s'élargit et la pente s'accroît.

Attention ! Le balisage blanc et rouge quitte brusquement le revêtement pour bifurquer sur un sentier raide, qui grimpe le versant pentu entre des haies vives. À son débouché, virez vers la gauche. Coude à droite à l'embranchement suivant, puis à gauche pour gagner la petite esplanade voisine de la collégiale Saint-Ursmer.

Cerise sur le gâteau de la randonnée : une visite de la collégiale s'impose pour admirer la sobre beauté du roman primitif et l'élégance de la crypte... Le monastère de Lobbes aurait été fondé par Landelin ; mais Ursmer en construira les bâtiments vers l'an 700. L'église Saint-Ursmer, élevée dès le 9^e siècle, reste le seul édifice religieux carolingien de Belgique. En 1993, elle a été classée patrimoine majeur de Wallonie. Dans la crypte, vous découvrirez ainsi un gisant de saint Ursmer, la tête posée sur son baluchon : c'est qu'il aurait été envoyé à Lobbes par le Vatican au titre d'évêque missionnaire itinérant. En somme, un saint randonneur ! Lobbes ne conserve que quelques vestiges de son abbaye Saint-Pierre : l'ancienne ferme, les restes de l'enceinte et l'élégante Portelette.

Enfin, face au porche principal, un escalier monumental vous ramène devant l'hôtel de ville de Lobbes.

1,3 km – Place Communale de Lobbes – D/A

Renseignements pratiques

Tourisme : Infos tourisme - Syndicat d'initiative de Lobbes :

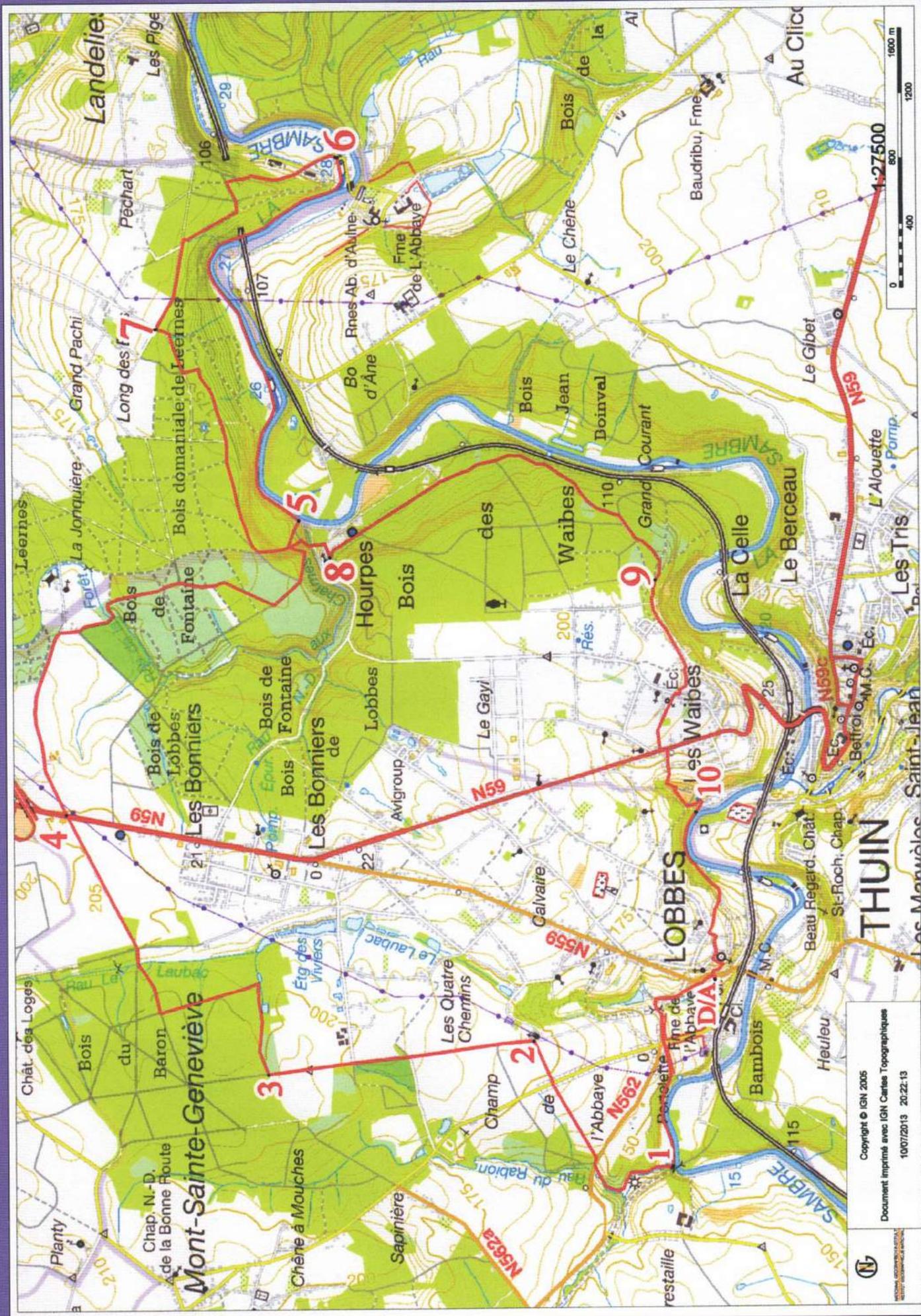
place Communale, 16 - 6540 Lobbes - Tél. 071 59 51 45

syndicatdinitiativelobbes@skynet.be

www.lobbes.be

Maison du tourisme Val de Sambre et Thudinie : place Albert 1^{er}, 2 - 6520 Thuin
tél. 071 59 69 19 - www.valdesambre-thudinie.be - info@mtvaldesambre.org

Restauration : Les restaurants ne manquent pas à Landelies (Aulne). Mais en fait de bistrot, c'est autre chose ! Voir la notice concernant Landelies (Aulne). À Lobbes, le Laubac est proche de la place Communale.



RÉCIT

1

Au royaume de la reine des Méandres

La vallée de la Semois a inspiré de très nombreux artistes. Bon nombre de peintres y ont trouvé l'inspiration et l'hôtel « La Glycine » à Vresse a longtemps constitué un lieu de séjour et de rendez-vous artistique. Parmi bien d'autres, Camille Barthélémy, Guillaume Édeline, Marie Howet et, bien sûr, Albert Raty ont exalté les paysages gaumais et ardennais. En littérature, Adrien de Prémoré leur a emboîté le pas. Après avoir consacré un ouvrage à la Lesse, « fille d'Ardenne », il mourut alors qu'il travaillait à celui qui devait célébrer la Semois, « reine des Méandres ». C'est vrai, la Semois n'en finit pas de sinuer dans la plaine gaumaise et surtout entre les collines ardennaises. Pour retarder indéfiniment le moment de mourir dans la Meuse ? Ou plutôt pour multiplier les points de vue qu'elle offre aux randonneurs qui parcourent sa vallée, longent ses rives et surtout escaladent ses coteaux ? Préférons cette générosité et rendons-lui hommage à travers trois visions diverses de notre GR 16.

JMM

RÉCIT

1A

Au fil de la Semois - Au long du GR 16



La Semois à Martué.

Nous venions à peine de terminer le GR 57 lorsque nous avons reçu la revue « GR Sentiers ». À la lecture de l'article sur la réédition du GR 16, sentier de la Semois, nous n'avons pas pu résister. À peine commandé, nous avons bien vite reçu le topo-guide. Nous ne sommes pas encore au mois d'août et peut-être aurons-nous le temps de le parcourir cette année. Sans attendre, direction Arlon pour deux jours de randonnée sur les sentiers gaumais. D'autres escapades suivront ; nous traverserons donc le sud de la Belgique jusqu'à Monthermé, que nous atteindrons juste avant la période de chasse, fin septembre...

27 et 28 juillet : la source de la Semois

Nous laissons notre voiture près de la gare d'Arlon et en avant pour découvrir la source de la Semois. Les bassins d'où elle émerge nous font penser à des thermes romains. En contournant la ville, nous franchissons la rivière, à l'état de rigole. L'itinéraire nous fait quitter Arlon par de petites routes et avant Viville, premier arrêt pour admirer un beau lavoir. Ensuite, passant à proximité de quelques villages, en traversant d'autres qui nous font franchir la Semois un peu plus large, un long, mais agréable cheminement sur la chaussée romaine nous mène à Étalle.



En quittant Arlon...

Nous trouvons là un charmant petit hôtel tenu par du personnel bien sympathique. Le lendemain, une petite pluie fine intermittente nous accompagne au départ ; elle nous quittera en fin de matinée, laissant place aux éclaircies. Le décor change un peu, plus forestier jusqu'à Tintigny. Dans le bois du Haut des Minières, nous avons l'occasion d'observer plusieurs pics à l'œuvre sur de hauts arbres. Après Breuvanne apparaissent les premiers méandres de la Semois, alors rivière de plaine. Bientôt, nous apercevons la belle église de Jamoigne, où nous nous arrêtons pour prendre le bus qui nous ramènera jusqu'à Arlon et notre voiture. Un tronçon qui nous laisse un goût de trop peu !

9 et 10 août : en passant par la Lorraine...

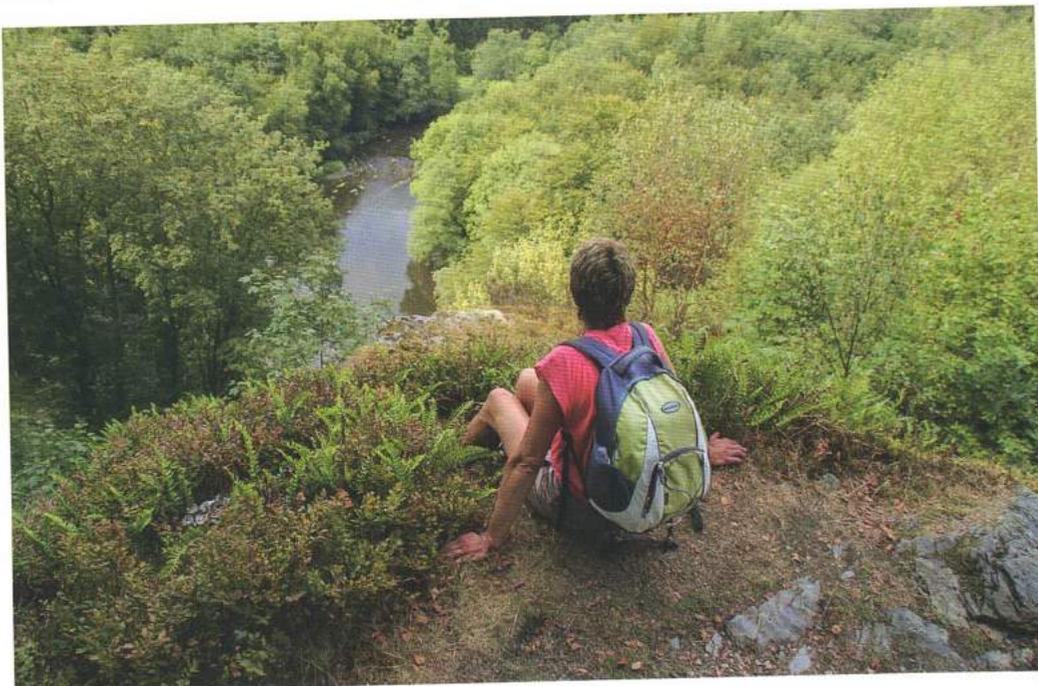
Le deuxième tronçon du sentier de la Semois s'est effectué sous le soleil. Nous avons laissé notre voiture à Jamoigne, et en avant ! Carte en main, nous n'en avons presque pas besoin, car le parcours est bien balisé.

La Semois nous accompagnera jusqu'à Moyen, petit « village rue » typique de la Lorraine belge, avec ses maisons en pierres jaunes construites en retrait de la route. Nous y quittons la rivière pour en rejoindre, après quelques kilomètres à travers champs et bois, une autre plus petite : la Vierre, le long de laquelle un beau parcours nous mène jusqu'à son barrage. En traversant une forêt de feuillus, nous retrouvons « notre » Semois. Et nous la suivons jusqu'à Chiny et au-delà, parfois

de près, tantôt d'en haut en passant par des belvédères naturels comme la roche de l'Écureuil, la roche Pinco... Nous nous y arrêtons chaque fois ; on ne se lasse pas de tels paysages !

Après le village de Lacuisine, nous poserons nos sacs à Martué ; nous avons trouvé, pour nous loger, une ferme équestre fort accueillante. Une petite visite, le soir, à Florenville nous a permis, le lendemain, de prendre un raccourci, l'itinéraire complet passant par cette petite ville.

Près de la ferme des Froids-Vents, on remarque de nombreux nichoirs dans les tilleuls de l'allée ; d'ailleurs, en descendant le chemin à travers les feuillus pour rejoindre la vallée, nous avons observé à plusieurs reprises des sittelles, certaines tête en bas sur les troncs.



Pause sur la roche à l'Écureuil (Chiny).



Sur la rive de la Semois à Morteahan.

Nous voilà déjà dans la moyenne Semois et, toujours fidèles à la reine des méandres, nous passons par Azy et Laïche, pour arriver à Chassepierre dix jours avant son célèbre festival des Arts de la rue. La rivière est fort basse, conséquence de ce mois de juillet chaud et sec ; en certains endroits, de nombreuses roches émergent, des îlots se forment et à d'autres, le débit est presque stagnant ; mais, de temps en temps, une jolie coulée nous fait entendre sa musique. Sainte-Cécile marquera la fin de ces deux belles journées en Lorraine belge.

23 et 24 août : en moyenne Semois

Les dernières gouttes tombaient lorsque nous sommes partis de Sainte-Cécile et le vent chassait les nuages alors que nous arrivions au bord de la Semois. Pendant une dizaine de kilomètres, par un bon chemin, nous longeons la rive et par des sentiers en surplomb, nous découvrons de nouveaux points de vue.

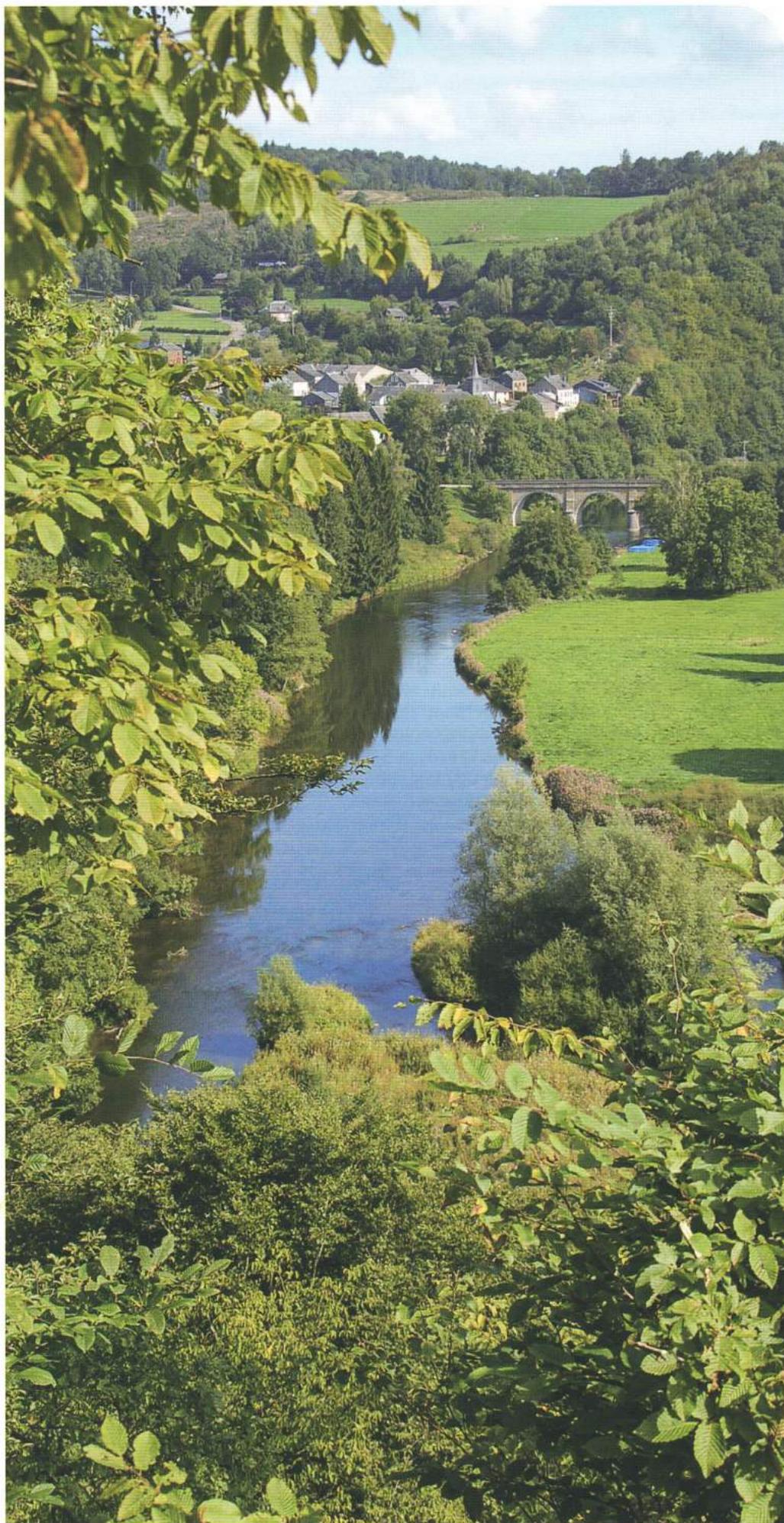
Nous arrivons au prieuré de Conques, occupé jadis par les moines cisterciens d'Orval, et avant Herbeumont, nous grimpons de

nouveau un sentier forestier et escarpé qui nous conduit sur la crête. Nous nous arrêtons plusieurs fois, car l'itinéraire offre une vue plongeante sur le pont de Conques (viaduc de l'ancienne ligne ferroviaire Bertrix - Muno, déferrée définitivement en 1968) et un point de vue sur le Tombeau du Chevalier avec, au loin, le château d'Herbeumont. Superbe. Ce parcours est ponctué de quelques légères averses, mais rien de grave et, de toute façon, nous sommes protégés par les arbres.

Nous sortons enfin des bois et une dévalée s'amorce. On



Vers la roche Percée.



loupe une balise et oups ! on se retrouve face à la Semois au milieu de nulle part ! De plus, la pluie recommence à tomber, plus soutenue cette fois, qui nous oblige à sortir les ponchos. Longer la rive s'avère malaisé et nous décidons de traverser la rivière à pied pour rejoindre, de l'autre côté, la route Herbeumont - Bertrix, qui nous conduira à Mortehan, étape du jour.

Le soir, un coucher de soleil laisse présager une journée plus claire pour le lendemain. En effet, c'est sous le soleil que nous reprenons notre cheminement. La Semois a mûri. Si elle a l'air de nous fuir aux détours de ses méandres, nous la retrouvons chaque fois, plus belle que jamais ; elle continue son chemin en contournant les rochers, parfois même en les creusant. Après Mortehan, c'est Cugnion, Auby, Dohan... le pays de l'ardoise et ses petites maisons en schiste derrière lesquelles se cache un riche passé. Entre ces villages, le gué du Maka, la Platinerie, la roche Percée...

Que devait être la vie autrefois et quel regard les ancêtres posaient-ils sur ces endroits que nous contemplons aujourd'hui avec nos yeux de randonneurs du 21^e siècle ?

Trois jours en septembre, au pays de Bouillon

Le mois de septembre nous réserve encore quelques belles journées et la météo s'annonce claire et ensoleillée, idéale pour la randonnée. Nous avons loué un gîte à Botassart et nous en avons fait notre Q.G. Nous étions donc sur place pour faire les derniers tronçons en Belgique et ceux en France, qui devront nous mener au terme de notre périple. En juin dernier, nous croyions avoir tout vu lors du final de « notre » GR 57 au Grand-Duché. Eh bien non ! Ici non plus, rien de plat ! Si l'on devait décrire les septante derniers kilomètres, cela se résumerait à : montées et grimpées, belvédères et panoramas, dégringolades et redescentes au bord de la Semois. Mais ce serait un peu court. Les points de vue que nous avons vus sont à la hauteur de l'effort.

Nous avons quitté Dohan, jeté

Vue sur Dohan.



Le roc de la Tour

un dernier coup d'œil à son château et le parcours souvent forestier nous mène en direction de Bouillon. La vue s'ouvre sur le château fort lorsqu'une musique d'harmonie monte de la ville, comme pour nous accueillir. C'est vrai que nous sommes dimanche et quelques animations distraient les touristes du mois de septembre. Descendus le long des quais, c'est du jazz alors qui nous accompagne. Nous ne pouvions que nous diriger vers ce petit orchestre, nous asseoir sur un muret chauffé par le soleil et profiter de cet agréable moment. Un peu de repos avant ce qui nous attend après : le belvédère d'Auclin, le premier d'une longue série ! Après, c'est Botassart, Rochehaut, les crêtes de Frahan, Naglémont, les Huit Semois... Et de points de vue en traversées de villages, où subsistent encore d'anciens séchoirs à tabac, nous nous retrouvons à la frontière française pour entamer les vingt derniers kilomètres qui nous séparent du confluent.

Entre Botassart et Rochehaut, nous suivons le parcours conseillé par le topo-guide. Au mois de mai dernier, lors d'un séjour à Botassart, nous avons suivi la fameuse « promenade des Échelles » et ce tronçon mérite d'être relaté : après le petit pont sur le ruisseau de la Liresse, nous n'avions pas vu les panneaux et c'est étonnés que nous nous sommes retrouvés d'abord devant une passerelle, ou plutôt une échelle de bois posée en travers d'un ravin et dont les échelons nous semblaient fort archaïques. Après, c'est en nous plaquant contre la paroi que nous contourrons un rocher. La grimpe continue, sur des sentiers de « gattes », la Semois de plus en plus en contrebas. Nous arrivons alors au pied d'une grande échelle métallique carrément verticale, à monter pour atteindre, dix mètres plus haut, le sommet d'un piton. Un garde-fou nous encercle pour les derniers mètres. Heureusement que nous n'avions pas de gros sacs à dos, sinon nous aurions dû les hisser à l'aide d'une corde ! Au sommet, c'est en rappel à l'aide d'un cordage que nous redescendons de l'autre côté : la roche lisse n'offrait aucune prise aux semelles des chaussures ; encore bien, il faisait sec. À d'autres endroits, c'est en nous agrippant aux racines des

arbres que nous escaladons, pour retrouver d'autres échelles à redescendre, cette fois. La prudence s'impose et, pour savourer le paysage, nous devons nous arrêter plusieurs fois. Ayant survécu à cette rude montée, après trois kilomètres d'efforts, nous retrouvons un chemin plus confortable et c'est au sommet de celui-ci que nous « tombons » sur des panneaux prévenant les randonneurs de la difficulté d'un tel parcours : on ne nous avait pas dit que nous avions risqué notre vie ! Cependant, c'est presque à regret que nous sortons du bois pour arriver en vue de Rochehaut. Cette « promenade » nous avait laissé un goût d'aventure !

Et la Semois devient Semoy

Bien sûr, de Bohan, l'itinéraire recommence ses grimpettes, ce sera comme cela jusqu'à la fin. Il faut qu'on s'en souvienne, de ce fameux GR 16 !

En passant par la vallée des fraudeurs, la Semois devient Semoy. Entre les crêtes, nous traversons de petits villages frontaliers (Sorendal, Naux...) et les sentiers nous mènent à la roche aux Corpas, site d'escalade renommé, et surtout au roc de la Tour, un endroit insolite et surprenant, constitué d'un amoncellement d'énormes blocs de pierre empilés les uns sur les autres. Vraiment superbe ! Enfin nous voici arrivés en vue du dernier méandre. Mais celui-ci, c'est celui de la Meuse, qui ceinture la petite ville de Monthermé, où a lieu le rendez-vous. La Semoy s'y rend, comme fatiguée de son parcours tourmenté ; elle abandonne ses eaux à la Meuse et c'est ensemble qu'elles poursuivront leur parcours à travers les Ardennes.

Un petit aller-retour à la roche Bayard pour aller admirer l'édifice monumental de la statue des 4 fils Aymon, et nous voici au terme de notre itinéraire. Les images que nous garderons en tête nous aideront à passer l'hiver et à attendre l'année prochaine. Pour un nouveau projet ?

Josette et Serge Albert

RÉCIT
1B

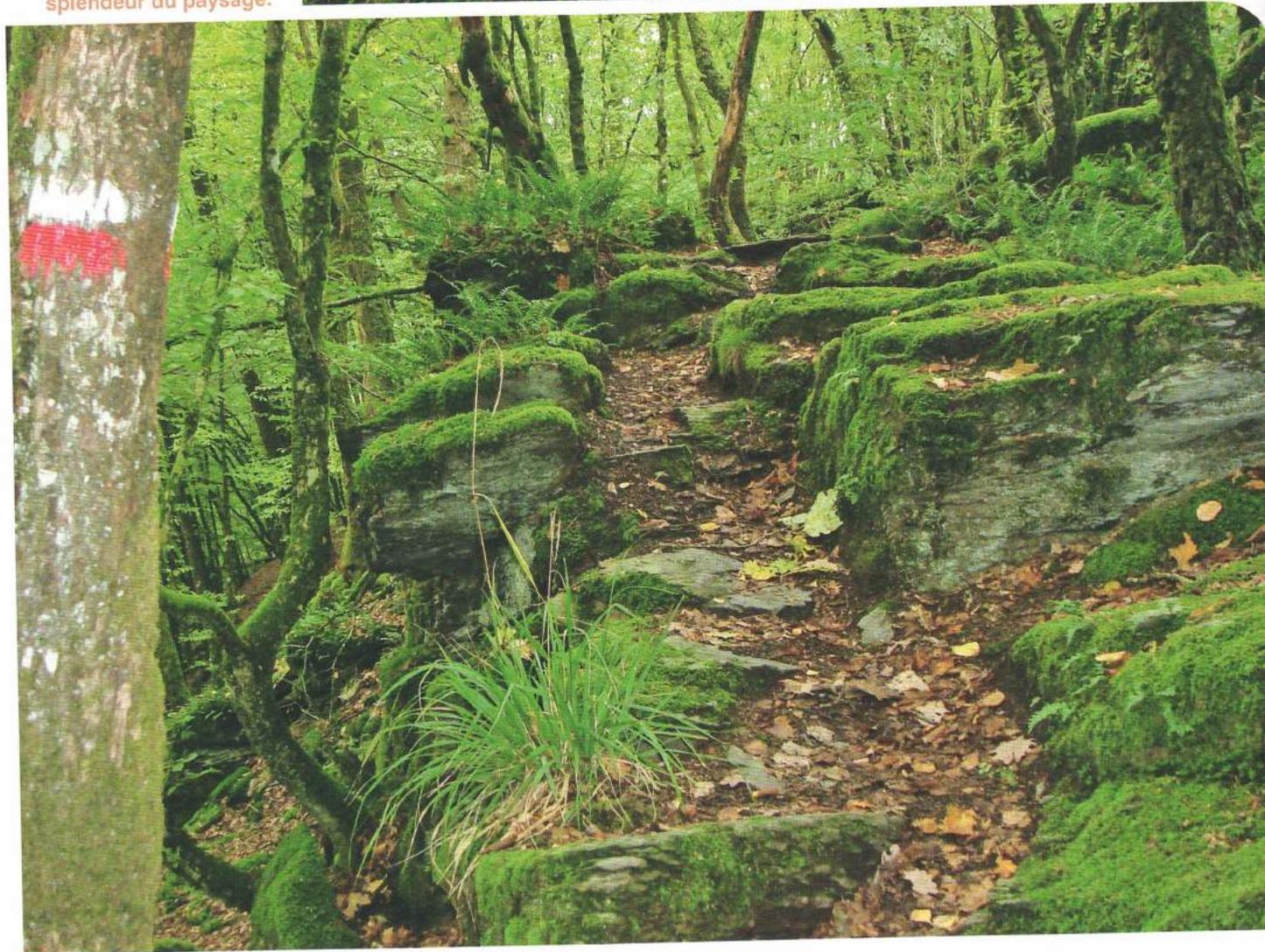
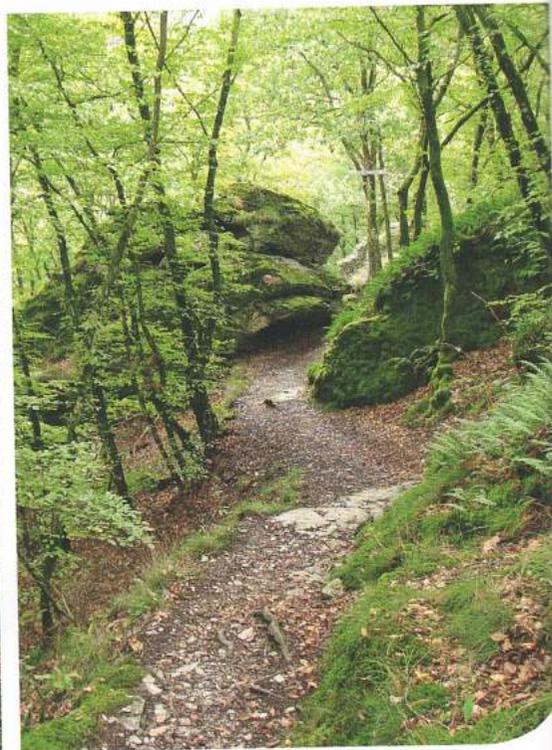
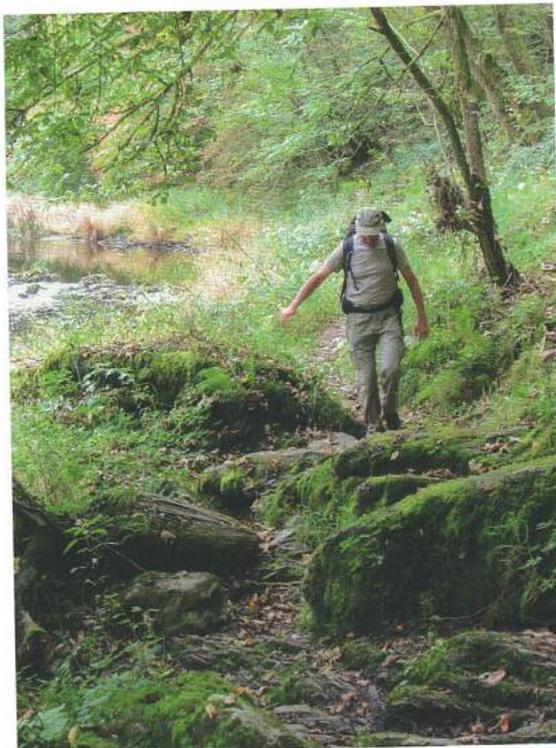
Aperçus sur les sentiers du GR 16

Images sans paroles des sentiers qui tissent le GR 16.

Bouclant, tronçon après tronçon, un tour de la Belgique des GR, Raoul Hubert, notre Sentinelle des sentiers, n'a bien sûr pas manqué d'arpenter le mythique GR 16.

Il y a glané une belle moisson de clichés. Sans commentaires inutiles, il vous livre ces quelques aperçus sur le long ruban blanc et rouge qui court, par monts et par vaux, tout au long de cette sauvage vallée de la Semois.

Il n'est pas de tout repos. Il se trouve pourtant, quelquefois, un banc pour la pause et... admirer la splendeur du paysage.





RÉCIT
1c

Informations et réflexions sur « notre » GR 16

Je n'ai pas cherché à rédiger un article. Voilà tout simplement quelques instantanés de notre « histoire » sur le Sentier de la Semois. J'espère que cela rendra service aux randonneurs.

Tout d'abord, en ce qui concerne le GR lui-même, je peux vous dire qu'il est difficile. Nous avons abordé notre premier grand GR en Belgique, tout fringants, en nous disant : « Nous avons traversé les Alpes à pied, alors l'Ardenne ! » Eh bien, notre manque de modestie nous a joué des tours ! En effet, certains jours, les côtes et les descentes se suivent sans arrêt et elles sont parfois très raides. De plus, le sentier est plein d'embûches, d'affleurements pierreux, de racines, d'arbres tombés qui entravent le sentier... Mais quelle beauté et quelle récompense quand, au sommet, le ruban scintillant de la Semois nous invite à y redescendre !

La chaussée romaine entre Arlon et Étalle est à éviter par forte chaleur. Hélas ! nous n'avons pu l'éviter et ce fut bien éprouvant ; nous avons l'impression d'être des Romains mordant la poussière !

À **Étalle**, nous n'avons pas logé sur place : l'hôtel où nous voulions nous arrêter était réservé par des chasseurs qui allaient « faire la fête ». Chasseurs et randonneurs ne font pas vraiment bon ménage... Toujours se renseigner donc ! Nous avons donc pris le bus numéro 22, sur la place devant l'église, pour aller loger au moulin de Fresnois.

Nous y avons ainsi logé deux fois (hôtel du Moulin Gourmand – Saint-Vincent), la seconde fois en passant un peu au-dessus, près de Breuvanne (voir découpe du topo-guide). La patronne proposait même de venir nous chercher en voiture ; mais nous avons pu nous débrouiller. Le deuxième jour, un dimanche, il y avait une communion dans son hôtel et elle nous a servis comme si de rien n'était.

À **Chiny**, l'hôtellerie des Comtes de Chiny est un véritable havre de paix et est très abordable. Hélas, notre appareil photo, notre fidèle appareil qui nous avait accompagnés pendant tout le GR 5, commençait à donner de graves signes de faiblesse. Mais nous avons dû attendre Florenville pour trouver un photographe. Il a fallu sacrifier l'ancien appareil et en acheter un nouveau, le seul en magasin !

Autre anecdote bien sympathique : à **Laîche**, nous avons dormi chez Myriam de Viron. Nous avons été tellement bien accueillis (boissons fraîches au jardin, chambre magnifique, prix très raisonnable) que nous avons demandé si nos hôtes accepteraient de venir nous chercher à l'étape suivante pour dormir encore chez eux. Et le lendemain, ils nous ont reconduits au départ du GR. Madame de Viron est la nièce d'un



Arrêt sympathique à Breuvanne.



Ouf ! une halte bienvenue sur ce GR 16.



Au loin, le village assez désert de Dohan.

moine d'Orval, le « plus jeune », qui a une soixantaine d'années. Elle nous a beaucoup parlé de l'abbaye, où il n'y a plus de relève après son oncle.

Bien moins amusant : le GR 16 passe au **Prieuré de Conques**, hôtel super-chic, sélect et tout. Il faisait chaud en mai dernier et nous avons vraiment soif. Évidemment, nous étions en tenue de marche, donc pas très « business », ni « séminaire ». Nous sommes descendus à la terrasse et avons demandé si nous pouvions prendre une consommation. Cela nous a été refusé, soi-disant parce que c'était réservé « aux clients ». Heureusement, nous avons encore de l'eau dans nos gourdes. Je n'ai pas voulu « en faire un fromage », mais j'ai tout de même dit à la dame que je ne manquerais pas d'en avertir le syndicat d'initiative et les Sentiers de Grande Randonnée... Parole tenue.







À Auby, nous avons logé à l'Ermitage Saint-Remacle, chambre d'hôtes très calme chez Mme Oversteys-Panneels. Comme cette dame ne cuisine pas, pour pouvoir nous restaurer, son mari a accepté de nous conduire à Bertrix et de nous y rechercher.

Entre Auby et Rochehaut, nous avons trouvé très peu de logements. Comme nous ne sommes pas vraiment capables de faire plus de 20 à 22 kilomètres avec les dénivelés ardennais, nous avons décidé de nous arrêter au gué du Han du Han et, revenant sur nos pas, de prendre le bus 40 à l'arrêt « Saty » pour dormir à l'auberge de la Vallée à Dohan. Le site des TEC n'étant pas très clair quant à cet arrêt, j'avais pris la peine de téléphoner pour demander une confirmation. Hélas, peu après Dohan, nous sommes tombés sur une « route barrée » même aux piétons – DANGER ». Nous sommes tout de même passés à pied et nous sommes allés jusqu'au gué du Han du Han, découvrant qu'il y avait eu un glissement de terrain sur la droite de la route. Les géomètres de la Région wallonne étaient en train de prendre des mesures pour essayer de trouver une explication à ce glissement de terrain. Inutile de dire que l'arrêt « Saty » du bus numéro 40 avait été supprimé malgré l'affirmation reçue de l'employée des TEC. Nous sommes donc retournés à pied chez notre hôtesse. À notre retour, j'ai adressé un mail pathétique au directeur des TEC Luxembourg, lui expliquant nos déboires et en disant notre épuisement... Nous avons reçu une gentille lettre d'excuses et... deux billets gratuits d'une journée entière sur les TEC Namur-Luxembourg.

Bouillon est une ville vraiment très agréable ; ses terrasses au bord de l'eau sont une oasis

La Semois en sa parure estivale.

pour le randonneur. Nous y avons déjà passé quelques jours et connaissions donc déjà bien le lieu. Mais cela vaut vraiment la peine de lui consacrer une journée entière. L'archéoscope et le château ainsi que le musée sont vraiment très intéressants.

À **Rochehaut**, nous n'avons pas voulu aller à l'auberge de La Ferme ni dans une de ses dépendances. Tout d'abord, ils sont très chers et de plus, c'est une sorte de monopole qui nous mettait mal à l'aise. Ceci dit, nous savons que c'est très bien ! Nous avons dormi à la chambre d'hôtes « L'Orchidée », un peu hors GR, où nous avons été très bien. Pendant le repas, surprise : un cerf passe devant nous en promenade avec son maître. Il s'agit d'un jeune cerf qui a été recueilli et élevé dans le parc d'attractions de l'auberge de la Ferme. Son maître fait le tour du village, suivi de « son » cerf, une fois pas jour.

Après **Frahan** commencent les véritables difficultés : sans cesse sur la crête, le GR teste vos mollets et votre endurance et les pentes sont vraiment très raides. Pendant ce temps, là-bas, tout en bas, les campeurs se prélassent dans un énorme camping dont on ne voit pas la fin. Le GR 16 passe au « Récré-Alle », grand centre de loisirs au bord de la Semois, avec cafétéria, kayaks... Nous y étions un dimanche et avons vu une horde de motos passer sur la route pendant vingt minutes. Les motards aiment l'Ardenne, car il y a beaucoup de virages.

Le Tombeau du Géant.



Nous nous sommes arrêtés à **Vresse**, mais aurions bien aimé aller jusqu'en France. Hélas, le genou de mon mari en a décidé autrement et il a fallu rentrer. À Vresse, des bus desservent la gare de Paliseul, pas très éloignée. Mais encore une fois, notre hôtesse de « L'hôtellerie de la Semois » nous y a conduits.

Si nous avons été jusqu'au bout, il avait été prévu de prendre le train de Monthermé à Givet, puis un bus TEC (ligne 422, Beauraing-Givet-Doische ou ligne 154a, Dinant-Givet). Dans notre cas, c'était le bus jusqu'à Dinant, puis le train jusqu'à Ottignies.

P.S. Depuis lors, nous sommes retournés sur le GR 16 pour mener notre périple à son terme !

Marie-Claire Peeters
marieclairepeeters@yahoo.fr

RÉCIT

2

Randonner au Pays de Galles

On sait le Pays de Galles généreusement doté pour la pratique de la randonnée pédestre.

Cette vocation s'est encore accrue, en mai 2012, avec l'inauguration officielle du *sentier côtier du Pays de Galles (Wales Coast Path)*.

Tout un programme puisque cet itinéraire comporte 1 400 kilomètres, soit un parcours de quelque septante jours. Le randonneur est fasciné par l'extraordinaire beauté et l'authenticité des paysages. Il est également sous le charme d'une culture insolite et son dépaysement est grand.

La langue galloise, en pleine renaissance, est la première langue celtique parlée au monde.

Le gallois est intégré dans l'enseignement et les enfants n'apprennent l'anglais qu'à partir de 8 ou 9 ans. Heureusement pour le visiteur, les panneaux indicateurs sont bilingues, libellés en gallois, mais également en anglais...



Aperçus sur le Pays de Galles, Cymru en gallois

Le mont Snowdon et le sentier côtier de la péninsule de Llyn



La plus grande partie du Pays de Galles est montagneuse, en particulier dans le nord et les régions centrales. Sa longueur est d'environ 274 kilomètres du nord au sud et de 97 kilomètres d'est en ouest. De par sa situation géographique, **son climat maritime est instable**. Le temps y est souvent nuageux, pluvieux et venteux, avec des étés chauds et des hivers doux. Les températures y sont plus élevées qu'on pourrait s'y attendre à cette latitude du fait de l'influence d'une branche du Gulf Stream, la « dérive nord-atlantique ». Des proverbes locaux rendent compte des conditions atmosphériques aléatoires ; en voici deux :

- « Quand vous pouvez voir les collines, il va pleuvoir ; quand vous ne pouvez pas voir les collines, il pleut. »
- « Ce n'est pas le matin qu'il faut se féliciter d'une belle journée. »

Pour affronter les conditions atmosphériques imprévisibles du pays, vous choisirez peut-être de prendre **un solide petit déjeuner gallois traditionnel**. Il comporte du jus d'orange, des céréales, du yoghourt, ainsi qu'un plat cuisiné chaud réunissant bacon, saucisses, flocons d'avoine, œufs, champignons frits, tranches de tomates et haricots. À noter que les Gallois préfèrent souvent le bacon épais et bien marbré de gras. S'ajoutent du pain grillé, du beurre, des confitures et un fruit frais. Plus tard dans la journée, vous apprécierez peut-être une autre spécialité galloise, le *Bara Brith* ou *pain moucheté*, sorte de pain constitué d'une pâte levée enrichie d'un mélange de fruits secs (raisins, raisins de Corinthe et fruits confits). Ce gâteau vous sera présenté beurré ou non.

La montagne la plus élevée du Pays de Galles est située dans le parc national de Snowdonia – *Eryri* – à savoir **le mont Snowdon** – *montagne enneigée* en saxon et en gallois *Yr Wyddfa* ou le tumulus – qui culmine à 1 085 mètres. On compte trois parcs nationaux : Snowdonia, Brecon Beacons et Pembrokeshire Coast, ainsi que cinq zones classées territoires de beauté naturelle exceptionnelle – *area of outstanding natural beauty* –, parmi lesquelles la péninsule de Llŷn.

Le Pays de Galles constitue **une région de villégiature** pour de nombreux habitants des grandes métropoles voisines, Manchester et Liverpool. Nombreux sont les habitants de ces villes qui possèdent une caravane au bord de la mer.

Un paradis pour randonneurs

La région du Snowdon, et plus largement du parc national de Snowdonia, détient de nombreux atouts, notamment pour les adeptes des sports d'extérieur et en particulier pour les randonneurs.

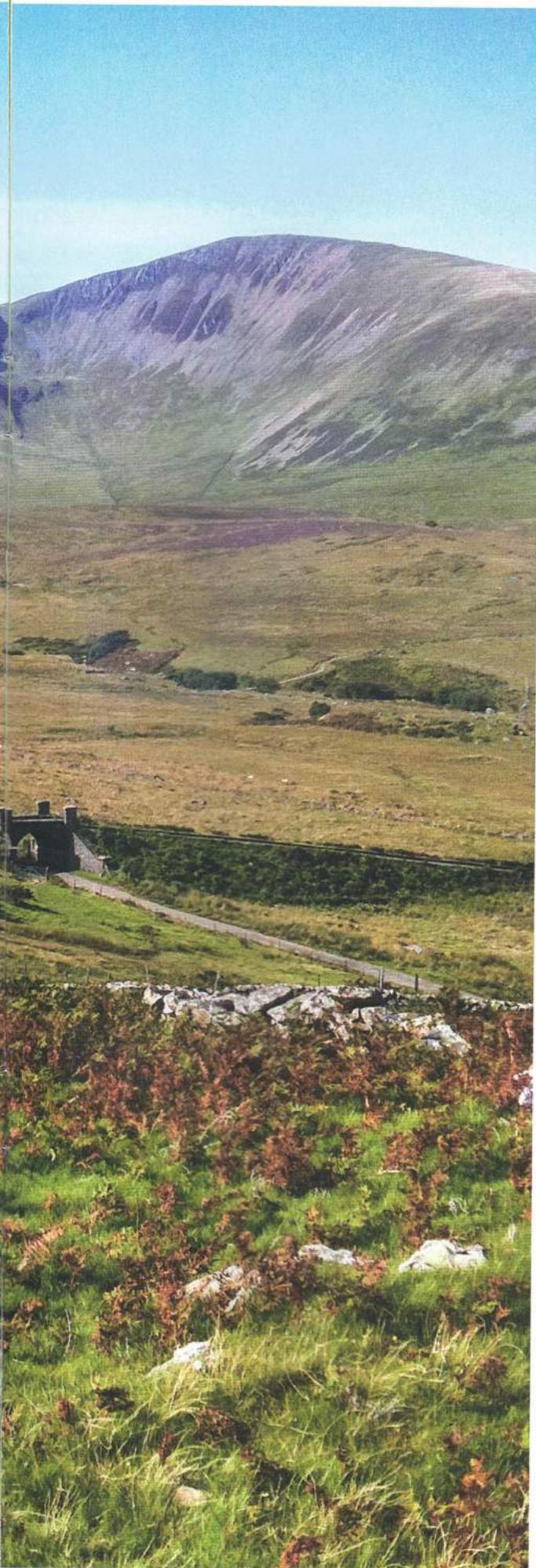
Le mont Snowdon est le point culminant du Pays de Galles et de l'Angleterre, l'Écosse possédant les plus hauts sommets du Royaume-Uni, dont le Ben Nevis (1 344 m). Le Snowdon a été qualifié de « montagne probablement la plus fréquentée de Grande-Bretagne ». Il a le statut de « réserve naturelle nationale » pour sa faune et sa flore rares.

Plusieurs sentiers, une demi-douzaine, d'un degré de difficulté variable, permettent d'atteindre le sommet du Snowdon. Le sentier de Llanberis – connu également sous le nom de sentier touristique – est le plus long, le moins pentu et le plus facile. Par cet itinéraire, il faut compter trois heures et demie à quatre heures de marche (957 mètres de dénivellation) pour la montée et trois heures pour la descente. On choisira de préférence une journée de beau temps afin de profiter des vues splendides à partir du sommet. Faut-il rappeler qu'il convient de prévoir des chaussures hautes tiges, des vêtements chauds et de pluie, une protection contre le soleil et qu'il faut emporter nourriture et eau.

Le Snowdon recèle également des parois verticales qui

Le mont Snowdon, depuis le sentier de Llanberis.





comptent parmi les plus recherchées de Grande-Bretagne. Elles ont servi de terrain d'entraînement à Sir Edmund Hillary en vue de son ascension de l'Everest en 1953.

Il est également possible de faire l'ascension du Snowdon grâce au *Snowdon Mountain Railway*, chemin de fer à crémaillère qui gagne le sommet au départ de la localité de Llanberis en couvrant une distance de 7,6 kilomètres. La réservation, conseillée, est néanmoins hasardeuse, car si le temps n'est pas favorable, l'excursion perd de son intérêt. L'aller-retour prend 2 heures 30, dont 30 minutes d'arrêt au sommet.

Llanberis, au bord du lac Padarn, est une excellente porte d'entrée du parc national de Snowdonia et du mont Snowdon. Cette localité comporte campings, auberge de jeunesse, nombreux *beds and breakfasts* et hôtels. Elle offre de nombreuses ressources pour les activités sportives d'extérieur et compte d'ailleurs plusieurs commerces spécialisés dans ces disciplines. Llanberis s'est découvert une vocation touristique dès le 19^e siècle, lorsque le Snowdon a commencé à attirer les sportifs, botanistes, zoologistes, géologues et autres touristes. Parmi les centres d'intérêt de Llanberis, citons la cascade de Ceunant Mawr, l'une des plus impressionnantes du Pays de Galles et l'*Electric mountain visitors centre*, où l'on peut visiter l'importante centrale hydroélectrique de Dinorwig-Llanberis.

Au départ de Llanberis, on peut faire **le tour du lac Padarn**, soit quelque huit kilomètres. Il est conseillé de faire ce tour dans le sens des aiguilles d'une montre. La vue qui s'offre sur le lac et le massif du Snowdon à partir du vieux pont à la pointe nord du lac (hameau de Penllyn ou Pen-Llyn, *pointe du lac*) est une des plus belles du Pays de Galles. Le côté nord du lac est accidenté et pittoresque. En fin de promenade, on ne manquera pas de visiter l'hôpital de l'ancienne carrière d'ardoise de Dinorwig. Par temps clair, on peut voir le Snowdon à partir de cet endroit. Un peu plus loin, le long du lac, on visitera le *musée national de l'Ardoise*.

Llanberis accueille deux courses internationales réputées : la course jusqu'au sommet du Snowdon (en juillet), et le marathon de Snowdonia (en octobre), qui suit les contours du massif. Le marathon n'est pas aussi dur qu'il pourrait paraître, car il ne comprend pas l'ascension du Snowdon, mais en suit le contour par les routes. Il comporte une seule montée raide après quelque 35 kilomètres. Mais sans aborder ces épreuves assez ardues, je recommande vivement la promenade autour de Llyn Padarn.

Un service de bus spécial – *le bus Sherpa* – se révèle bien utile : il circule régulièrement au pied du Snowdon et assure une liaison entre les points de départ des six sentiers qui conduisent au sommet, les parkings principaux, ainsi qu'entre les villages et autres attractions touristiques du Snowdonia. Ainsi le visiteur peut-il revenir facilement à son point de départ en fin de journée ou se déplacer à l'intérieur du parc.

Le sentier côtier de la péninsule de Llŷn

La péninsule de Llŷn consiste en un vaste plateau dominé par des monts d'origine volcanique. Une grande partie de la côte nord est constituée d'escarpements et de roches déchiquetées. Sa côte est tellement spectaculaire qu'une superficie importante a été acquise et est protégée par le *National Trust*, organisation qui se consacre à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine. À l'intérieur des terres, le paysage se divise en une multitude de champs séparés par des murs de pierres sèches, des clôtures, des haies ou des *clawdd* ou *cloddiau*, sortes de talus typiques de la péninsule, parfois surmontés de haies. À vol d'oiseau, la péninsule de Llŷn, de Cærnarfon à la pointe de la péninsule, est longue d'une cinquantaine de

kilomètres. La densité de population est faible (6 000 à 7 000 habitants) et l'habitat est assez dispersé. Le mouton est omniprésent. Sans doute s'agit-il du Llŷn, une excellente race locale, de nature tranquille, prolifique, produisant beaucoup de lait et adaptée au pâturage en plaine et sur les reliefs. Font également partie du décor, les innombrables échaliers – il s'agit habituellement de barrières mobiles –, qui permettent au randonneur de passer d'un enclos à l'autre sans que les ovins ne risquent de s'échapper.

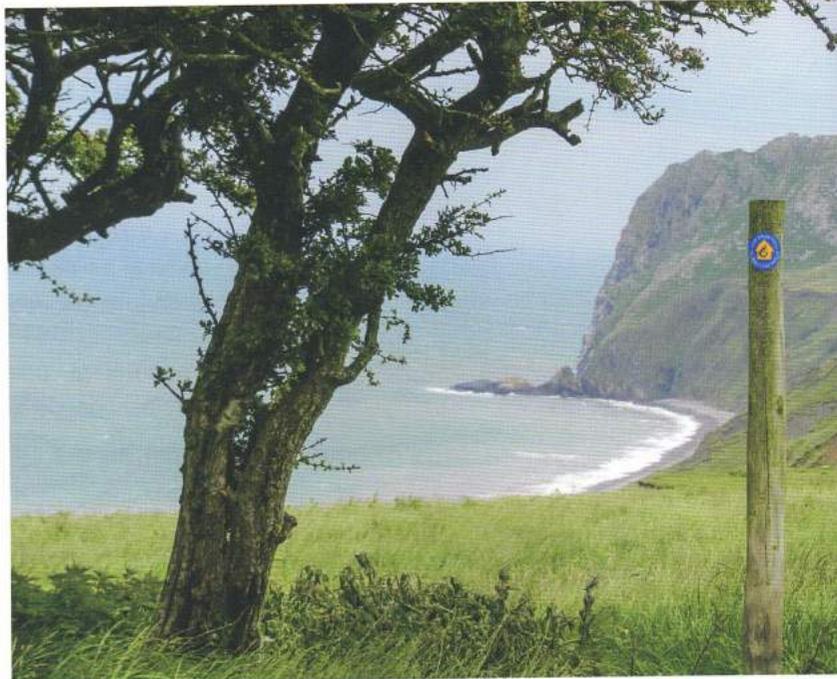
La côte ouest de la péninsule de Llŷn est réputée mieux préservée et plus authentique que celle de l'est. Le sentier surplombe la mer et offre des vues superbes. Entre Nefyn et Aberdaron, y compris toute la pointe sud-ouest de la péninsule, le sentier serpente au bord de la mer et est particulièrement sauvage : il est considéré comme un des plus remarquables du Pays de Galles et du Royaume-Uni. Par contre, à l'est d'Aberdaron, le parcours est moins attirant et un droit de passage au bord des falaises n'existe pas actuellement, même si certaines sections sont intéressantes. C'est pourquoi il semble préférable de parcourir le sentier entre Cærnarfon et Uwchmynydd, à la pointe de la péninsule, c'est-à-dire le côté nord de celle-ci. Puis, si le temps le permet, on effectuera la traversée jusqu'à l'île de Bardsey, qui est une extraordinaire réserve naturelle nationale.

La longueur du **sentier côtier de la péninsule de Llŷn**, entre Cærnarfon et la pointe de la péninsule, est de quelque 75 kilomètres. Si le parcours emprunte souvent des chemins tranquilles et sans difficulté, certaines sections peuvent être plus exigeantes et la marche se trouver ralentie, comme lorsque le sentier suit le haut de falaises et est rendu boueux et glissant par les pluies. Aussi des chaussures de marche soutenant les chevilles sont-elles conseillées. Parfois le sentier parcourt des plages ou, au contraire, s'écarte de la côte pour s'engager dans des zones plus accidentées, réservant de belles vues de la péninsule si le temps est favorable.

Quelques lieux marquants du sentier

Cærnarfon et son château fort

On ne peut dissocier Cærnarfon de l'impressionnant château fort qu'y fit construire Édouard I^{er} d'Angleterre au 13^e siècle, à la suite de sa campagne victorieuse sur la principauté. La soumission des Gallois ne fut d'ailleurs pas chose facile pour la couronne d'Angleterre. Le château de Cærnarfon domine les eaux du détroit de Menai, bras de mer séparant l'île d'Anglesey du reste du Pays de Galles. L'enceinte médiévale de la ville, d'une longueur de 700 mètres, est presque complète. Elle comporte huit tours et deux portes.



Le littoral sur le sentier côtier de la péninsule.



Un des innombrables échaliers.





Le château de Caernarfon.

L'île de Bardsey

L'île de Bardsey se trouve de deux à trois kilomètres au large de la pointe de la péninsule de Llŷn. La traversée – d'une durée de 15 à 20 minutes – est subordonnée à l'état de la mer. Il convient de téléphoner la veille au passeur. L'embarquement se fait à Porth Meudwy, à un ou deux kilomètres au sud-ouest d'Aberdaron. Il est possible d'en faire le tour à pied et d'accéder à son point culminant, le Mynydd Enlli (167 mètres). L'île, dans sa plus grande longueur, fait 1,6 kilomètre et 1 kilomètre en largeur. Elle a le statut de réserve naturelle nationale et constitue un sanctuaire pour le phoque gris et d'importantes colonies d'oiseaux de mer, comme le petit pingouin, le cormoran, le macareux moine (puffin), le fou de Bassan... Elle sert d'observatoire du fait de sa situation sur les routes de migration d'innombrables d'oiseaux. Les dauphins fréquentent ses eaux. La flore de l'île est également très riche.

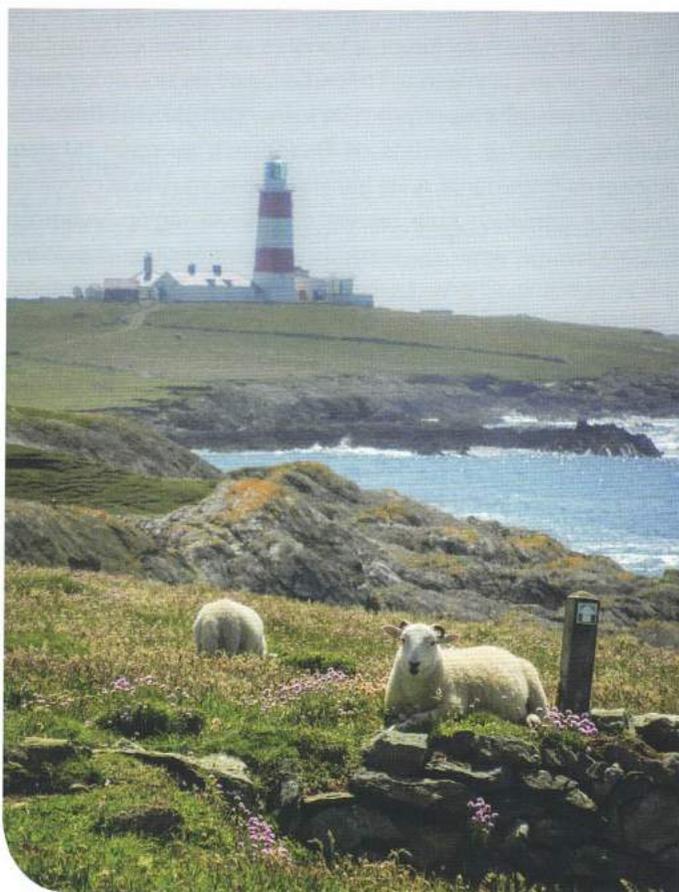
Ynys Enlli en gaélique, autrement dit *l'île dans les courants*, était considérée comme un lieu saint et fut un centre majeur de pèlerinage. Ne disait-on pas que trois pèlerinages à Bardsey valaient un pèlerinage à Rome ? Un monastère y fut fondé dès le 6^e siècle. C'est ainsi que les chemins de la côte nord de la péninsule de Llŷn furent empruntés, au moyen-âge, par de nombreux pèlerins se rendant à l'île de Bardsey – *Pilgrims way* ou *Pilgrims trail* –. Bon nombre de pèlerins et de moines

Le sentier côtier dans les environs d'Aberdaron.



se firent enterrer sur l'île, car cela était considéré comme assurant le salut éternel.

L'actuel sentier côtier de la péninsule est jalonné par d'anciens hauts lieux de ce pèlerinage, comme les églises Saint-Beuno à Clynnog Fawr et Pistyll... On trouve aussi de nombreuses fontaines, souvent d'origine préchrétienne, auxquelles étaient attribués des pouvoirs de guérison. Des hospices adjacents assuraient l'accueil des pèlerins et des lépreux.



Un coin pittoresque sur l'île de Bardsey.

Nant Gwrtheyrn

Diverses institutions locales organisent des cours de langue galloise pour adultes. L'une d'elles – *Nant Gwrtheyrn*, *Nant* ou encore *National Centre for Welsh Language and Culture* – est située en bord de mer, le long du sentier côtier, à quelques kilomètres au sud-ouest de Tréfor, dans un village abandonné réhabilité, voisinant avec une ancienne carrière de granit. Le randonneur ne manquera pas de faire halte dans ce site ouvert aux visiteurs et parfois qualifié de « magique ».

Yr Eifl ou La Fourche

C'est l'appellation du mont le plus élevé de la péninsule (564 mètres). Il s'élève à deux ou trois kilomètres du *Nant*. Sur l'un de ses points élevés (à 450 mètres) se trouve un des sites

préhistoriques les plus intéressants de la péninsule de Llŷn : le fort de colline – hillfort en anglais – de Tre'r Ceiri. Ces forts de collines sont des enceintes fortifiées remontant au second millénaire (âge du bronze tardif et âge du fer). Celui de Tre'r Ceiri est un des mieux préservés et il compte parmi ceux qui furent les plus densément occupés de Grande-Bretagne. Il a une circonférence de quelque trois kilomètres. Ses remparts en pierre ont subsisté par endroits jusqu'à leur hauteur d'origine, soit plus de trois mètres. À l'intérieur sont visibles les soubassements de plus de 150 maisons en pierre.

Vestiges industriels

Au plan économique, la péninsule de Llŷn a connu l'exploitation de carrières et l'extraction minière, mais ces activités ont fortement régressé ou ont disparu. Les carrières de granit du nord de la péninsule furent à l'origine du développement de villages comme Liithfaen et Trefor. Le cuivre, le zinc et le plomb furent extraits dans les environs de Llanengan. La mine de cuivre exploitée dans les environs de Beddgelert, au cœur du parc national de Snowdonia, a été transformée en musée et constitue une belle attraction pour les visiteurs de la région. Jusqu'en 1945, le manganèse – qui entre dans la composition des aciers – était extrait à Y Rhiw. La construction navale fut importante jusqu'à ce qu'elle s'effondre après l'introduction des bateaux en acier à partir de 1880. L'extraction de l'ardoise connut son heure de gloire à l'époque victorienne, puis déclina fortement, suite à la concurrence espagnole, chinoise et américaine.

En conclusion, une douzaine de jours paraissent nécessaires pour parcourir et explorer le Snowdon et la péninsule de Llŷn. Chacun décidera de la durée de son séjour en fonction de ses préférences et de son appétit à découvrir telle ou telle particularité de la région. Au travers des présentes informations, nous espérons avoir éveillé la curiosité du lecteur et son envie de parcourir une contrée singulière et intéressante, voire passionnante. Si le beau temps favorise votre séjour gallois, vous serez pleinement comblé. Vous aurez, en tout cas, la grande satisfaction de rencontrer des habitants aimables et des paysages fascinants, d'une grande sauvagerie et d'une beauté tranquille. Vous aurez la sensation que l'homme, en ces lieux, communique pleinement avec la nature. Vous découvrirez aussi une culture originale et les accents insolites de la langue galloise vous étonneront.

Jacques Dubucq



POUR Y ALLER

Pour atteindre la localité de Llanberis (au pied du Snowdon) ou Cærnarfon (accès à la péninsule de Llŷn), on peut prendre un vol Ryanair de Bruxelles-Charleroi à Manchester Airport ou un vol Easyjet de Bruxelles à Liverpool. De bonnes liaisons ferroviaires relient Manchester et Liverpool à Bangor. À Bangor, de nombreux bus assurent la liaison vers Cærnarfon ou Llanberis, distantes d'une douzaine de kilomètres l'une de l'autre.

<http://www.directrail.com>.

<http://www.traveline-cymru.info> : donne les horaires de transports publics au Pays de Galles.

CARTOGRAPHIE

Pour parcourir la région du Snowdon et le sentier côtier de la péninsule de Llŷn – désormais intégré au sentier côtier du Pays de Galles –, des cartes au 1:50 000 semblent suffisantes, soit les cartes de l'Ordnance Survey Landranger n° 115 : Snowdon / Yr Wyddfa (Cærnarfon) et n° 123 : Llŷn peninsula / Pen Llŷn.

À noter que des informations actualisées, car l'itinéraire du sentier évolue constamment, sont mises à disposition gratuitement, sous forme de cartes .pdf, sur les sites web suivants :

<http://www.visitsnowdonia.info> (site du parc national de Snowdonia)

<http://www.aonb.org.uk> (site des Areas of outstanding natural beauty – zones de beauté naturelle exceptionnelle).

SE LOGER

Les prix varient aux alentours de 30 £ par jour et par personne en *bed and breakfast* et 17 £ dans les auberges de jeunesse.

RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES

Les offices de tourisme de Cærnarfon et Llanberis peuvent vous fournir des informations et faire des réservations. La liste d'hébergements proposée par ces bureaux répertorie seulement des hébergements agréés.

<http://www.yha.org.uk/> est l'adresse du site web de l'association des auberges de jeunesse anglaises et galloises.

Voyez aussi :

www.booking.com

<http://www.walkingnorthwales.co.uk/>

QUELQUES SITES WEB

La plupart sont en anglais :

<http://www.walkingnorthwales.co.uk>

<http://www.walescoastpath.gov.uk>

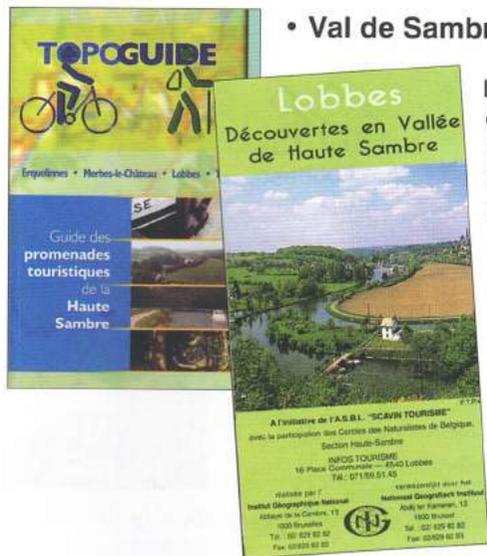
<http://www.nationaltrail.co.uk/> : les National Trails sont des chemins de grande randonnée qui sillonnent les plus beaux paysages d'Angleterre et du Pays de Galles.

En français, on pourra notamment consulter le site web

<http://www.visitwales.fr>

► Hainaut

• Val de Sambre



La haute vallée de la Sambre mériterait d'être mieux connue et, forcément, mieux appréciée. Son relief n'a rien à envier à d'autres vallées wallonnes. Les randonneurs qui auront la curiosité d'aller parcourir l'« Idée rando » présentée dans ce numéro 200

de « GR Sentiers » en seront facilement convaincus. Ce n'est pas le seul itinéraire pédestre possible. Outre nos GR 12 et 129, et la RB hainuyère qui démarre au pied du beffroi de Thuin, la maison du tourisme Val de Sambre et Thudinie a édité un topo-guide décrivant une quinzaine de promenades. Elles sont situées à Thuin, Lobbès, Merbes-le-Château et Erquelinnes. Itinéraires de 2 à 16 kilomètres, convenant donc bien à des balades familiales. Ce document pourra être complété d'une carte réalisée par l'IGN (1:25 000) : « Découvertes en vallée de haute Sambre ». Elle présente une dizaine d'itinéraires situés dans les villages de l'entité de Lobbès. Itinéraires de 5, 10, 12 kilomètres, qu'il est possible de combiner jusqu'à former un « Tour des villages » de 30 kilomètres.

Maison du tourisme Val de Sambre et Thudinie : tél. 071 59 54 54

info@mtvaldesambre.org

Infos Tourisme : place Communale, 16 – 6540 Lobbès
Tél. 071 59 51 45

► Liège

• Comblain

Le Syndicat d'initiative de cette belle commune de la vallée de l'Ourthe a publié treize petites brochures reprenant chacune une promenade pédestre à la découverte de Comblain. Les parcours balisés vont de 4 à 15 kilomètres. Les brochures, gratuites, donnent un descriptif, des renseignements culturels et une esquisse de carte.

Syndicat d'initiative : place Leblanc, 1 - 4170 Comblain-au-Pont
Tél. 04 369 26 44

tourisme@comblainaupont.be – www.comblainaupont.be

• Pays de Herve

Dans le Pays de Herve, les randonneurs peuvent désormais utiliser leur smartphone pour obtenir des renseignements sur les promenades via les codes QR, signalés au départ de quasi toutes les soixante promenades balisées. Vous obtiendrez ainsi toutes les infos au sujet de la balade : durée, longueur, lieux remarquables, etc. Mais, bien entendu, toutes ces infos vous seront aussi communiquées de manière classique en vous adressant à la Maison du tourisme.

Maison du tourisme du Pays de Herve : place de la Gare, 1
4650 Herve – Tél. 087 69 31 70

info@paysdeherve.be – www.paysdeherve.be

• Escapades en Pays de Vesdre

Sortie inédite d'un carnet « 20 promenades, 1 000 découvertes ».



Il présente effectivement vingt promenades pédestres sur les communes de Baelen, Dison, Limbourg, Pepinster et Verviers. Soucieuse de proposer une offre complète, mais diversifiée, la Maison du tourisme du Pays de Vesdre propose, dans ce carnet, vingt promenades, différentes les unes des autres : de 3 à 26 kilomètres, urbaines, villageoises ou forestières... Le promeneur se verra ainsi offrir un large éventail de découvertes au Pays de Vesdre !

Format de poche. 20 fiches dans un carnet. Prix de vente total : 3 euros. Disponible dans certains

points de vente sur le Pays de Vesdre.

Maison du tourisme du Pays de Vesdre : rue Jules Cerexhe, 86
4800 Verviers – Tél. 087 30 79 26

info@paysdevesdre.be – www.paysdevesdre.be

• Vennbahn

Le 2 juillet 2013 fut inaugurée, à Saint-Vith, la Vennbahn qui, avec ses 125 kilomètres, est l'une des plus longues pistes au monde aménagée sur un ancien tracé de chemin de fer, reliant ainsi Aix-la-Chapelle à la gare de Troisvierges au Luxembourg. Cette réalisation est un exemple réussi de coopération transfrontalière en Europe. Un beau symbole de paix et d'amitié...

Cantons de l'Est : Hauptstrasse, 54 - 4780 Saint-Vith

www.vennbahn.eu – vennbahn@eastbelgium.be

► Luxembourg

• Florenville

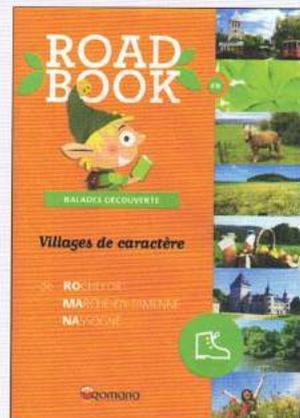
Le 7 juillet 2013, Florenville a inauguré un nouveau parcours BD, dédié à Jean-Claude Servais. Il offre deux possibilités : une petite boucle à Florenville (durée : 1 heure 15) et une étape (aller) de neuf kilomètres entre Florenville et Jamoigne. Ces deux balades sont jalonnées de portiques sur lesquels sont représentés des oiseaux, inspirés des BD de Jean-Claude Servais, enfant du pays. Ce parcours est accessible à tout public. Vous trouverez davantage d'infos sur le site : www.parcours-servais.be

MDT du Pays de la Semois entre Ardenne et Gaume : esplanade du Panorama, 1 - 6820 Florenville
www.semois-tourisme.be

• Marche-en-Famenne

Le GAL (Groupe d'action locale) Romana (pour les villes de Rochefort, Marche et Nassogne) a créé neuf circuits pédestres favorisant la découverte de cette région s'étendant sur les provinces de Namur et de Luxembourg. D'un niveau de difficulté facile à moyen, ces balades familiales (trois par commune) offrent de belles occasions de (re)découvrir un patrimoine naturel, bâti et rural de toute beauté. Le carnet de route – description de chaque balade et nombreux renseignements – est téléchargeable, notamment sur le site des villes concernées.

GAL RoMaNa : rue Saint-Laurent,
14 - 6900 Marche-en-Famenne
Tél. 084 24 48 84.



► Namur

• Balades et RAVeL – Terroir

Tout comme ses consœurs, la province de Namur compte déjà un certain nombre de RAVeL. Une brochure gratuite en fait l'inventaire et vous propose vingt balades en boucle ou en ligne à la découverte de tronçons de RAVeL. Citons notamment le pourtour du Ry de Rome (Couvin), celui de l'Eau d'Heure, des boucles à Doische, Weillen, Spy, Pondrôme, etc. Avec, en prime, de nombreux renseignements et adresses sur le tourisme dans le Namurois.

Fédération du Tourisme de la Province de Namur : avenue Reine Astrid, 22 boîte 2 - 5000 Namur – Tél. 081 77 67 57

www.paysdesvallees.be

• Gesves

On nous annonce la parution, fin août 2013, de la nouvelle édition de la carte IGN reprenant le parcours des balades balisées. Prix : 6 euros.

Un topo-guide détaillant l'ensemble de ces promenades est également en préparation et devrait être édité avant la fin de l'année.

Culture & Tourisme : chaussée de Gramptinne, 112
5340 Gesves – Tél. 0479 41 02 37.

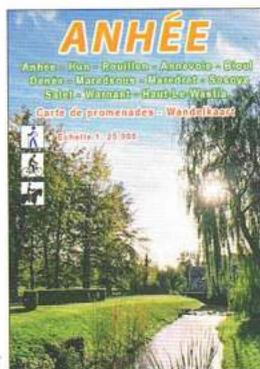
• Anhée

À signaler, la parution d'une jolie carte de la vallée de Já Molignée, reprenant en cinquante points illustrés les centres d'intérêt touristique et les promenades de la commune.

Syndicat d'initiative d'Anhée « Meuse-Molignée » : rue de la Molignée 8 - 5537 Anhée

Tél. 082 61 39 00

www.meusemolignee.be



► Flandre

• Brabant flamand

Les amis de Grote Routepaden viennent de publier un nouveau topo-guide régional (« streek GR » ou GR de Pays). Il concerne le « Groene gordel » (la ceinture verte). Cet itinéraire de 147 kilomètres est une large boucle autour de la région de Bruxelles-Capitale. Elle permet de découvrir principalement trois régions : le Pajottenland (à l'ouest, sud-ouest), les « Brabantse kouters » (au nord) et le pays de la Dyle (Dijleland, à l'est et sud-est). Un parcours étonnamment vert, au centre du pays, qui permet d'admirer des châteaux, de traverser de belles forêts, des hameaux aux estaminets typiques et la campagne vallonnée.

Avantage de ce tracé, ce sont les liaisons en transport commun, aisées et fréquentes, même le week-end, depuis Bruxelles. Un découpage en dix étapes est proposé dans le topo-guide. On

peut combiner certains tronçons avec les promenades de type points-nœuds du Tourisme du Brabant flamand. Ce « Groene gordel » croise ou emprunte les GR 12, 126, 512, 579 et 128 et le GR de pays « Dijleland ».

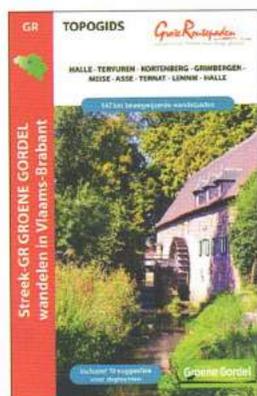
Topo-guide de 96 pages. En néerlandais. Prix : 9 € – 8,10 € pour les membres GR-Paden.

GR-Paden : tél. 03 232 72 18

info@groteroutepaden.be

www.groteroutepaden.be

(voir le webshop).



• Noord-Hageland (Brabant flamand)

Un nouveau « box » reprend les dix promenades paysagères du nord du Hageland, cette région des haies du Brabant flamand, aux paysages très variés de collines, chemins creux et vergers ainsi que les vallées du Démer et de ses affluents, soit 180 kilomètres de sentiers dans les régions d'Aarschot et de Diest. Prix : 9 euros.

www.toerismevlaamsbrabant.be

► France

• Nord

Une carte touristique de la Flandre belge et la Flandre française couvre les régions du Westhoek, la côte ouest belge (Westkust) ainsi que le pays de la Flandre française et la Côte d'Opale. Le document, mis à jour en juin 2013, est gratuit.

Par ailleurs, le système des points-nœuds, si développé en Flandre, se répand aussi dans le nord de la France avec la création de quatre réseaux pédestres. Ils sont balisés de manière identique des deux côtés de la frontière. Chaque intersection est numérotée sur des panneaux.

Actuellement, en France, quatre réseaux pédestres ont vu le jour : les Monts de Flandre, les Dunes de Flandre, la Vallée de l'Yser et le Pays du houblon. Chacun emmène le marcheur de part et d'autre de la frontière franco-belge.

Accompagnée d'un livret touristique et imprimée sur un papier imperméable et indéchirable, une carte est éditée pour chacun des quatre réseaux. Ce document est disponible au prix de 6 €. Nord Tourisme : Maud Radigue, tél. 0033 (0) 3 20 57 56 22

mradigue@cdt-nord.fr – www.pro-cdt-nord.com



► Allemagne

• Eifel

L'Eifel Tourismus nous a fait parvenir (un peu tard pour que vous puissiez en tirer parti pour cette année, sauf peut-être pour la saison automnale) une superbe brochure entièrement consacrée aux circuits pédestres qui vous sont proposés à deux pas de chez nous et... même dans nos frontières. En effet, à côté d'itinéraires pédestres tracés dans la région voisine de l'Eifel, cette revue consacre de nombreuses pages aux itinéraires en Ardenne belge. Elle couvre aussi certains coins du grand-duché de Luxembourg. En fait, la zone couverte s'étend entre Aix-la-Chapelle et Trèves, du nord au sud, et entre Vielsalm et Coblenze d'ouest en est.

La revue comporte une carte qui situe les divers – et ils sont nombreux – itinéraires, parmi lesquels figurent plusieurs de nos sentiers GR.

Cette brochure se révèle excessivement riche en renseignements. Elle détaille entre autres les 15 étapes de l'Eifelsteig, 14 circuits dans l'Eifel volcanique, 14 promenades en Ardenne belge et une dizaine de circuits grands-ducaux.

Un encart fournit aussi des renseignements utiles sur les hébergements et la gastronomie dans la région de l'Eifel.

Eifel Tourismus (ET GmbH : Kalvarienbergstraße, 1 – 54595 Prüm

Tél. +49 (0) 65 51 - 96 56 0 – www.eifel.info – info@eifel.info

Agence du tourisme de l'Est de la Belgique : Hauptstrasse, 54
4780 Saint-Vith – Tél. 080 22 76 64

www.eastbelgium.com – info@eastbelgium.com



Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet

► Topo-guides de la FFRandonnée

Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela son site web www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le catalogue... », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.)

Face à l'abondance des publications, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide quand il s'agit de rééditions. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « boutique » de la FFRandonnée.

► Les nouveautés

■ Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle Arles - Toulouse

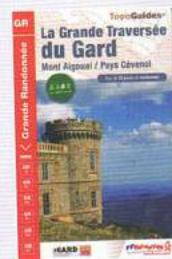


Ce voyage en Pays d'Oc vous fera traverser cinq départements au patrimoine d'exception et aux paysages variés. Les villes de départ et d'arrivée sont à ce titre symptomatiques des richesses à admirer. À Arles, vous découvrirez notamment l'église et le cloître Saint-Trophime ainsi que le théâtre antique et l'amphithéâtre. À Toulouse vous attendent le pont Neuf, plus vieux pont de la ville, et la basilique Saint-Sernin, fondée pour abriter les reliques de saint Saturnin, qui comprend une nef romane vertigineuse et un déambulatoire à neuf absidioles.

Tout au long de votre avancée sur les sentiers, la nature vous offrira ses multiples trésors : marais et étangs de la Camargue, garrigue et vignes du Languedoc, massifs boisés et chaos granitiques de l'Hérault et du Tarn.

GR 653 – Réf. 6533 – 1^{re} édition – juin 2013 – 14,90 euros

■ La Grande Traversée du Gard Mont Aigoual/Pays cévenol



Entre Gard et Lozère, une succession de points de vue uniques et majestueux. Des torrents qui descendent rapidement des Cévennes vers le Rhône (les fameux gardons) et progressivement voilà la force du courant qui s'épuise, les méandres qui s'accroissent, les alluvions qui s'élargissent, le tout donnant naissance à de vastes prairies et de riants vergers. Les pentes à l'est nous mènent directement au massif des Cévennes et à ses sublimes paysages de moyenne montagne : passés l'Aigoual et le Bougès, les « Hautes Terres » étalent leurs coupes arrondies, herbeuses et propices à l'élevage.

GR 6, 61, 62, 63, 66, 67 – Réf. 603 – 1^{re} édition – juin 2013 – 14,90 euros

► Les rééditions

■ La Traversée des Pyrénées : Pyrénées-Orientales Et Tours du Capcir, du Carlit et de Cerdagne

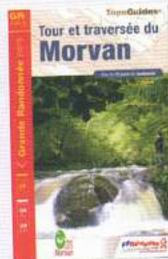
GR 10, 36, GR de Pays – Réf. 1092 – 4^e édition – juin 2013 – 14,90 euros

■ Du Léman à la Vanoise Grande Traversée des Alpes par le mont Blanc et le Beaufortain

GR 5 – Réf. 504 – 4^e édition – mai 2013 – 14,90 euros

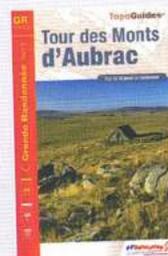


► Les rééditions (suite)



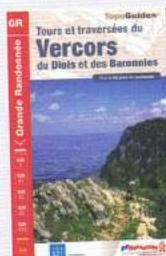
■ Tour et traversée du Morvan

GR 13, 131, GR de Pays – Réf. 111 – 9^e édition – mai 2013 – 14,90 euros



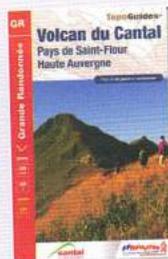
■ Tour des Monts d'Aubrac

GR 6, 60, GR de Pays – Réf. 616 – 8^e édition – juin 2013 – 14,90 euros



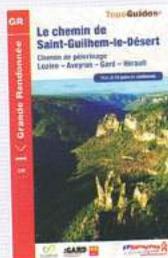
■ Tours et traversées du Vercors, du Diois et des Baronnies

GR 9, 91, 93, 95, 429 et GR de Pays – Réf. 904 – 5^e édition – juin 2013 – 15,40 euros



■ Volcan du Cantal Pays de Saint-Flour et Haute Auvergne

GR 4, 400, GR de Pays – Réf. 400 – 5^e édition – juillet 2013 – 14,90 euros

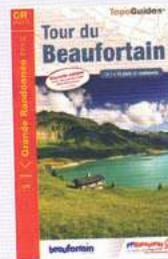


■ Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert Lozère – Aveyron – Gard – Hérault

GR 65, 6, 60, 62, 7, 74 – Réf. 4834 – 2^e édition – juin 2013 – 14,30 euros

■ Tour du Beaufortain

Nouvelle édition avec cartes IGN 1:25 000 – GR Pays – Réf. 731 – 4^e édition – mai 2013 – 14 euros



■ Les Ardennes... à pied

47 promenades et randonnées – D008 – 3^e édition – juin 2013 – 14 euros



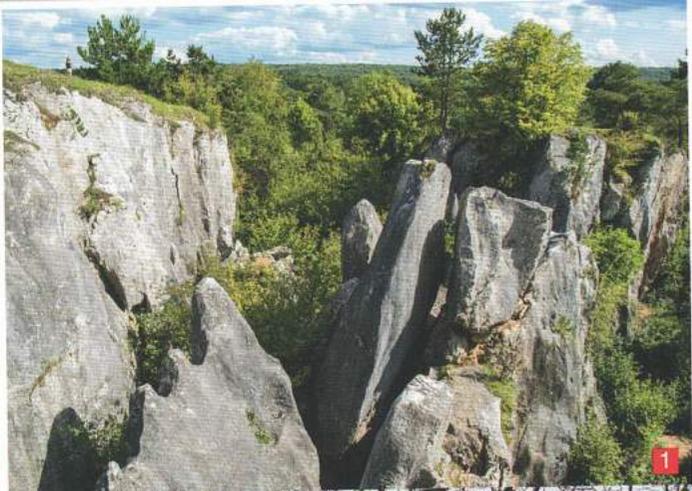


INSTANTANÉS SUR LE GR 125

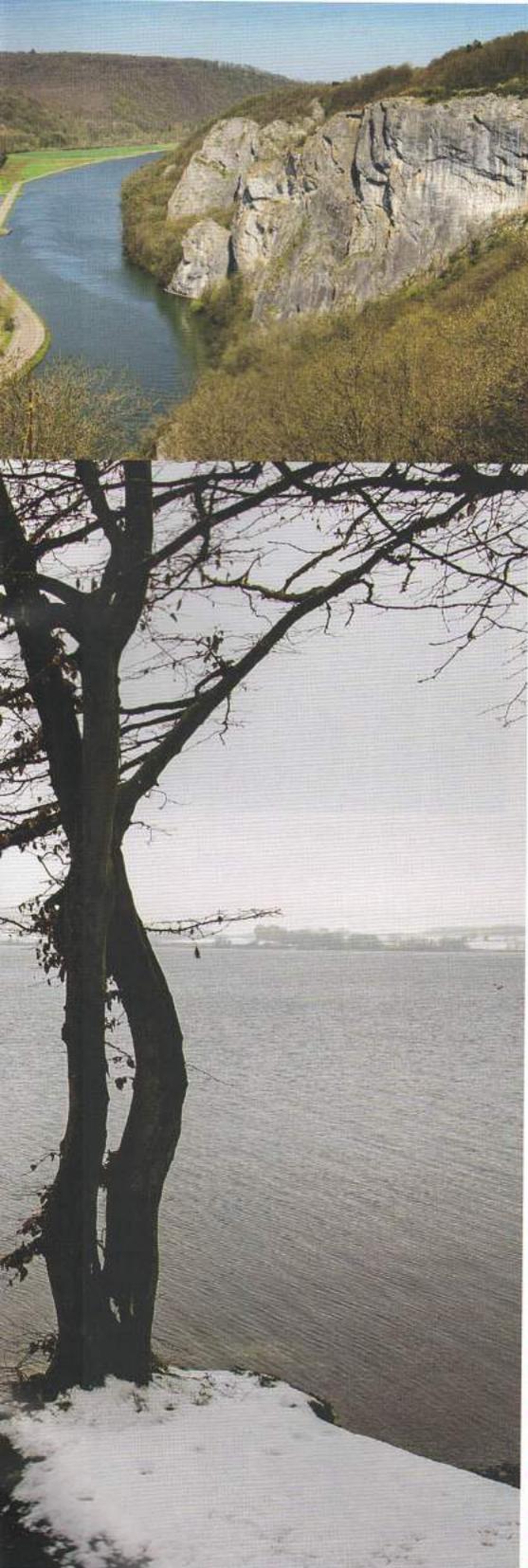
L'hiver n'en finissait pas quand nous avons entamé le Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse vers les lacs de l'Eau d'Heure. Nous avons arpenté des chemins détrempés dans la vallée du Viroin. Le printemps s'est installé lentement, tapissant d'anémones sylviées et de jonquilles les sous-bois de la vallée de l'Hermeton.

Rivières et ruisseaux roulaient des eaux tumultueuses et, passé Hastière, les Cascatelles étaient à la fête. Le bel été, enfin, a pris la relève et ce fut comme une fête sur les crêtes abruptes de la Meuse. Quand nous avons bouclé ce superbe GR 125, le plateau de l'Entre-Sambre-et-Meuse annonçait de riches moissons.

JMM



1. Chaos du Fondry des chiens
2. Les rochers de Frey en majesté
3. Il a neigé sur les lacs de l'Eau d'Heure
4. Dans la vallée sauvage de l'Hermeton
5. Un coin des Cascatelles
6. Hastière : matin brumeux sur la Meuse



PETITE GAZETTE EN BLANC ET ROUGE

► AU DÉPART DE CINEY, LE NOUVEAU GR 575/576

Empruntons le commentaire de Jean-Paul Wibrin, coordinateur des topo-guides SGR, pour présenter ce nouveau sentier « À travers le Condroz », qui résulte du rapprochement entre le GR 575 – « Tour du Condroz namurois » et le GR 576 – « Tour du Condroz liégeois » :

« Randonner dans le Condroz, c'est aller de découvertes en émerveillements. Parcourir des paysages équilibrés où tiges et chavées se succèdent harmonieusement. Flâner dans des villages préservés, aux maisons en calcaire gris ou en pierre d'avoine,



Au départ du nouvel itinéraire du Condroz



Inauguration en famille.

au beau volume, solide, sans lourdeur. Plusieurs villages, Mozet, Deigné, Celles, Crupet, méritent d'ailleurs le label de "plus beaux villages de Wallonie". Découvrir des églises romanes parmi les plus belles et les plus attachantes de Wallonie comme à Celles ou à Saint-Séverin. Surprendre, au creux d'un vallon, un château-ferme jaloux de sa tranquillité. En admirer d'autres, prestigieux ou chargés d'histoire, comme à Spontin, Vervoz ou Harzé.

Dans ce Condroz, essentiellement rural, aux paysages souvent ouverts, la randonnée n'est jamais difficile. Le long d'un champ, entre des prairies, à travers un bois, les chemins s'étirent, accueillants, et laissent le randonneur rêver ou méditer, aller de surprises en rencontres : c'est là le charme de la balade... »

Dorénavant, une plaque matérialise le départ de ce nouvel itinéraire qui ne manque pas de charme. Elle fut apposée sur la façade de l'Office du tourisme, place Monseu à Ciney, et inaugurée le 4 juin dernier en présence de Mmes Geraldine Desille, échevine du Tourisme, Christelle Frison, responsable de l'Office du tourisme de Ciney et Julie Riesen, directrice de la Maison du tourisme Condroz-Famenne. Ont assisté à l'événement plusieurs membres du CA et du CG des SGR, dont la plupart ont participé activement à la conception de l'itinéraire, à sa description et à l'édition du nouveau topo-guide présenté, dans la foulée, lors de la conférence de presse, au centre culturel de Ciney.

Voilà donc un bel ouvrage à acquérir sans tarder et qui trouvera une place de choix au rayon des belles publications des SGR. À découvrir de toute urgence, en long, en large et à travers les riches terres condroziennes.

Marcel Jaumotte - délégué régional de Namur

► LE GR 5, NOUVEAU CHEMIN DE PÈLERINAGE ?

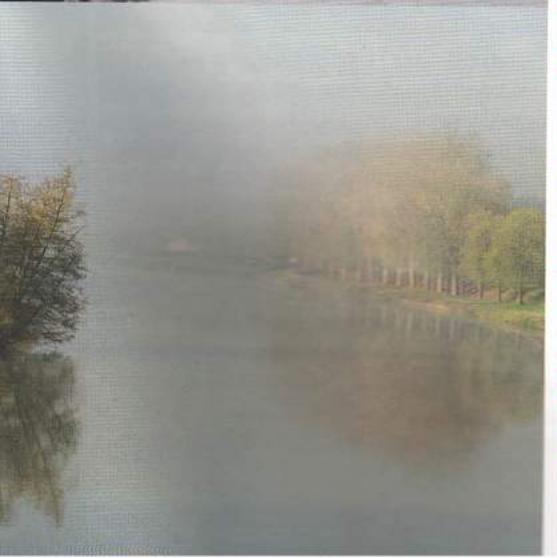
Roland Radermecker, baliseur liégeois et grand observateur du va-et-vient sur le GR 5, dont il est voisin, nous transmet ce billet.

« Le GR 5 deviendrait-il un nouveau chemin de pèlerinage dans sa section du Pays de Herve ? En effet, la Via Mosana, tronçon du sentier de Saint-Jacques, est commune avec notre GR 5 notamment entre Micheroux et Saive et entre Visé et Liège. Mais actuellement, le GR 5 sert surtout aux pèlerins se rendant à Banneux. En effet, depuis de nombreuses années, les pèlerins de la région de Maastricht s'y rendent traditionnellement le 24 décembre par la grand-route de Verviers, mais de plus en plus ils utilisent le GR 5 plus agréable et moins dangereux. Au printemps, les habitants de la région de Hoeselt vont à Banneux en suivant le GR et depuis peu, des pèlerins d'Eindhoven font de même depuis Barchon, où des cars les déposent.

Si vous connaissez d'autres pèlerinages réguliers sur nos GR, faites-le nous savoir. »

Et du même, une autre observation de la pratique de nos sentiers :

« Dans un prochain "GR Sentiers", tu peux signaler à nos lecteurs que j'ai vu, ce printemps, le premier randonneur, ou plus exactement une randonneuse, faisant le GR 5 du sud vers le nord. Elle était partie de Nice et, étape par étape, elle espérait arriver à Hoek van Holland. Quand je lui ai parlé, elle se trouvait dans



ma rue (à Micheroux). Elle avait déjà fait un bon trajet. La preuve que les GR sont parcourus dans les deux sens, même les plus longs. »

Roland Radermecker - roland.radermecker@gmail.com

PREMIÈRE RANDONNÉE NAMUROISE



Avant...

Spontin, le 2 juin 2013.

Ce fut un vrai débarquement, plus de cinquante personnes étaient présentes pour notre première invitation à une randonnée dans notre superbe contrée conduzienne. La plupart étaient vêtues d'un équipement estival ; en effet, le soleil brillait de mille feux. Quelle aubaine pour notre équipe organisatrice ! Tout était là pour que cette journée soit mémorable. La section des baliseurs de Namur était bien représentée ; c'était en effet l'occasion pour eux de faire plus ample connaissance et de partager leur propre expérience.

Une fois les consignes données par Marcel, le groupe qui piétinait déjà n'a pas demandé son reste pour démarrer en trombe !

C'est Xavier, notre cartographe, qui nous a conduits sur les hauteurs de Spontin. Première découverte, dans le beau village de Durnal, d'un petit chemin remis à l'honneur et rebaptisé *Padri lès cortis* (derrière les jardins). Travail réalisé par le groupe *Sentiers d'Yvoir* sous l'impulsion de sentiers.be.



... et pendant la balade

Thomasset nous souhaite la bienvenue et nous offre l'hospitalité de son jardin. Pour poursuivre durant l'après-midi, une boucle autour de Bauche en passant par Évrehailles et Fumy.

De retour à Bauche, nous empruntons une ancienne ligne ferroviaire, elle aussi remise à l'honneur par un groupe de bénévoles. Le chemin de fer du Bocq est exploité par l'ASBL *Patrimoine ferroviaire et Tourisme* depuis 1992 et permet de découvrir les multiples charmes d'une magnifique vallée entre Ciney et Purnode. Fermée au trafic voyageurs en 1960 et marchandises en 1983, la ligne fut remise en service par des bénévoles passionnés. Aujourd'hui, les trains de cette pittoresque ligne secondaire accueillent les touristes durant tout l'été.

Tout au long de cet agréable chemin, nous côtoyons le Bocq.

À Spontin et après les étirements, nous nous affalons sur la terrasse d'un restaurant afin de déguster une bonne bière ! Un grand nombre de randonneurs resteront pour déguster une bonne truite, spécialité de la région.

N'oubliez pas de noter dans votre agenda que, l'année prochaine, on remet cela, en principe le premier dimanche du mois de juin !

Merci à l'équipe organisatrice pour cette belle journée : Bernard Weikmans, Xavier Van Damme, Marcel Jaumotte, Laurent Trussart et leurs épouses et votre serviteur.

Pour l'équipe, Georges Lambillotte

LES SGR À LA MESA

Comme chaque année, la Marche du Souvenir et de l'Amitié a eu lieu à travers les beaux paysages d'Ardenne. Comme chaque année, *Raymond Louppe*, notre délégué luxembourgeois, y a tenu le stand des SGR. Il nous envoie à ce propos un petit mot, assez critique.

« Fidèle au poste et quelque peu délaissé à cette MESA 2013... j'ai heureusement bénéficié d'un coup de pouce d'Olivier Schifflers, responsable liégeois de la promo, pour... le rangement du stand !

Les 5 000 marcheurs étaient recensés à chaque étape. Malheureusement, un climat froid les invitait à regagner au plus vite leur bus pour retourner au campement... Mais les contacts sont restés chaleureux et les mercis pour notre œuvre accomplie n'attendent que la création d'un livre d'honneur pour figer ces messages d'encouragement. Je pense donc qu'au figuré, nous "faisons recette" par le nombre des encouragements pour notre action et les remerciements... Pour la vente de topos, c'est effectivement différent. Un bon nombre de marcheurs ont manipulé le dernier exemplaire du GR 655 (sentier de Compostelle) ; mais aucun ne l'a acheté... On me demandait les topos des itinéraires qui le suivent ! On peut comprendre... Par ailleurs, un nombre important découvre notre action et notre existence... Je tire donc un bilan positif pour la promotion des SGR.

La MESA reste également fréquentée par cinquante pour cent de néerlandophones et, comme je l'ai précisé antérieurement, une amélioration serait de les accueillir dans la langue de Vondel.

C'est du côté de l'appui des baliseurs de ma section que je suis perplexe. »



On ne se bouscule pas au stand SGR !

« DES SENTIERS AUX SOMMETS » VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

Cet été, comme annoncé dans le périodique de juillet, les SGR se sont associés au Club Alpin Belge pour s'exposer dans la superbe grange du château de Freyr. Un cadre doublement majestueux : le château et les jardins du domaine de Freyr font face aux falaises où les fervents belges de l'alpinisme s'entraînent avant d'escalader d'autres parois plus verticales et plus vertigineuses encore. Nos GR 125 et 126 parcourent aussi ce site rocheux spectaculaire.

L'inauguration de cette exposition a eu lieu le mercredi 3 juillet en présence de nombreux alpinistes. Les randonneurs étaient plus discrets. En vacances déjà



Un coin SGR de l'expo.

sur les sentiers étrangers ? Ou peu intéressés ? C'est un fait que les SGR ont bien du mal à rassembler... Les randonneurs préfèrent manifestement la solitude des sentiers aux manifestations « mondaines ».

Quelques bénévoles n'avaient pourtant ménagé ni leur temps ni leurs peines à la préparation de cette exposition qui rassemblait bon nombre de documents illustrant l'histoire de notre association, de nos sentiers et leur fréquentation. Chapeau à Anne et Jacques Caspers pour toute la mise en œuvre de la partie iconographique, à Micheline et Marcel Jaumotte pour la logistique, à Nicole, Liliane et Claudine pour la préparation des amuse-bouches...

Ce fut une petite cérémonie intéressante et bien plaisante sous les très belles voûtes de cette grange monumentale. Une alternance de discours et de projections. Discours, dont celui de notre président Pierre De Keghel ; présentations illustrées aussi des activités pédestres et des diverses facettes de l'alpinisme. Ces montages et films ont promené le public sur bien des sentiers et



Une partie du public.

surtout dans les massifs montagneux aux quatre coins de la planète. Des images souvent à donner le vertige !

Puis vint le cocktail, moment convivial par excellence. Un verre à la main, on déguste de délicieux amuse-bouches et surtout on converse... Devinez donc, de quoi ? On finira par se quitter en prolongeant les papotages dans la cour du château.

JMM

▶ LES DESSOUS... D'UN TOPO-GUIDE CHRONIQUE D'UNE NAISSANCE ANNONCÉE

Si vous lisez cette revue, c'est que vous êtes membre des SGR.

Si vous êtes membre des SGR, c'est que, plus que probablement, vous êtes un randonneur.

Si vous êtes randonneur, vous parcourez, entre autres, nos sentiers balisés en blanc et rouge.

Si vous parcourez nos sentiers, vous utilisez nos topo-guides.

Et si vous utilisez nos topo-guides, vous avez certainement déjà dû vous demander comment se concevaient ces ouvrages essentiels sans lesquels vous ne sauriez effectuer vos randonnées le long des sentiers de Grande Randonnée.

Membre du comité de la province de Liège et chargé de coordonner la réalisation d'une nouvelle édition du topo-guide des RB liégeoises, j'ai proposé à la délégation régionale de vous informer des différentes étapes de cette gestation, depuis sa conception jusqu'à sa parution. D'où le titre inspiré d'un roman célèbre du Colombien Gabriel Garcia Márquez, « Crónica de una muerte anunciada ». Suggestion acceptée, je me propose de vous faire partager notre travail, un peu comme un feuilleton, au fur et à mesure des numéros de « GR Sentiers ».

Tout a commencé le lundi 13 mai 2013 par une réunion du comité liégeois chez la déléguée régionale Michèle Rosoux. Étaient présents son adjointe Nicole Depelsenaire, Francis Verlack et moi-même. Nous y avons décidé de soumettre l'idée d'un nouveau topo-guide de RB en province de Liège au comité de gestion des SGR. Fin mai, celui-ci donnait effectivement son feu vert.

Confiants, lors de cette réunion du 13 mai, nous avons réparti les tâches, établi un plan de travail et déjà élaboré une vingtaine de randonnées possibles. Pas question, bien sûr, de vous dévoiler cette liste ; vous aurez la surprise de la découverte à la parution du topo-guide. Que les plus perspicaces consultent la carte figurant au début du topo RB en province de Liège : les vides laissés parmi les 16 itinéraires de ce topo donneront déjà une petite idée de la localisation des nouvelles boucles.

Voici notre plan de travail :

- responsable du choix des parcours : Alain Lousberg ;
- vérification sur le terrain : Nicole Depelsenaire, Michèle Rosoux, Alain Lousberg ;
- mise en page, photographies et coordination avec l'imprimeur : Francis Verlack ;
- descriptifs : Alain Lousberg et Francis Verlack.



Travail « en chambre »

- 1^{ère} étape : tracé sur cartes des différents parcours : à terminer pour le 31 mars 2014 au plus tard ;
- 2^e étape : effectuer les parcours sur le terrain avec remarques et/ou modifications éventuelles : à terminer pour le 30 juin 2014 au plus tard ;
- 3^e étape : choix définitif des parcours retenus : réunion en comité entre le 1^{er} et le 31 juillet 2014 ;
- 4^e étape : descriptifs des parcours retenus : à terminer pour le 31 mars 2015 ;
- 5^e étape : relecture des descriptifs : à terminer pour le 30 juin 2015 ;
- 6^e étape : publication du nouveau topo-guide pour fin 2015.

Comme vous pouvez le constater, un topo-guide ne se fabrique pas en quelques semaines, ni en quelques mois !

Et au moment où vous lirez ce premier chapitre, après avoir réuni tout le matériel nécessaire, à savoir un bon GPS, le DVD de l'IGN (cartes topographiques Wallonie & Bruxelles), les cartes IGN (du 1:10 000 au 1:50 000 des régions sélectionnées), nous aurons déjà bien entamé la première étape puisque j'ai déjà tracé, sur cartes et/ou en fichier GPX, les propositions de parcours de sept randonnées.

Je suis même déjà allé sur le terrain pour enregistrer sur GPS certains parcours. De plus, suite à la réunion du comité de gestion des SGR, Léon Lambiet, cheville ouvrière depuis de nombreuses années au sein des SGR et responsable de la coordination des topo-guides « Randos en boucle » ainsi que concepteur et auteur de nombreux tracés et descriptifs, Léon donc, qui a maintenant décidé de « prendre sa retraite », nous a transmis une série de parcours liégeois, qu'il avait mis de côté en prévision d'une nouvelle édition d'un topo RB en province de Liège. Sans oublier la collaboration de Horst Michels et de son équipe des Cantons de l'Est, qui devrait, lui aussi, nous transmettre quelques propositions de tracés.



Sur le terrain du côté de...

Voilà où nous en sommes actuellement dans cette nouvelle aventure. La suite au prochain numéro.

Alain Lousberg



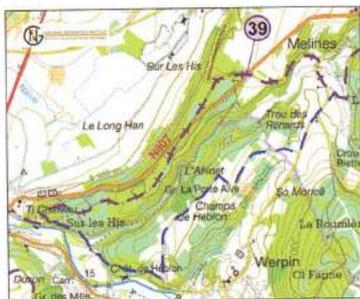


METTEZ VOS TOPOS À JOUR

RECOMMANDATIONS Étant donné le laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un topo-guide et sa réédition, il est inévitable que des modifications surviennent dans le tracé de nos itinéraires. Il peut donc arriver que le GR ne corresponde plus exactement au descriptif. Dans ce cas, c'est toujours le balisage qui doit prévaloir. D'autre part, avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette précaution vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

GR 57

7^e édition – juin 2008



En bas de la page 79 du topo, entre les repères 38 et 40, entre Soy et Hotton.

Le randonneur s'en va traverser les bâtiments de l'ancien moulin de Mélines.

Il traverse la Lisbelle à gué et passe entre les bâtiments du moulin (accueil du camping et cafétéria).

Prendre le premier chemin à

gauche, qui traverse le camping en montée, pour repartir sur la route asphaltée vers la gauche.

Au carrefour suivant marqué d'un crucifix, continuer tout droit en direction de Werpin. Emprunter le premier chemin de terre à droite (réservé aux promeneurs, cyclistes et cavaliers), dépasser un bois d'épicéas, un hangar en tôles et quelques caravanes. Au sortir du bois, quart de tour à droite, pour descendre le long de la clôture de la première prairie rencontrée (promenade locale : rectangle vertical vert). Cette sente rejoint un chemin qu'on emprunte vers la gauche ; il descend d'abord insensiblement entre les prairies. Aux abords des bois, avant un virage à 90 degrés et une table de pique-nique, quitter ce chemin pour s'enfoncer sous le couvert à droite en direction de la rivière, passer devant le chalet du spéléo-club de Belgique et continuer tout droit. Après le passage d'un ru à gué ou sur un ponceau de pierre, le sentier se remet à escalader la colline. Persévérer dans sa trace jusqu'au moment où une sente ascendante vous rejoint par la gauche. L'emprunter pour dévaler vers l'Ourthe et se retrouver au pied de l'impressionnante paroi rocheuse.

En rive droite de l'Ourthe, il dépasse les rochers d'escalade...

GR 125

2^e édition – juin 2006



Page 110, 19^e ligne, entre Biesme et le croisement du GR 129, entre les repères 73 et 74.

...bucolique le long du ruisseau. Après un deuxième tourniquet, cabane des « Amis de la Truite ». Le GR franchit le ruisseau sur un ponceau qui permet de rejoindre une petite route à suivre vers la gauche

sur quelque cinq cents mètres. Dans une deuxième courbe à gauche, la quitter pour emprunter, à main droite, un chemin

rural qui s'engage et se rétrécit entre des talus broussailleux. Le parcours débouche au coude d'un empierré. Le suivre tout droit. Après un autre coude à gauche, l'itinéraire traverse une combe et atteint un croisement. Virer à droite sur un bon chemin carrossable.

RB Namur, randonnée n° 15

2^e édition – juillet 2010



Page 129, après Biesme ; carte page 126, entre les repères 7 et 9. À un Y des sentiers : suivez-le vers la gauche. Passé un tourniquet, la sente côtoie la rive de la Biesme (ou ruisseau d'Oret).

Le GR franchit le ruisseau sur un ponceau qui permet de rejoindre une petite route à suivre vers la gauche sur quelque cinq cents mètres. Dans une deuxième courbe à gauche, la quitter pour

emprunter, à main droite, un chemin rural qui s'engage et se rétrécit entre des talus broussailleux. Le parcours débouche sur un empierré qui s'élève dans la campagne et entame une finale en pleine nature. (...)

RB Brabant wallon, randonnée n° 8

1^{ère} édition – décembre 2010

Pages 81, 82 et 83, à Court-Saint-Étienne, entre Court-Saint-Étienne et Bousval, à Sart-Messire-Guillaume, entre les repères D/A et 1, puis 1 et 2, fin du 3 et début du 4.

À Court-Saint-Étienne p. 81

(...) la rue de Suzeril. Peu après l'école, à côté d'une borne d'incendie, virez à gauche dans un chemin (...)

Entre Court-Saint-Étienne et Bousval p. 82

Un arrêté de police (pour l'abattage d'arbres) interdit le passage sur une portion de la RB, au nord de la N237. En attendant la réouverture de ce tronçon (prévue le 1^{er} novembre 2013), le randonneur poursuivra sur le pré-RAVeL (deuxième ligne après le point 1) jusqu'à l'ancienne gare de Noirhat (point-repère n° 2). La randonnée est ainsi raccourcie de 1,1 kilomètre.

À Sart-Messire-Guillaume p. 83

(...) se termine par une chicane devant un bois de conifères, où vous rejoignez le GR 121.

Sur le GR 121, prenez la petite route asphaltée à gauche puis (...)

GR 126

4^e édition – octobre 2004

À Godinne, entre les repères 46 et 47.

Juste avant le n° 47 page 64. Fin du paragraphe en haut de la page

...vers l'aval sans s'éloigner du rivage (bancs). Après avoir dépassé la tour et les murs du Prieuré, il prend, à droite, une rampe qui se dirige vers la

Juste après la tour du Prieuré, emprunter les escaliers à droite et atteindre l'ensemble architectural dudit prieuré. À proximité de la « Vieille Ferme », s'engager à gauche dans la rue du Prieuré, qui s'incurve à droite. La délaissier aussitôt pour se diriger vers la gauche en direction d'un petit parking.

1,6 km GARE DE GODINNE

À côté d'une petite chapelle...



Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.

Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3° étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl - «Mundo-N»: rue Nanon, 98 - 5000 Namur - 070 22 30 23 ou 081 39 06 15 Siège social : chez le trésorier

Président

Pierre De Keghel Avenue Bel Air, 18 - 1428 Lillois Tél. 02 384 77 20 - president@grsentiers.org

Secrétariat

Jacques Dubucq Rue de la Station, 8 - 5030 Gembloux (Beuzet) Tél. 081 56 85 84 - secretaire@grsentiers.org

Trésorerie

Jacky Hecq Rue des Cayats, 146 - 6001 Marcinelle Tél. 071 47 14 03 - 0472 77 96 70 - tresorier@grsentiers.org

Trésorier adjoint - Commande de topo-guides

Pierre Jassogne Sur-les-Dos, 65 - 5537 Bioul Tél. 0494 45 57 01 - tresorier.adjoint@grsentiers.org

Coordination technique - Balisage

Jean-Pierre Beeckman Rue de la Fraîcheur, 30 - 1080 Bruxelles Tél./fax 02 410 06 66 - technique@grsentiers.org

Communication

Alain Carlier Avenue du Vallon, 25 - 1640 Rhode-Saint-Genèse Tél. 0475 58 01 93 - communications@grsentiers.org

Développement

Jacques Caspers Avenue Ducpétiaux, 105 - 1060 Bruxelles Tél. 02 538 41 69 - developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR

Jean-Paul Wibrin Rue de la Faloise, 21 - 6840 Neufchâteau Tél. 061 27 82 58 - topo-guides@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB

Poste vacant

Rédaction «GR Sentiers»

Alain Carlier Avenue du Vallon, 25 - 1640 Rhode-Saint-Genèse Tél. 0475 58 01 93 - redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Raoul Hubert Rue des Grands Prés, 9 - 5580 Mont-Gauthier Tél. 0485 80 19 02 - sentinelle@grsentiers.org

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles

Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 - 1301 Bierges Tél. 010 41 11 23 - 0495 21 11 26 - brabant@grsentiers.org Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a - 1310 La Hulpe Tél. 0474 77 34 00 - adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40 7801 Irchonwelz - Tél./fax 068 28 44 44 - hainaut@grsentiers.org Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 - 6110 Montigny-le-Tilleul Tél. 071 51 95 94 - adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège

Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 - 4030 Grivegnée Tél. 04 233 52 03 - liege@grsentiers.org Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 - 4100 Seraing Tél. / fax 04 336 91 52 - adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg

Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 - 6720 Habay Tél. 063 42 32 12 - luxembourg@grsentiers.org José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 - 6760 Ethe (Virton) Tél. 063 57 17 70 - adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 - 5530 Yvoir Tél. 081 41 20 26 - namur@grsentiers.org Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière Tél. 083 65 65 63 - adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...

- vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
vous bénéficiez de divers avantages :
- abonnement à notre périodique « GR Sentiers »,
- réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
- accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape (CBTJ) au même titre que les membres de ces associations.

En outre, savez-vous que vous pouvez obtenir le remboursement de vos frais d'affiliation aux SGR auprès de votre mutualité, qui encourage la pratique sportive ? Le formulaire de demande d'intervention est téléchargeable sur le site web de votre mutuelle ou peut être retiré au bureau de celle-ci. Après l'avoir complété, il convient de le transmettre au secrétariat des SGR (c/o Jacques Dubucq, dont l'adresse figure ci-dessus), accompagné d'une enveloppe pré-timbrée mentionnant votre adresse. Le document vous sera retourné après avoir été validé (cachet, signature).

Cotisation individuelle : 15 € (18 € pour l'étranger)

Cotisation familiale : 23 € (26 € pour l'étranger)

Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE45 0012 0287 6889. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !

Notez bien que votre abonnement court de date à date et ne correspond pas à l'année civile. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Les prix indiqués ne comprennent pas les frais d'envoi.

Description / titre	Ed. n°	Prix €
GR 12 Amsterdam - Bruxelles - Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium - Ronquières - Walcourt - Olloy - Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 - GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre - Ronquières : 50 km)	Ed. 4	16,00*
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai - Bon-Secours - Lens - Lessines - Ellezelles - Mont-de-l'Enclus Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)	Ed. 1	16,00*
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt - Viroinval - Dinant - Namur - Fosses - Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)	Ed. 2	16,00*
GR 126 Bruxelles - Membre-sur-Semois Bruxelles - Ohain - Namur - Dinant - Houyet - Beauraing Gedinne - Membre (225 km + liaisons 17 km)	Ed. 4	16,00*
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie ouest) Ellezelles - Ath - Mons - Lobbes - Gerpinnes - Maredsous Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125	Ed. 2	16,00*
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie sud) Dinant - Houyet - Wellin - Florenville - Orval - Torgny - Virton - Arlon (255 km)	Ed. 1	16,00*
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy - Trois-Ponts - La Roche - Bouillon - Sedan (215 km)	Ed. 2	16,00*
GR 15 Monschau - Martelange Monschau - Eupen - Spa - Houffalize - Bastogne - Martelange (191 km)	Ed. 3	16,00*
GR 16 Sentier de la Semois Arlon - Étalle - Chiny - Florenville - Bouillon - Vresse-sur-Semois - Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante «Moulin Hideux» et liaisons Florenville Orval - et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet)	Ed. 5	16,00*
GR 412-O Sentier des terrils - Ouest Borinage - Centre - Charleroi - Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits	Ed. 1	16,00*
GR 412-E Sentier des terrils - Est Namurois - Hesbaye - Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits	Ed. 1	16,00*
GR 5 Mer du Nord - Méditerranée Kanne - Spa - Ouren - Diekirch - Rumelange (360 km)	Ed. 8	16,00*
GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes - Eifel Sankt Vith - Malmedy - Botrange - Monschau - Rocherath - Manderfeld - Burg-Reuland Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute-Amblève (37 km)	Ed. 7	16,00*
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem - Nessonvaux - Eupen - Dalhem - (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)	Ed. 2	13,00*
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège - Hamoir - La Roche - Houffalize - Clervaux - Diekirch (283 km)	Ed. 7	16,00*
GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Liègne Comblain-au-Pont - Aywaille - Coo - Vielsalm - Lierneux - Remouchamps (166 km)	Ed. 6	16,00*
GR 573 Vesdre - Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège - Verviers - Botrange - Spa - Pepinster	Ed. 5	16,00*

Description / titre	Ed. n°	Prix €
GR 575/576 A travers le Condroz Ciney - Celles - Andenne - Huy - Esneux - Aywaille - Hamoir - Gesves - Ciney	Ed. 1	16,00*
GR 577 Tour de la Famenne Marche-en-Famenne - Han-sur-Lesse - Beauraing - Houyet - Durbuy - Hotton Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km)	Ed. 3	16,00*
GR 579 Bruxelles - Liège + GR 564 Avernas - Huy Bruxelles - Jodoigne - Avernas - Liège (148 km) - Avernas-le-Bauduin - Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Héléchine - 40 km)	Ed. 2	16,00*
GR BRU Bruxelles et ses environs 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)	Ed. 2	14,50*
SJC Via «Gallia Belgica» Sentier de St-Jacques de Compostelle Héléchine - Jodoigne - Nivelles - Waudrez - Maubeuge - Maroilles - Saint-Quentin (223 km + 77 km de variantes)	Ed. 1	14,50*
TDV Tour de la Vesdre Chaufontaine - Pepinster - Spa - Eupen - Verviers + 10 circuits PR	Ed. 1	16,00*
RB Province de Liège 16 randonnées en boucle dans la province de Liège	Ed. 2	16,00*
RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province de Namur	Ed. 2	16,00*
RB Province de Luxembourg 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg	Ed. 1	16,00*
RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut	Ed. 1	16,00*
RB Province du Brabant wallon 16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon	Ed. 1	16,00*
RB dans les Parcs naturels de Wallonie 18 randonnées vertes	Ed. 1	16,00*
RF en province de Liège 15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège	Ed. 1	16,00*
RF en province de Luxembourg 15 randonnées familiales en province de Luxembourg	Ed. 1	16,00*
GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR Échelle 1:300 000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN au 1:50 000.		7,00*

Divers
- **T-Shirts** : 7,00 €* (M - L - XL - XXL)

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl

* **FRAIS DE PORT (€)**

	1 Topo	2 Topos	3 Topos	4 Topos	5 Topos	6 > 19
Belgique	2,56	3,90	5,24	6,70	7,20	8,50
UE	6,73	10,85	21,15	-	-	-
Ailleurs	7,99	17,91	35,27	-	-	-